

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINIERS

n° 25

Vaurien cherche boucaniers

S erait-ce l'air Malouin respiré lors de la manifestation Vue sur Vert au Château Richeux, ou le pull marin acheté sur place qui nous donne tant l'impression d'être les corsaires de la presse horticole ? Alors que nos confrères voguent en eaux calmes sur de confortables navires, nous barrons avec peine un frêle esquif sur la mer démontée. Certes, on n'apprend pas à voguer sur de rapides coursiers, mais sur des dériveurs de type Vaurien. Depuis des années, nous avons appris à vaincre le mal de mer et même à apprécier les gifles des déferlantes. Pourtant, en abordant les côtes Bretonnes, nous pensions que l'odyssée de notre barque lui avait apporté une petite notoriété.

Eh bien non, malgré les dizaines de galériens qui écrivent dans nos colonnes, malgré nos efforts pour écoper les déficits dus aux erreurs de cap de 1998, notre Gazette était sous ces rivages totalement inconnue. Nous étions revenus des années en arrière, lorsque nous commençons à écumer les fêtes de jardin en Méditerranée. Certes, un tel chavirage ne veut pas dire naufrage, mais met rudement à l'épreuve le moral de l'équipage. Nous partîmes quartier-maîtres et revînmes simples mousses !

Les fortunes de mer enrichissent pourtant toujours les navigateurs. Plus têtus que jamais, nous n'abandonnons pas le navire et, au contraire, avons affûté nos canons pour vous concocter cette Gazette qui sent la poudre. Parler d'argent sans en avoir, permet d'éviter de rentrer dans le sillage de ces tristes vaisseaux qui suivent les vents portants des annonceurs publicitaires. Dénoncer l'hérésie ambiante qui affirme qu'il faut beaucoup dépenser pour avoir un jardin, voilà qui peut nous faire qualifier de vauriens. Mais, en paraphrasant Devos, s'il y a des moins que rien, c'est qu'un vaurien, c'est déjà quelque chose ! Naviguer à contre courant ne nous fait pas peur pourvu que toujours plus de boucaniers nous rejoignent. Car la Gazette a avant tout besoin de faire du boucan, d'être connue des jardiniers curieux de toutes les latitudes. Nos armateurs n'ont hélas pas les moyens de faire briller nos couleurs sur les devantures des kiosques et sur les murs de nos villes. Les deux mousses salariés de l'esquisse ne peuvent pas caboter dans toutes les fêtes de jardin.

Pourtant, chacun d'entre vous peut, le temps d'un week-end, se transformer en porte voix de la Gazette lors de manifestations. Chaque commerçant peut distribuer nos calicots (bulletins d'abonnement) ou hisser haut nos couleurs (affiches). Chaque journaliste (vous êtes nombreux) peut relater nos aventures et nos péripéties.
"Dis, c'est encore loin St Barth ?"
"Tais-toi et rame !"

Captain Courbou



L'arbre aux cent écus (*Gingko biloba*) a un feuillage en or

Un jardin sans sou...cis !

Q u'est-ce qu'un beau jardin au fond ? C'est un jardin où l'on se sent bien, un espace végétal, grand ou petit, qui nous émeut, nous apaise, nous rend heureux. Peu importe que l'émotion éclosse dans un somptueux jardin botanique, au hasard d'une promenade en montagne, ou dans le modeste jardin d'un ami. Nous n'avons qu'une envie, c'est retrouver cette sensation de bien-être dans l'espace que nous jardinons nous-mêmes, de nos propres mains ; qu'il soit jardin, terrasse, véranda, balcon, voire appartement (avez-vous vu l'hallucinant paysage tropical qu'a recréé Patrick Blanc dans son appartement parisien ? Ou bien la terrasse citadine de Hilaire ?).

Quels que soient nos envies et nos moyens financiers, nous pouvons tous nous offrir ce bonheur intime, mais partagé, du jardinage. La gamme des végétaux est grande, leur taille ou leur rareté déterminent leur prix. Pour une même passion des Cactées, le richissime propriétaire d'une villa au Cap Ferrat installera des gros sujets, d'un coût inabordable pour le petit employé. Ce dernier, en parcourant les

fêtes des plantes et les pépinières, trouvera des godets de jeunes succulentes merveilleuses, adaptées à son jardin et à ses moyens. Il les aidera à croître patiemment, et son bonheur sera tout aussi grand.

Le plaisir de jardiner, la satisfaction de réussir, le courage de recommencer après un échec trouvent leur source en chacun de nous. Mais le jardin et ses jardiniers ne peuvent se passer des autres, d'échanges (de conseils, de plants et boutures, d'expériences, de petits mots qui encouragent), de partage sous toutes leurs formes.

De merveilleux jardins, des jardiniers passionnés, nous en avons rencontré des dizaines depuis que le fragile esquisse de la Gazette navigue. Certains nous font découvrir des plantes époustouflantes qui nous laissent bêats d'admiration, d'autres de minuscules fleurettes émouvantes qui nous charment tout autant... Car, humble ou luxueux, le seul capital vraiment indispensable pour faire un beau jardin, c'est le capital amour.

Joëlle Bouana

LE JARDIN, MASCULIN FÉMININ

C e numéro de la Gazette essentiellement centré sur l'argent nous a obligé à poser une foule de questions embarrassantes à nos entourages respectifs, pour cerner l'impact de l'argent sur ce loisir si anodin qu'est le jardinage. Anodin mais dont l'importance n'échappe à personne. Les prochaines années vont probablement voir se dérouler les mêmes concentrations industrielles et financières que dans d'autres secteurs. Déjà, Vilmorin peut s'enorgueillir d'être le leader mondial des graines de légumes. La vieille dame s'est emparée de son ennemi de toujours, le père Elite Clause. Est-ce un hasard, d'ailleurs ? Si l'on y réfléchit bien, les femmes ne sont-elles pas les principales actrices du jardinage ? Tous ceux qui exposent aux fêtes des plantes, sur les marchés ou qui se baladent simplement dans une jardinerie l'ont constaté : Madame achète plus, en

consultant parfois Monsieur, l'air de rien. Cette constatation d'évidence n'est pas encore pleinement intégrée dans les schémas commerciaux, qui vivent sur un vieux relent de machisme à la sauce agricole. Mais vous-mêmes, qu'en pensez-vous ? Qui jardine dans la famille, madame ou monsieur, ou les deux ? Et pour quoi faire ? Racontez-nous vos petites pratiques personnelles, comment vous vous partagez les tâches. Dites-nous si vous adorez vous retrouver entre dames pour concocter des voyages. Messieurs qui adorez collectionner, comment vous débrouillez-vous pour que votre pêché mignon soit accepté par votre conjointe, sans qu'elle serre les dents pendant les visites de jardins botaniques. Vous est-il arrivé d'invertir les rôles, madame s'occupant du bricolage et du gros œuvre tandis que monsieur désherbe la rocaille avec une pince à épiler ? De quelle nature

sont vos échanges quand il s'agit de décider de la couleur des rosiers à acheter ? Et plus généralement, pensez-vous que les goûts des jardiniers hommes et femmes sont sensiblement identiques, ou qu'il y a des couleurs plus appréciées des uns ou des autres ? Des plantes qui attirent immédiatement les mecs et repoussent les dames. Que pensez-vous d'une femme qui offrirait un bouquet à son amoureux ou à son patron ?

Regardez autour de vous, devenez nos enquêteurs sociologues, et envoyez-nous vos témoignages, ils nous seront précieux pour pimenter le numéro de septembre. Le thème central en sera en effet "Le Jardin, masculin féminin". Voilà qui promet de savoureux affrontements, et bien entendu des réconciliations tout aussi passionnées. Comme la vie...

Jean-Paul Collaert

Sommaire

EN DIRECT

Les manifestations de jardin. Le printemps des orchidées ; Jardins de Voyage. P. 2 et 3

POTAGER

Le Jardins des délices : cultiver l'authentique. P. 4

JARDINIER SANS JARDIN

Le rempotage des orchidées. P. 5

TRUCS DE JARDINIER

Sous le paillis, la fraîcheur. 5 questions à propos du potager en carrés. P. 6 et 7

LA GAZETTE DES RÉGIONS

Des plantes belles et inévitables pour l'Ile de France, le Morvan, la Dordogne, les Vosges et les régions méditerranéennes. P. 8 à 14

DOSSIER : ARGENT

Jardin plein d'avoine ou jardin sans artifice. Le temps c'est de l'argent. Très cher Gazon. Ali Baba et les 40 valeurs. L'or vert, nouvel Eldorado. S'approprier la nature, une bonne manière de faire du blé. Combien ça coûte un jardin botanique perso. L'homme qui préfère une deuch à une ferrari. Des jardins sans entretien. Le prix de la sueur. Plante pépi, plantes horti. D'où vient la différence de prix. Jardiner sans oseille. Economies au jardin. De la monnaie du pape dans la corbeille d'argent. P. 15 à 24

JARDINER SANS S'EMPOISONNER

La mineuse des agrumes. La main au porte monnaie. P. 25

COLLECTIONNEURS

Boraginacées (suite). Une plante négligée, l'hépatique. P. 26

LIBRES PAROLES

A propos du potager en carrés. Le cycle infernal (suite). P. 27

NOUVELLE ZARBI

Fées d'hiver. Drôle de botanique. P. 28

ET VOUS

Courrier. Petites annonces. Page 29

BOUTIQUE

Livres, abonnement. Page 30

JARDINS DU BOUT DU MONDE

Saint Barth pour les intimes. P. 31

Le Printemps des orchidées

par Anne Gély

La légende du sabot de Vénus rapporte qu'un jour, la déesse Vénus, se promenant en forêt, fut surprise par un orage. Elle chercha refuge dans une grotte mais, dans sa précipitation, elle perdit un de ses sabots. Le lendemain, un jeune berger passant par là le découvrit. Lorsqu'il voulut s'en saisir, le sabot qui était magique se transforma en orchidée qui a gardé jusqu'à nos jours la forme d'un sabot.

Les beaux jours apportent de nouvelles éclosions, de nouvelles floraisons et, parmi elles, les plus étranges et les plus mystérieuses : celles des orchidées. Les Sabots de Vénus sont encore appelés Souliers de la Vierge ou Pantoufles Notre-Dame en raison de la forme de leur labelle. Ils appartiennent à l'espèce *Cypripedium calceolus*. Sous les tropiques, le *Paphiopedilum* possède des caractéristiques morphologiques voisines.

Mais si les orchidées exotiques sont devenues familières du fait d'expositions spectaculaires et réussies, ou encore grâce à la vente de fleurs-cadeaux préemballées dans leur petite boîte de carton, les orchidées indigènes le sont moins pour la majorité d'entre nous. Il convient donc de rappeler ici quelques caractéristiques inhérentes aux unes et aux autres.

Orchidées de France, Belgique et Luxembourg

Sous les climats tempérés, les orchidées sont toutes terrestres, alors que leurs consoeurs tropicales sont souvent épiphytes, et développent des stratégies adaptatives spécifiques pour capter l'eau et les éléments minéraux.

Les orchidées indigènes sont bien enracinées dans le sol et la plupart d'entre elles, soumises à des températures hivernales très basses, forment un tubercule. Dans les régions où le sol gèle un peu moins, les réserves hivernales sont stockées dans un simple rhizome (tige souterraine) dont l'évolution annuelle n'est pas aussi marquée que précédemment. Les caractéristiques du travail du sol et du climat vont donc grandement influencer la répartition de nos espèces tempérées.

Tous les curieux, néophytes ou botanistes accomplis, pourront désormais s'initier au monde des orchidées indigènes ou encore actualiser leurs connaissances sur le sujet en se référant à un bel ouvrage de synthèse intitulé *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*. Ce manuel pratique, et collectif, a été réalisé sous l'égide de la Société française d'Orchidophilie et



Vanda, une orchidée tropicale

édité en 1998, dans la collection Parthénope par la société Biotope. Biotope est une société d'experts de la faune et de la flore, spécialisée dans la gestion des milieux naturels, mais aussi dans la communication sur ces thèmes. Ce bureau d'études élaborer des plans de gestion d'espaces naturels sensibles, réalise des études d'impacts, des inventaires et suivis écologiques. Ses biologistes développent la communication en direction des élus (Oh combien nécessaire !). Ils améliorent la présentation graphique grâce à une des plus grandes banques photographiques de France. Ils assurent par ailleurs des formations professionnelles, ainsi que l'encadrement de voyages spécialisés à travers le monde, le dernier ayant actuellement lieu en Grèce sur le thème des Orchidées.

La Collection Parthénope, du nom d'une grande et belle libellule bleu ciel, *Anax parthenope*, doit se poursuivre avec un livre sur les Papillons de France, Belgique et Luxembourg.

L'ouvrage sur les orchidées est le fruit de 5 années de travail de compilation, sous la direction de Marcel Bournerias, Docteur d'Etat en Botanique et Président du Conseil Scientifique du Patrimoine Naturel Régional de l'Île de France. Il offre une multitude de données rassemblées sous une présentation judicieuse et un format adapté permettant de l'utiliser aisément lors de sorties ou promenades. Avec 416 pages en couleurs et plus de 400 photographies prises dans la nature, ce manuel de référence est destiné à un large public. Il traite la totalité des 150 espèces ou sous-espèces présentes en France, Belgique et Luxembourg.

La première partie présente de ma-

nière claire et pédagogique les orchidées, leur histoire, leur place dans le règne végétal et dans le monde, leurs caractéristiques morphologiques, biologiques, géographiques et écologiques. Une réflexion critique intéressante sur la protection des flores y est conduite. Les mythes et traditions populaires se référant aux orchidées y sont détaillées.

Un minutieux travail de compilation

La deuxième partie de l'ouvrage est composée d'une clé de détermination des genres et de monographies illustrées pour chaque espèce, de nombreux croquis, de superbes photographies et des cartes de répartition géographiques par département. Le tout est ponctué d'observations judicieuses concernant les conditions stationnelles, les formes hybrides, les modes de multiplication et les menaces qui pèsent sur le genre. Enfin, des informations concernant les insectes pollinisateurs ou la phénologie (apparition des feuilles et époulement de la première fleur) sont présentées sous forme de tableaux. Une bibliographie complète, de nombreux index faciles à consulter, ainsi qu'un glossaire détaillé concluent l'ouvrage.

Le travail minutieux de compilation ainsi réalisé nous montre tout l'intérêt d'une actualisation constante des données botaniques : on y apprend que le nombre d'espèces considérées comme constituant la flore orchidologique de France, Belgique et Luxembourg a pratiquement doublé depuis le début du siècle (actuellement on compte 147 taxons et 30 genres en France). La variation infra-spécifique et la multitude des formes hybrides est désormais mieux maîtrisée. Cet inventaire permet de mieux accomplir le travail de préservation qui, pour être effectif, nécessite une évaluation constante et un suivi des populations végétales. Ce travail implique une collaboration étroite entre les amateurs d'orchidées, la Société française d'Orchidophilie, et le Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, tous partenaires de l'opération.

Une meilleure connaissance des plantes sauvages et des milieux qui les abritent est en effet le gage de leur survie. Car aujourd'hui, protéger ne suffit plus : il convient de connaître, de préciser et de suivre l'état des populations existantes, leur distribution et les dangers qui les menacent, aussi bien à l'échelle locale que nationale et (ou) internationale. On apprend aussi que si l'on envisage la culture des orchidées tempérées près de leur aire natu-

relle, il est plus facile d'obtenir ces espèces dans son jardin en y rendant les conditions propices par élimination des arbres et arbustes et par fauchage tardif de l'herbe, qu'en les introduisant par semis et transplantation. Les innombrables graines produites par les espèces spontanées de la région (de quelques milliers à quelques millions par capsules) donneront des graines tôt ou tard, si elles y rencontrent le champignon (mycorhize) qui les aidera à germer.

Avis donc aux amateurs : la voie la plus simple pour obtenir des orchidées chez soi est de pratiquer une gestion de son jardin qui prenne bien en compte les caractéristiques biologiques de ces plantes. Pour de plus amples informations, procurez-vous ou consultez l'ouvrage :

Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg 1998.

Parthénope Collection. 260 F.
Biotope. Cap Alpha
Clapiers, 34940 Montpellier cedex 09
Tel. 04 67 59 30 73-Fax 04 67 59 30 74

Errare gazettum est

Dans le précédent numéro de La Gazette, une malheureuse inversion de légende s'est produite entre les photos des deux orchidées ci-dessous dans l'article de Jack Louis Joli "A la rencontre des orchidées sauvages" page 14



Serapias vomeracea



Aceras anthropophorum

Calendrier

Mai

• Loire Atlantique, du 7 au 17 mai : 8èmes Floraliées de Nantes. Dix jours de rendez-vous fleuri, dans le parc de la Beaujoire. Tél. 02 40 14 58 60.

• Alpes-Maritimes, du 13 au 17 mai : Expo Rose à Grasse. 28e exposition internationale de roses mises en scène dans un décor somptueux. Tél. 04 93 36 66 66.

• Hérault, jusqu'au 20 mai : "Domestique, pratique et chic, un jardin adapté à la vie moderne". Une installation de Vincent Larbey que vous pourrez découvrir au TRAC de Montpellier. Tél. 04 99 74 20 36.

• Charente-Maritime, les 22 et 23 mai : Portes Ouvertes à la pépinière Santonine (Tout-y-Faut - Villars en Pons) spécialisée dans les plantes vivaces de collection. Tél. 05 46 94 26 94.

• Creuse, les 22 et 23 mai : Floraisons de Printemps à l'Arboretum de la Sédelle à Crozant. Rhododendrons, azalées, prunus, cornus, viburnums, etc. Tél. 05 55 89 82 59.

• Monaco, du 22 au 24 mai : Monaco Expo Cactus 99 dans le Jardin Exotique. Des plantes fabuleuses dans un décor extraordinaire. Tél. 00 377 93 15 29 80.

• Orne, du 22 au 24 mai : Secrets de Jardins gourmands au Prieuré Saint-Michel à Crouttes (Vimoutiers). Légumes disparus des marchés, plantes aromatiques, art de la table, du bouquet, conférences. Tél. 02 33 39 15 15.

• Charente, du 22 au 24 mai : Fête des Fleurs à Mansle. Fuchsias, rosiers, agrumes, vivaces rares, bougainvillées, daturas... Tél. 05 45 20 34 94.

• Gironde, le 23 mai : Expo-vente de végétaux de collections, organisée par l'association La Molène, à Biganos. Arbustes, vivaces, roses, cactées, carnivores, fuchsias, etc. Tél. 05 56 82 71 92.

• Gard, les 23 et 24 mai : Jardins Divins 99 au Château de Saint-Maurice à L'Ardoise (entre Roquemaure et Laudun). Une trentaine d'exposants de qualité, plus La Gazette ! Tél. 04 66 50 29 31.

• A Lyon, du 27 au 29 mai : 8e Congrès International de la Rose Ancienne qui réunit 300 participants venus de 18 pays. Renseignements auprès de l'association Roses Anciennes en France. Tél. 04 78 37 21 27.

• Paris, du 27 au 31 mai : 6e édition de l'Art du Jardin à l'Hippodrome de Longchamp. Jardins éphémères, promenades parfumées, palette de végétaux et de couleurs, mais aussi des conférences et signatures de livres par les auteurs. Tél. 01 53 92 88 00.

• Landes, les 29 et 30 mai : RAssemblement NAtional des PEpinieristes Collectionneurs au Château et Plantarium de Gaujacq. Pour trouver les plantes de collections dont vous rêvez. Tél. 05 58 89 24 22.

• Drôme, les 29 et 30 mai : Les Journées du Jardin des Herbes à La Garde Adhémar. Epices, plantes médicinales et aromatiques, horticulteurs, pépiniéristes, associations botaniques et métiers de bouche liés aux épices. Tél. : 04 75 04 41 09.

• Puy-de-Dôme, les 29 et 30 mai : "Faites" des Jardins et Amoureux du Jardin au Château de la Chassaigne (Inscrit parmi les Monuments Historiques) à Thiers. Une dizaine de pépiniéristes et de métiers d'art se rapproquant au jardin. Tél. 04 73 80 59 08.

Rectificatifs

• N° 22 p. 3 : Le numéro de téléphone de l'association Asquali est le 05 62 18 53 00.

• N° 24 p. 3 : L'Abbaye de Villelongue à St Martin Le Vieil, (Concours de la plus grosse courge en septembre), ne se situe pas dans le Gard mais dans l'Aude.



Boby Journaliste à la Gazette



La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE - Tél 04 93 16 13 - Fax 04 92 15 00 61
Rédaction parisienne : 3, rue Henri Régnault 75014 PARIS - email LGJ@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia S.A. au capital de 600 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA
Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Anne GELY - Daniel VUILLOON - Franck BERTHOUX - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - Jean Louis LATIL - Claudette ALLONGUE - André LEROUX - Mireille LEMERCIER
Remerciements à : DAVIN - Chantal RAGAUT - Jak Louis JOLI - Jean-Pierre JOLIVOT - Maurice MARCHESI - Guy CHEVEREAU - Vincent LARBEY - Jean-Pierre DUBARRY - Louis et Annie ZANINI - Christiane et Roland JURION - Simone et Edouard MAZZOLA
Illustrations : JAL - JOB
Photographies : Hilaire DE LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - André LEROUX - Jak Louis JOLI
Régie publique : RÉGISEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRES 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES
Gilles LEGRAND Tél. 06 07 11 36 84 - Fax 04 93 29 85 61 - Email REGISSEURS@wanadoo.fr
Agence parisienne 105 av du Mal Bizot 75012 PARIS - Tel 01 49 80 50 71 - Fax 01 49 80 50 91
ISSN : 1261.7202 Commission Paritaire : 75 995 Dépot Légal à parution
Imprimerie : RICCOPONO 115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy

Calendrier

- Charente-Maritime, les 29 et 30 mai :** Bourse aux Plantes de Printemps à Saint-Pierre d'Oléron. Echanges de graines, boutures et semis. Tél. 05 46 47 33 96.
- Maine-et-Loire, les 29 et 30 mai :** Le Printemps et l'Eté au Jardin dans les Jardins du Château du Pin à Champtocé sur Loire. Tél. 02 41 39 91 85.
- Haute-Vienne, le 30 mai :** Journée des Plantes dans le parc du Château de Néon organisée par Les Amis des Fleurs. Tél. 05 55 58 18 51.
- Tarn-et-Garonne, le 30 mai :** Foire aux Plantes à St Nicolas de la Grave organisée par l'association botanique La Salicaire. Plantes rares et de qualité. Tél. 05 63 20 55 91.
- Manche, en mai et juin :** Les Jardins de la Mer à Cherbourg. Visites guidées gratuites : le 16 mai, Parc du Château des Ravalet ; le 30 mai, Parc Emmanuel Liais et Jardin Montebello ; le 6 juin, Jardin Public ; le 13 juin, Jardins de l'Hôpital Maritime. Ville de Cherbourg. Tél. 02 33 57 88 89.

Juin

- Landes, du 1er au 30 juin :** Exposition-vente "Hosta et Hortensia" dans le Plantarium du Château de Gaujacq, réalisée par la Pépinière Botanique Jean Thoby. Tél. 05 58 89 24 22.
- Loire, du 3 au 6 juin :** Art dans la Ville à Saint-Etienne. Thème "Jardins publics" et "Jardins secrets". L'art investira les espaces paysagers publics et livrera ses secrets à l'abri des ateliers. Une cinquantaine de lieux d'expositions. Tél. 04 77 42 65 80.
- Gironde, du 4 au 7 juin :** Scènes de Jardin, place des Quinconces à Bordeaux. Sur le thème : "Et si le passage à l'an 2000 était votre jardin ?" Tél. 05 56 02 51 81.
- Somme, les 5 et 6 juin :** Journées Doulennaises des Jardins d'Agrement à Doulens. Un vivier de découvertes, de rencontres, d'échanges et de conseils. La Gazette y sera. Tél. 03 22 77 71 91.
- Bouches-du-Rhône, les 5 et 6 juin :** Journées des Plantes Rares et Méditerranéennes aux Jardins d'Albertas (Bouc-Bel-Air). Exposants sélectionnés pour la qualité de leur production, conférences sur le thème "Les jardins du sud", découverte de la nature du sommet des arbres avec les "accro-brançages". Tél. 04 91 23 06 60.

Le monde des jardins est rempli de personnages qui ne laissent pas indifférents. Parmi ceux que l'on appelle, au bord de la Grande Bleue, des "tronches", l'un d'entre eux a bourlingué de Blois au Quai de la Mégisserie, de Grasse à Damas, de Menton à Malicorne en passant par le Maroc, le Tarn et l'Egypte.

Je veux évidemment parler d'Arnaud Maurières. Eternel voyageur et faux dilettante, tantôt paysagiste, pépiniériste, directeur d'école, de campagne, ou du marketing. Arnaud fait l'objet des pires sarcasmes (et le rend bien) et des plus grandes louanges (idem).

Le moins que l'on puisse constater est qu'il est très souvent regretté après

avoir été parfois haï. L'école de Grasse et les pépinières Delbard sont orphelines de sa présence, de son rire et de ses provocations.

Fidèle, Arnaud Maurières l'est parfois : ses meilleurs élèves, ses photographes et son éditeur Edisud ont su garder le contact avec ce feu follet. Tout cela pour notre bonheur !

Oui, pour notre bonheur et notre émoi, car je défie quiconque de rester indifférent en feuilletant le dernier livre d'Arnaud Maurières, Eric Ossart et Lionel Bouvier. Des photos époustouflantes (signées Eric Ossart, Gilles le Scanff et Joëlle Mayer) rythment cet ouvrage retracant les voyages et installations éphémères des étudiants de l'Ecole Méditerranéenne du Jardin et du Paysage de Grasse.

L'avant-propos de l'ouvrage est à l'image de la dernière de couverture, "un acte de partage" illustré par des hommes et des femmes de tous âges qui se tiennent par la main, traînant leurs pieds en marquant d'immenses et éphémères volutes des paysages sublimes. C'est beau comme une chanson d'un Gainsbourg devenu soudainement humaniste.

Tapis volants en Tunisie ; empreintes de mains sur les sources de l'Alhençal au Maroc ; feuilles de hêtres, de cotinus et d'éables symboliquement disposées en cercle dans l'arrière-pays Grassois ; pétales de roses flottant au milieu d'un terrain coloré par des pigments naturels ; pommes, choux, citrouilles et charbon symétriquement disposés au sein d'un champ de sorgho à Malicorne ; tapis éphémère de



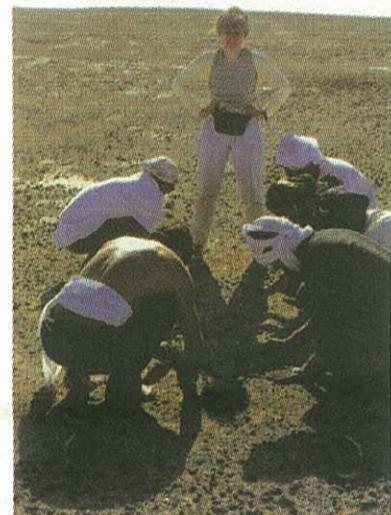
Ombre portée

lierre, de plâtre et de verre brisé à Grasse ; anamorphose près du lac de Siwa en Egypte ; dessins thérapeutiques au bord des plages du Yémen...

A vous de privilégier vos modèles et d'éduquer votre sens créatif. Si ces 20 leçons de paysage sont difficilement applicables dans un petit jardin, elles contribuent à ouvrir l'esprit et à magnifier et relativiser nos interventions de tous les jours dans le jardin.

Quant à moi, ces ombres portées d'un personnage, matérialisé dans le désert par des pierres noires à diverses heures de la journée, me bouleversent et m'évoquent ces ombres gravées des sacrifiés d'Hiroshima ou du Kosovo. Le paysagiste n'est jamais innocent !

Courbou



Réalisation d'une ombre portée

Calendrier

- Maine et Loire, les 5 et 6 juin :** Fête des Fleurs et du Jardin à Malmedy. Thème de cette année : "Dites-le avec des Fleurs"... Tél. 02 80 79 96 48
- Lot et Garonne, les 5 et 6 juin :** Floraies de Saint-Colomb-de-Lauzun. Sur le thème "Marchent les siècles... poussent les Fleurs". Tél. 05 53 94 14 41.
- Aurec-sur-Loire, le 6 juin :** Fête des Fleurs et du Plein Air. Pépiniéristes, démonstrations de greffe et de taille, élection du plus beau bouquet et de Miss Fleur (fillettes de 4 à 10 ans vêtues de fleurs), bataille de fleurs et apéritif. Tél. 04 77 35 42 65.
- Côtes d'Armor, les 12 et 13 juin :** 8e Botanifolies à Guingamp Graces. Exposition d'arbres, arbustes, fruitiers, légumes anciens, bambous, graminées, rosiers anciens, vivaces, dans les Pépinières Botaniques Armoricaines. Tél. 02 96 44 46 16.
- Territoire de Belfort, les 12 et 13 juin :** Vente de Plantes Rares dans la Roseraie du Châtelet à Anjouey. Fax 03 84 27 64 98.
- Ardèche, les 19 et 20 juin :** Expo Cactus à Alba-la-Romaine. Avec l'AIAPS (Association Internationale des Amateurs de Plantes Succulentes), et Christian Jobert, entrez dans le monde fabuleux des Cactées et Succulentes. Tél. 04 75 52 42 42.
- Côtes d'Armor, les 19 et 20 juin :** Festival des Fleurs et des Parfums de Quévert (près de Dinan). Exposition d'art floral, visites guidées de chemins à thème et de la Roseraie. Tél. 02 96 85 81 80.
- Haute-Garonne, du 19 juin au 1er août :** "Les Jardins de Demain, entre friche et climax" dans le Parc de la Maourine à Toulouse. Plantes de collections, initiation à l'éco-ologie de la friche, concert avec les oiseaux... Gilles Clément parraine cette exposition "en souhaitant [qu'elle] aura les yeux et le cœur des gens de tous horizons". Tél. 05 61 61 51 73.

Juillet

- Cantal, les 3 et 4 juillet :** 3ème Fête de la Gentiane à Riom-ès-Montagnes. Emblématique de l'Auvergne, la gentiane jaune représente tout un terroir. Tél. 04 71 78 07 37.
- Charente-Maritime, les 3 et 4 puis 10 et 11 juillet :** Visites commentées de la Roseraie de la Devise à Vandré (17700 Surgères). 180 variétés de roses en fleurs, dont 100 variétés anciennes. Tél. 05 46 68 87 18.

Menton

LE MOIS DES JARDINS

"La passion des Palmiers"

Exposition - Jeux concours - Visites commentées

Visites des jardins d'exception

Visites-spectacles

Dans le jardin de Fontana Rosa (juillet)

Ateliers découverte

(6 - 12 ans)

Renseignements et réservations :

Hôtel Adhémar de Lantagnac - 24, rue Saint-Michel
Menton - Tél. 04 92 10 97 10



Le Jardin des Délices



LA CULTURE DE L'AUTHENTIQUE

Puisque c'est dans l'air du temps, et dans le dossier de La Gazette, parlons un peu gros sous ! Combien ça coûte un "jardin des délices" ? Ma première réaction serait de vous dire "ça n'a pas de prix" puisque cela met en jeu, sur le plan du résultat, à la fois le plaisir du goût véritable, donc un certain art de vivre, mais aussi la santé, et là, on est bien d'accord, c'est ce qui nous est le plus cher !

Ceci dit, le choix de dépenser moins existe à différents niveaux lors de la création du jardin.

Le sol, une notion de terroir

Le sol est un élément des plus déterminants pour le résultat, il doit donc être l'objet d'une attention particulière. Vous devez d'abord bien le connaître : ses qualités, ses défauts, sa composition physique et chimique. A partir de là, vous allez essayer de l'améliorer sans cesse et, lorsqu'il vous donnera satisfaction, il faudra l'entretenir en lui apportant ses rations de nourriture. Il s'agit de le faire vivre, de ne pas le rendre inerte et stérile comme ces sols de l'agriculture moderne brûlés par des excès de sels minéraux provenant d'apport excessifs d'engrais chimiques.

Vous privilieriez les engrains organiques, en veillant aux deux origines

des apports : animal et végétal. Ainsi, votre sol vivra, des micro-organismes en quantité assureront la minéralisation et modifieront la texture physique du sol, le rendant plus souple, plus drainant, plus facile à travailler.

Suivant la région où vous habitez, essayez de trouver des engrains organiques provenant d'activités locales : fumier frais si vous êtes dans une région d'élevage, compost issu des distilleries en régions viticoles, etc. Si vous utilisez du fumier frais, l'épandre à l'automne, l'enfouir, semer un engrain vert du type légumineuse, enfouir le tout au printemps et planter un mois après.

N'oubliez jamais que votre sol contient cette notion très à la mode aujourd'hui : le terroir. L'apport d'engrais organiques doit augmenter sa fertilité sans modifier ses caractéristiques agro-pédologiques. Un sol argilo-calcaire, difficile à travailler, va cependant vous donner des goûts profonds qui restent en bouche longtemps, alors qu'un sol limoneux sableux donne des goûts plus subtils, plus volatils.

Cette notion de terroir me semble très importante, et c'est sur elle en particulier que vient se heurter l'agriculture moderne. En effet, dans la production "hors sol", elle est complètement oubliée, d'où un résultat catastrophique sur le plan gustatif. S'il est vrai que c'est le "top" sur les plans présentation et productivité (600 tonnes à l'hectare pour la tomate), sur le plan gustatif, même les variétés réputées goûteuses (Gariguette pour les fraises, par exemple) sont alors complètement dénaturées.

Si vous me permettez une réflexion personnelle, ce phénomène est un peu à l'image de notre société : on met en avant l'image, la rentabilité, le décor, mais derrière c'est creux et vide car on a oublié l'essentiel.

L'eau, un élément indispensable

Après votre sol, dans les éléments indispensables pour obtenir de bons résultats dans votre potager, il y a l'eau. Ne dit-on pas qu'on reconnaît un bon jardinier à sa façon de conduire les arrosages ?

En dehors de celle qui tombe du ciel, qu'on ne peut heureusement pas en-

core maîtriser, votre jardin, surtout en période estivale, va devoir être arrosé régulièrement. Vous devez impérativement répondre aux besoins de vos plantes et de votre sol pour qu'ils puissent vivre et croître en harmonie. Dans ce domaine, il n'y a pas d'économie à faire. Mais vous pouvez choisir les systèmes les plus performants, en tenant compte de vos contraintes d'origine de l'eau (puits, forage, bassin, réseau d'irrigation, eau de la ville) et de la meilleure utilisation en fonction des plantes. Il faudra séparer nettement les cultures par rapport à leur système d'arrosage :

- les cultures à feuilles (salades, épinards, choux, aromatiques...) et à racines (pommes de terre, carottes, navets, radis...) préfèrent un arrosage par aspergion ;

- les cultures à fruits (tomates, aubergines, poivrons, melons, courgettes, petits fruits rouges, arbres fruitiers...) préfèrent un goutte à goutte. Il est incontestable qu'une irrigation par goutte à goutte permet de faire de grandes économies d'eau et de temps (en automatisant le système)... et le temps c'est de l'argent, non ?

Les jeunes plants, normaux ou greffés, à quel prix ?

Votre sol une fois amendé, équipé en système d'arrosage, il reste maintenant à se lancer dans les plantations. Là, il va vous falloir réfléchir et prévoir vos besoins par types de légumes. Tous les jardiniers se sont un jour plantés dans ce domaine : souvenez-vous de ces années où vous avez eu des indigestions de courgettes ou de haricots verts ! Il est vrai que les congélateurs rangent bien les choses aujourd'hui. Après avoir déterminé les quantités, vous aurez à choisir les variétés en donnant la priorité aux gustatives. Vous pouvez faire vos semis vous-même, ou acheter des jeunes plants dans des foires, des jardineries, chez des pépiniéristes, ou directement chez certains producteurs. Le prix des plants, pour les légumes d'été, varie entre 3 et 20 F pièce. L'écart est certes grand, mais est-il justifié ?

A 3 F, on trouve en général des variétés très standard ; faites attention à ne pas retrouver dans votre jardin les mêmes produits que ceux des supermarchés, productifs oui, mais peu gustatifs (les tomates par exemple).

A 20 F, on trouve en général des plants greffés : tomate sur tomate, aubergine sur tomate... Ces plants ont l'avantage d'avoir des porte-greffe résistants à tous les parasites du sol, ce qui entraîne un appareil végétatif important donnant l'impression que cela pousse mieux qu'un plant normal. Cependant, si vous n'avez pas de problèmes particuliers dans votre sol (ce qui est le cas le plus fréquent), vous pouvez en faire l'économie. Les plants non greffés sont moins vigoureux mais produisent presque autant.

Avant de vous parler des principales variétés gustatives dans les légumes d'été, je vous conseille d'installer, pas trop loin de la cuisine, un espace aromatique car c'est un grand plaisir, pour tout gourmet, d'aller cueillir ses herbes pour préparer ses petits plats qui vont ravir tous les membres de la table. La diversité dans ce domaine est incroyable, rien que pour les basilics, il existe 120 parfums différents. Et rien ne remplace, en cuisine, une herbe aromatique fraîchement coupée car ces capricieuses, encore plus que tous les

autres fruits et légumes, ne supportent pas des temps longs entre la cueillette et la consommation. Votre espace aromatique doit comporter deux zones : une pour les vivaces (ciboulette, estragon, thym, sauge, origan, romarin...) et l'autre pour les annuelles (basilic, aneth, coriandre, persil, cerfeuil...).

Les variétés gustatives de légumes d'été

- Pour les tomates, reines du jardin en été, recherchez les variétés anciennes. Voici mon conseil, après 10 années de recherche des meilleures variétés :

- Tomate cocktail : Green grappe ;
- Tomate rouge classique : Delicieuse de Burpee, Reine de Ste Marthe, Joie de la table, Brandywine (considérée comme la meilleure tomate par de nombreux collectionneurs)
- Tomate géante : Ste Lucie, Russe, Chair de Bœuf ;
- Tomate colorée : Rose de Berne, Noire charbonneuse, Andine cornue, Ananas, Beauté blanche, Evergreen, Jaune St Vincent, Carotina.

- Pour les melons, deux variétés très modernes : Lunabel (charentais à peau lisse) et Heliobel (charentais à peau brodée). Tous les deux résistent aux pucerons et à l'oïdium. Ils ont un fort développement végétatif ; l'usine à sucre du melon étant les feuilles, vous êtes pratiquement sûr de ramasser en quantité des melons excellents.

- Les fraises d'été Mara des Bois ont un délicieux parfum caractéristique des fraises des bois.

- Pour les courgettes, je vous conseille de diversifier les formes et les couleurs car le mélange des pollens par les abeilles assure de meilleurs résultats qu'une seule variété. Elles auront besoin, tous les quinze jours, d'un traitement au soufre en poudre contre l'oïdium (ou le blanc).

Les produits d'entretien et de traitements : vive le bio !

Ces produits, bien sûr indispensables, doivent être pris en compte dans le budget du jardin. La gamme des produits bio ne cesse de grandir et permet de répondre à pratiquement tous les problèmes. Il est entendu que l'objectif n'est pas d'éradiquer un parasite mais d'éviter sa prolifération, de veiller à maintenir les équilibres afin de préserver l'environnement et votre santé. Pour les problèmes de sol, Plantrain est un champignon prédateur efficace que l'on peut installer avant plantation ou en cours de culture.

L'apport de stimulants végétaux organiques par traitement foliaire donne de bons résultats : en servant de catalyseur pour activer certains éléments et débloquer certains autres, ils assurent un bon équilibre à la plante. Il est incontestable que la qualité gustative des légumes menés avec cette technique est nettement supérieure.*

Pour mener à bien votre jardin, il vous reste à apporter votre propre capital amour, fait à la fois d'huile de coude, de mal aux reins, d'observation, de soins réguliers et de plaisir d'apporter sur la table de la cuisine un magnifique panier rempli des fruits de votre travail, de votre imagination, en symbiose avec Dame Nature avec laquelle vous avez partagé des moments intenses, très loin du virtuel et de l'image à la mode aujourd'hui.

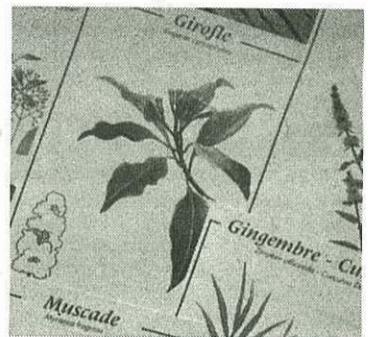
Daniel Vuillon

* Vous pouvez obtenir des renseignements par minitel : 3615 Stivage

En direct de Mayotte LES BIENFAITS DES PLANTES AROMATIQUES

Les élèves du BEPA agriculture du lycée de Mayotte ont effectué des enquêtes, dans les villages de l'île, sur les utilisations locales traditionnelles des plantes aromatiques et des épices. Cela a permis la réalisation de douze fiches portant au recto un dessin en couleurs de la plante en question et au verso son nom scientifique et ses appellations locales, ses vertus médicinales et la façon de l'utiliser. Les plantes concernées sont la girofle, le poivre, l'ylang ylang, la cannelle, le gingembre, le curcuma, la cardamome, la muscade, la vanille, la citronnelle, le sésame et la menthe.

Si nous savions déjà que ces plantes nous veulent du bien, par leur beauté, leur saveur et leurs vertus, nous apprenons avec beaucoup d'intérêt comment les utiliser pour obtenir les meilleurs résultats... En voici un exemple.



Girofle

Nom Scientifique :
Eugenia caryophyllus

Nom mahorais : Carafou

Nom malgache : Jirofo

Famille : Myrtacées

Parties utilisées : Le bouton floral (appelé "clou")

Vertus du giroflier :
Il y en a beaucoup ! Analgésique, fébrifuge, antiseptique, digestif... et même produit de beauté !

Utilisation traditionnelle à Mayotte :

- Pour lutter contre la fièvre : faire tremper les clous jusqu'à ce qu'ils soient mous (1 ou 2 heures environ). Écrasez-les en les mélangeant avec de l'huile de coco jusqu'à l'obtention d'une pâte que vous étalez ensuite généreusement sur tout le corps.

- Pour les rhumatismes : même recette, mais appliquez seulement sur la partie concernée.

- Pour redonner force et vigueur à une accouchée : écrasez les clous de girofle et ajoutez-les au riz cuit avec beaucoup d'eau.

- Les maux d'oreille (à condition qu'elle ne saigne pas) se soignent avec des clous de girofle écrasés et mélangés à du lait de coco. On fait chauffer le mélange 2 à 3 minutes mais attendez qu'il refroidisse avant de le verser dans l'oreille.

- Pour les dents c'est plus pratique, surtout si elle est creuse. On y glisse un clou de girofle entier.

- A Mayotte, on utilise aussi le clou de girofle en cuisine. Pas forcément "piqué dans un oignon" car il est le plus souvent écrasé, sauf lors d'un "shaoula yagizi", grand repas d'enterrement où on l'emploie entier.

- Les femmes mahoraises l'écrasent aussi pour le mélanger aux feuilles d'arbustes du henné afin d'en aviver la couleur rouge, et avec le "hina" ainsi obtenu elles se teintent les ongles et les mains.

- Pour finir, les feuilles de giroflier éloignent les moustiques.

Prix 65 F les 12 fiches + 20 F de port
LPA de Coconi à Mayotte
Tél. 02 69 62 17 79 - Fax 02 69 62 08 07

JARDINS
JARDIN, ENTRETIEN,
DECORATION, EMBELLISSEMENT,
CREATION & RESTAURATION
JEDE
MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL
173, AV. PESSIONCART - NICE

DANIEL JARDINS
LA CREATION
ET L'ENTRETIEN
DE VOS ESPACES VERTS
RESTE L'AFFAIRE
D'UN PROFESSIONNEL
PLUS DE 15 ANS
D'EXPERIENCE
04 93 61 74 51 / 06 11 38 77 56

Lorsque j'entends des visiteurs d'une exposition soupirer que les orchidées sont des plantes magnifiques mais que, hélas, elles ne sont pas faites pour eux, ça me fend le cœur ! Les orchidées sont, à tort, poursuivies par la réputation d'être des plantes compliquées, fragiles et chères. La Gazette des Jardins n° 15 a déjà donné un aperçu de la culture de ces filles de l'air, pas plus difficile que celle d'une violette du Cap, d'une azalée ou d'un cyclamen. Il suffit de se tenir à quelques règles simples.

La première règle est de résister à l'envie qui vous démange de rempoter la plante à peine arrivé chez vous. La majorité des gens s'imaginent qu'une orchidée petitement chaussée est forcément malheureuse. Ils montrent du doigt les racines vagabondes du *Phalaenopsis* ou de l'*Epidendrum* qu'ils viennent de choisir. S'ils osaient, ils tireraient dessus pour les faire entrer de force dans le pot. Arrêtez le massacre !

Pour les trois quarts des orchidées, les racines ont l'habitude de vivre à l'air libre puisque ce sont des épiphytes. Il n'est donc pas étonnant qu'elles vagabondent à droite ou à gauche, à la recherche d'un support ou d'une poche d'humidité. Leur couleur habituelle varie entre toutes les nuances du gris, du plus clair, presque blanc, au plus foncé. Leurs extrémités vertes ou légèrement rougeâtres indiquent que la racine est active et absorbe correctement l'eau et les nutriments qui lui sont nécessaires. Mésiance donc à l'achat, envers une plante dont les racines seraient d'un marron douteux.

Ces racines, plus ou moins fines selon les espèces, ont toutes en commun d'être très fragiles et on a une chance sur deux de briser le velamen (nom que l'on donne à l'enveloppe exté-

LES ORCHIDÉES, DE RACINES EN REMPOTAGES...

rieure) lorsqu'on veut à tout prix casser l'indisciplinée dans son récipient. S'il est nécessaire d'intervenir, trempez d'abord la racine dans l'eau pendant quelques minutes car, ainsi, elle résiste mieux aux manipulations maladroites. N'oubliez pas qu'une racine brisée enlève à la plante une partie de son potentiel d'absorption, étant privée d'un de ses bras de ravitaillement. Cependant ne coupez pas ce qui reste, sauf s'il s'agit vraiment d'un moignon. La blessure va cicatriser et bourgeonner sur un côté, parfois sur les deux, en deux nouvelles racines adventives. Mais, me direz-vous, à quoi ressemble une racine vraiment morte ? Eh bien à une chiffre molle, vide de son contenu, inactive à son extrémité. Bref, pourrie, en général à la suite d'arrosages inadéquats.

Quand faut-il rempoter ?

Dans ce cas, il vaut mieux intervenir, couper ce qui est mort et rempoter car il s'agit d'une urgence. Sinon, il n'y a pas de règle stricte du genre, entre le 15 avril et la fin mai ou après les saints de glace. Cela dépend de l'espèce, de sa période de floraison et/ou de repos. Bref c'est à la tête de l'orchidée... d'où l'intérêt de savoir son nom !

Voilà une réponse qui ne vous satisfait qu'à moitié et vous avez raison. En général, on ne remporte pas en hiver, car il y a trop peu de lumière et il fait trop froid, le printemps ou l'été sont les meilleures saisons. Une autre réponse valable est de rempoter lorsque la nouvelleousse démarre bien. On ne dérange pas une plante en pleine floraison, à moins de sacrifier celle-ci. J'entends d'ici vos hurlements, mais

une orchidée ne peut pas être au four et au moulin en même temps, c'est-à-dire s'évertuer à faire de nouvelles racines et en même temps des fleurs !

Un an, deux ans, cinq ans...

Bon d'accord, me direz-vous, j'achète une plante et je la laisse dans son pot, mais alors, comment est-ce que je sais quand il faut la rempoter ? En général, on vous le dit si vous achetez votre plante chez un spécialiste. Sinon c'est à vous de voir. Pour vous faire une opinion, commencez par lire ce qui se fait sur le sujet. Point trop n'en faut cependant, car si vous prenez trois livres, vous aurez déjà au moins deux avis différents - même entre eux les orchidéistes, et d'autant plus les collectionneurs, ne s'entendent pas sur la question. Certains ne jurent que par un rempotage annuel, d'autres tous les deux ans, sans parler de ceux, trop occupés, qui ne le font qu'une fois tous les quatre ou cinq ans et présentent quand même de magnifiques potées fleuries lors des expositions !

Je dirais, et ceci n'engage que moi, que, lorsqu'on se contente d'être un amateur (même éclairé), si on voit que la plante a encore assez de place, qu'elle ne déborde pas trop du pot, comme les *Cattleya* et leurs alliés savent si bien le faire, si le compost a l'air sain, sans traînées blanchâtres ni décomposition à une certaine profondeur (enfoncez le doigt), si la plante entière est en pleine forme, pourquoi vous infliger à tous les deux le stress d'un rempotage ? Je dis bien à tous les deux, car je sais qu'une fois que vous aurez rempoté la plante, vous allez attendre avec angoisse la première nouvelle racine.

Maintenant, lorsqu'il faut passer par la case rempotage, préparez tout à portée de main. Achetez un compost adéquat dans une bonne jardinerie ou chez un orchidéiste. Sans rentrer dans les détails, car ce serait trop long, sachez qu'un compost avec des morceaux assez grossiers sert aux plantes avec des racines charnues du genre de celles des *Phalaenopsis* ou des *Cattleya*, et des plus fins pour les *Miltonia* et autres orchidées à racines fines, ou les bébés orchidées (vous pouvez casser les gros morceaux selon le besoin). Trempez le pot avant d'essayer de sortir la plante. Si vous n'arrivez pas à la faire facilement, employez les grands moyens : cassez-le. Ne vous faites pas d'illusions, vous allez briser quelques racines. Si vraiment il y en a trop pour rentrer dans le nouveau contenant, coupez-en une partie et félicitez-vous car c'est le signe d'une plante bien soignée.

Attention, prudence !

Mais auparavant, attention, il est impératif de désinfecter votre couteau ou vos ciseaux bien aiguisés, soit en les passant à l'alcool, soit sur une flamme. Et ne passez pas d'une plante à une autre sans désinfection des outils car, tout comme les humains, les plantes peuvent être des porteurs de virus, sans parler des parasites et autres bactéries. Si vous utilisez un pot ayant déjà servi, passez-le à l'eau de javel avant. Les pots en argile portant des traces blanchâtres de dépôts calcaires sont détestés par la plupart des orchidées. Le diamètre doit être à peine plus grand que l'ancien (1 à 2 cm), car ce n'est pas en la chaussant au large que la plante grandira plus vite.

Maintenant arrive le moment crucial. Il faut installer l'orchidée dans un contenant qui a l'air d'autant plus petit que la plante est grande et instable, comme les *Dendrobium* hybrides, par exemple. Commencez par le lester en mettant au fond une couche de billes d'argile ou de tessons voire de cailloux.

Ensuite un peu de compost, puis installez la plante. Repérez où sont les racines, plantez un ou plusieurs tuteurs jusqu'au fond et rajoutez le reste du compost entre les racines en tassant gentiment. Les tuteurs peuvent aussi être installés avant de mettre quoi que ce soit dans le pot en les fixant sur la paroi avec du scotch ou un fil plastifié. Une nouvelle couleur de pots est apparue il y a quelques années : le blanc translucide. Les premières expérimentations ont été faites sur des *Phalaenopsis*. On s'est aperçu que les racines poussent mieux, plus vite et en direction du bord du pot vers la lumière, la plante devient ainsi plus vigoureuse.

Ensuite, inscrivez la date sur l'étiquette. Vaporisez légèrement la plante et mettez-la à l'ombre. Surtout pas d'engrais, histoire de la faire pousser plus vite ! La plante doit être arrosée avec parcimonie jusqu'à ce que de nouvelles racines se forment ; cependant, il faut la vaporiser tous les jours une à deux fois pour conserver une bonne humidité (60 à 70%). Ne la bougez pas trop au début car elle est très instable. Lorsque la première nouvelle racine apparaît vous pouvez arroser à nouveau comme avant. Arroser ne veut pas dire noyer, mais nous en parlerons une prochaine fois.

Mireille Lemercier

LES COULEURS

- BOUGAINVILLEES : MAUVE, ORANGE, ROUGE, ROSE ET BLANC
- UN CHOIX DE PLUS DE 250 VARIETES DE VIVACES
- DES FLEURS DE SAISON AUX COULEURS ECLATANTES (GERANIUM, SURFINIA, SCAEVOLA ET TOUTES NOS ANNUELLES)

LES SENTEURS

- JASMIN DE GRASSE (JASMINUM GRANDIFLORUM)
- ROSE DE MAI (ROSA CENTIFOLIA)
- OLEA FRAGANS
- CITRONNELLE (LIPPIA CITRIODORA)

LES GOUTS

- TOUS TYPES DE PLANS DE LEGUMES : BASILIC (3 VARIETES) THYM (4 A 5 VARIETES) SAUGE (3 A 4 VARIETES) SARRIETTE, ROMARIN, ORIGAN, HYSOPE, ESTRAGON, CIBOULETTE...
- "TOUT UN UNIVERS POUR VOS SALADES D'ETE"

LES SAVEURS

- RHUBARBE
- VERVENE CITRONNELLE
- MENTHE MAROCAINE
- ABSINTHE...

LE PRINTEMPS évoque en nous l'explosion des COULEURS, des SENTEURS, des GOUTS et des SAVEURS... LA JARDINERIE vous accompagne pour découvrir toutes ces SUBTILITES sur plus de 16 000 M²

LA DECORATION AVEC LA BOUTIQUE

UNE SELECTION PARTICULIERE D'IDEES ORIGINALS ET SEDUISANTES POUR VOTRE INTERIEUR

Nova JARDINS

OUVERT LES DIMANCHES

15, route de Cannes - 06650 OPIO - Tél. 04 93 77 25 02
à 10 mn de Grasse, 20 mn d'Antibes et de Cannes et à 30 mn de Nice



DES SENTIERS ENFIN PROPRES

Le paillage n'est pas seulement réservé aux emplacements cultivés du jardin. Pourquoi ne pas mettre à profit ses capacités désherbantes là où les mauvaises herbes prennent si souvent leur départ, c'est-à-dire dans les allées. Certes, la terre battue est un régal pour l'œil et le pied nu en été, mais elle se salit un jour ou l'autre, et réclame du coup des interventions répétées. La binette rebondit sur sa croûte, et les mauvaises herbes y sont solidement ancrées. Réservez donc les allées en terre battue aux endroits proches de la maison. Plus loin, adoptez des revêtements faciles à mettre en œuvre et pas trop coûteux :

- La sciure de bois représente une excellente option. Peu chère, voire souvent gratuite, elle met du temps à se décomposer, et fournit une surface moelleuse. Les sources d'approvisionnement varient selon les régions mais un marchand de bois semble l'endroit le plus logique. Il dispose souvent de tas respectables, et s'il ne s'en sert pas pour se chauffer, il vous laissera vous servir gratuitement pour peu que vous lui ayez acheté quelques planches. Prenez simplement garde qu'il ne scie pas trop de bois traité, mais c'est rarement le cas. Les entreprises qui utilisent beaucoup de bois sont évidemment de bonnes sources (menuiseries en particulier).

La sciure pas trop fine, largement mélangée aux copeaux, est la meilleure pour cet emploi : elle se tassera moins. Ne craignez pas qu'elle s'en vole car il suffit de l'arroser pour qu'elle se plaque au sol.

- L'écorce de pin broyée est évidemment ce qui semble le plus adéquat. On bénéficie d'une surface assez roulante, pour peu qu'on n'abuse pas sur l'épaisseur : il vaut mieux se limiter à 3 ou 4 cm plutôt qu'à dépasser 8 ou 9, car le pied s'enfonce alors désagréablement. Quel calibre choisir ? S'il s'agit d'une allée vraiment éloignée et peu utilisée, un calibre moyen à gros vous assurera des années de tranquillité. Plus près de la maison, là où vous risquez de passer souvent, optez pour le calibre petit à moyen (copeaux inférieurs à 30 mm) : votre confort de marche y gagnera, et visuellement l'aspect est plus régulier.

- La brave vieille paille convient parfaitement dans un environnement rural, en particulier au verger et au potager. Mais n'oubliez pas : qui dit paille, dit grain, et vous risquez de voir germer pas mal de mauvaises herbes en même temps que le blé ou l'orge qui sont restés dans les brins. Cet automne, grattrez la paille pour la renouveler ou couvrez la terre de feuilles mortes.

J.-P. C.

Sous le paillis, la fraîcheur !

Qu'il fait bon sous la paille vont murmurer vos plantes préférées, et surtout celles installées depuis ce printemps. Le paillis, c'est une assurance-vie...

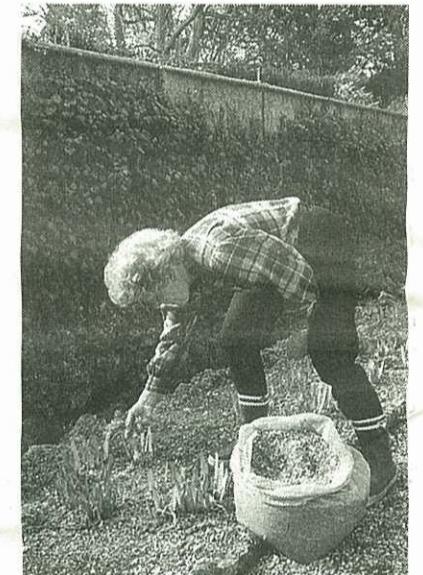
Encore une histoire de vocabulaire, de vieux mot français perdu et retrouvé après un passage outre Manche ? Oui et non. Si vous voulez faire chic, dites que vous mulchez, mais dans la pratique c'est bien un paillis que vous installez au pied de vos plantes. Le mulch, en anglais des campagnes, c'est le foin pourri. Il faut croire que faire les foins est une pratique risquée de l'autre côté du Channel pour qu'on ait inventé un mot pour l'occasion. Mais s'il ne peut plus se conserver et régaler les Dolly's clones, le mulch rend bien des services au jardin et cela fait belle lurette que les revues et livres de jardinage anglais le recommandent. Du coup, on a repris la pratique et le mot, en oubliant le vieux terme paillis, qui signifiait tout simplement répandre de la paille (ou du fumier pailleux) au pied des légumes. Nos aïeux avaient en effet repéré l'action bienfaisante d'une telle couverture du sol. La terre ne croûte plus sous l'impact des pluies orageuses, elle reste moelleuse, les racines des légumes sont au frais et, surtout, la concurrence des mauvaises herbes est diminuée car il y a nettement moins de germinations indésirables sous cette couverture qui intercepte la lumière. Le fumier pailleux était abondamment produit dans les écuries, et cela même à Paris, du temps des diligences et des fiacres. Si le vrai fumier noir servait à engranger le sol, le fumier maigre était largement employé pour pailler les allées et les entre-rangs. Mais une vieille routine de propreté appliquée au jardin d'ornement voulait qu'une telle couverture passe pour rustique et soit donc peu recommandée hors du potager. La binette a donc constitué la seule parade aux mauvaises herbes au pied des arbustes ou des plantes vivaces. Jusqu'à ce que le mulch, à base de fumier ou compost-maison, fasse son apparition. Aujourd'hui, la récu-



La tourbe comme pailler au pied des arbustes et des arbres nouvellement plantés.

pération étant à l'ordre du jour, nous voyons apparaître des produits nouveaux : les déchets de fabrication du chocolat par exemple, avec le fameux Mulcao. Un produit curieux, granuleux au début puis qui finit par former une plaque en s'agglutinant. Comme il contient encore pas mal d'azote, les plantes sont un peu dopées. L'odeur, qui n'évoquera le chocolat que pour des odorats distraits, plait plus ou moins, mais elle s'estompe de toute façon au bout d'une semaine. La paillette de lin s'engouffre dans ce nouveau créneau : très fine, elle provient des fibres non textiles mises de côté lors du travail du lin. Là encore, on conjugue une action désherbante, la limitation de l'évaporation et une certaine alimentation des plantes. Sa

couleur blanche change un peu des autres paillages mais ne s'accorde pas toujours avec le caractère du jardin. À tester donc au préalable. Reste l'écorce de pin. Si elle demeure irremplaçable dans les emplacements non cultivés (voir encadré ci-contre), on l'a tellement employée dans les espaces verts qu'elle fait vraiment un peu commun. Par ailleurs, certains lui reprochent de transmettre le pourridié, une redoutable maladie des racines causée par un champignon. La polémique continue à ce sujet mais des faits avérés semblent le prouver, et dans le doute, on s'abstiendra d'en disposer au pied des rhododendrons par exemple. Enfin, rien ne vous interdit de pailler avec votre propre herbe, comme nous le détaillons ci-dessous.



Opulente à souhait, la rhubarbe adore un paillis à base de tonte de gazon.



ET POURQUOI PAS VOTRE HERBE ?

L'idée paraît tentante : récupérer les déchets de tonte pour pailler le jardin. Est-ce réaliste ?

La plupart des jardins comportent environ un tiers de leur surface en gazon, voire plus. Même si elle n'est pas engrangée comme celle du grand stade, votre herbe pousse. Au point de vous obliger à sortir la tondeuse une fois tous les quinze jours environ. Et toute l'herbe coupée finit par représenter une masse imposante. Mal utilisée, c'est-à-dire le plus souvent entassée dans un

coin, elle pourrit et devient une masse nauséabonde et gluante. Vous êtes donc tentés de la jeter à la poubelle. Outre que ce n'est guère écologique, de nombreuses municipalités l'interdisent désormais, à juste titre. Cette façon de s'en débarrasser est d'autant plus choquante que vous gâchez ainsi un matériau sensationnel : car les tontes de gazon, c'est de la cellulose, de l'azote, pas beaucoup de mauvaises herbes, une texture fine... bref tout ce qui fait un excellent paillis. Alors, comment en tirer le meilleur parti :

- utilisez les coupes de gazon le jour même de la tonte, quand elles sont encore vertes et fraîches. Le poids constitue en effet un des composants du succès d'un tel paillis. Une couche de 5 cm d'épaisseur suffit pour tasser les mauvaises herbes et leur ôter le goût de pousser.
- N'en mettez pas plus, sinon vous risquez de créer les conditions favorables pour le pourrissement, qui n'a rien à voir avec une fermentation sympathique.
- Renouvelez ce paillis tous les deux mois, car les vers de terre adorent descendre les brins d'herbe dans leurs galeries. Ce qui signifie que tout en paillant, vous nourrissez aussi le sol en profondeur, et cela sans bêcher. Très pratique quand il s'agit de plantes vivaces déjà installées. Sans bousculer leurs racines, vous augmentez le potentiel nutritif de la terre.
- Si vous disposez de trop de tonte, ou manquez de temps pour poser le paillage au pied des arbustes ou des plantes vivaces, recouvrez votre tas de compost avec cette herbe fraîche. Toujours sans dépasser l'épaisseur fatidique de 10 à 15 cm. Cet édredon vert va permettre au compost de se décomposer au frais.
- Si vous mettez en culture un coin

Vous avez été nombreux à manifester votre intérêt pour cette méthode originale de jardinage, exposée dans le dernier numéro de la Gazette. Voici des réponses à quelques-unes de vos questions.

Rappelons rapidement les principes du potager en carrés : il consiste à jardiner dans des carrés de 1,20 m de côté, eux-mêmes subdivisés en cases de 30 cm sur 30 cm. Sur des surfaces aussi réduites, on jardine à la chinoise en serrant les légumes pour ne pas perdre de place. Le côté nord est consacré à des légumes palissés. Chaque case permet deux à trois récoltes successives, assurées en respectant la rotation des cultures. Mais est-ce toujours si simple ?

Un ou deux pieds de tomates suffisent-ils pour une famille ?

A priori non, et le rôle du potager en carré n'est pas de remplacer un potager traditionnel et encore moins les maraîchers. Il permet de mettre à portée de main des légumes crus, en quantités largement suffisantes pour une consommation modérée. Pour assurer les salades de tomates de toute une famille, sans oublier des tomates farcies le dimanche et de quoi faire les sauces des pâtes, il faut une dizaine de pieds de tomate. Consacrez-y une partie de votre potager habituel. Dans les carrés, hébergez un pied de tomate-cerise, des Sweet 100 par exemple, au rendement incroyable. Vous récolterez grâce à lui de quoi croquer à chaque apéritif.

Peut-on placer des fleurs au potager en carrés, et lesquelles ?

Non seulement on peut mais c'est conseillé pour varier les rotations de culture et attirer les insectes polliniseurs. Et puis, le coup d'œil est important, et il faut avoir envie de venir chaque jour au potager en carrés pour constater les changements.



5 QUESTIONS SUR LE POTAGER EN CARRÉS

Les fleurs seront choisies pas trop encombrantes. Des tapissantes sur les côtés pour cacher le cadre et dégringoler en beauté (capucine naine, souci, alysse maritime, muslier ou zinnia nains...), des plus érigées dans les cases du centre : l'asclépias currassavica ou la balsamine y font merveille, mais aussi les clarkias. Évitez les cosmos, trop vigoureux, ou les dahlias qui deviennent fous dans un tel environnement. Les glaïeuls peuvent se glisser entre des salades d'été.

Peut-on installer des légumes encombrants, comme mes choux ?

Oui, à condition de leur donner un emplacement sur le côté. Pas fous, les choux iront chercher la lumière dans le chemin, et formeront leur pomme

largement en dehors du carré. Mais vous récolterez des vrais choux, d'assez belle taille que dans un potager classique. Les choux-fleurs formeront des pommes raisonnables, moins dopées que celles du marché mais tellement tendres que vous pourrez les déguster crues, avec une sauce moutarde. Les seuls grands légumes déconseillés sont la courgette, qui occupe 1 m² à elle seule (mais la courgette coureuse peut être palissée sur le côté nord) ou encore l'artichaut ou le cardon, tout aussi encombrant et dont le cycle dure longtemps.

Peut-on traiter contre les insectes ?

La densité extrême du potager en carrés rend circonspect sur l'emploi des produits de traitements car il va for-

cément en tomber sur des légumes à consommer bientôt. Notre réponse est catégorique : on ne traite pas dans le potager en carrés, même pas avec de la roténone ou du pyrèthre. Pas seulement par décision idéologique mais tout simplement parce qu'on n'en aura pas grand besoin. Comme vous aurez le nez sur vos légumes, et que ces derniers ne seront pas en très grand nombre, vous pourrez vous occuper d'eux individuellement. Dès qu'une touffe de persil ne se développe plus, que son feuillage jaunit malgré vos arrosages et vos apports de purin d'ortie, jetez un coup d'œil à la base : il y a de fortes chances pour que des puces soient installées. Écrasez-les du doigt, et le problème est résolu. Même diagnostic sur les laitues, les haricots verts et bien d'autres légumes : dès que la croissance se bloque, regardez sous les feuilles, le gêneur est sûrement tapi là. Réglez-lui son compte à main nue et arrosez ensuite pour laver l'affront. Même gestion pour les maladies : si vous enlevez les premières feuilles porteuses de taches suspectes, vous évitez la propagation du mal.

Comment empêcher certains légumes de tout envahir ?

L'été, une bonne partie de l'entretien du potager en carrés consiste à gérer l'espace : couper une feuille de betterave un peu trop baladeuse, redresser une touffe de haricots trop chargée de gousses et qui menace un semis de laitues d'été. Pour cela, il vous suffit de disposer de quelques brindilles de noisetier pour donner plus de rigidité à certains légumes. Coupez du doigt les feuilles qui partent sur le côté et dépassent les limites de la case. Direction, le tas de compost ou la cuisine car bien des feuilles tendres sont comestibles, en salades ou en soupes. C'est aussi cela le potager en carrés, redécouvrir la saveur de choses toutes simples...

Jean-Paul Collaert



REPIQUER QUAND IL FAIT CHAUD

La rotation des cultures au potager en carrés suppose que l'on continue de semer ou de repiquer en pleine canicule, au fur et à mesure que des cases se libèrent. Autant cela ne présente pas de difficulté au printemps, autant la chaleur vient ajouter un risque. Voici quelques parades :

- Attendez le soir pour semer ou repiquer. Arrosez enfin d'après-midi, puis à nouveau une fois que vous avez mis en place les graines ou les plants.
- Le premier matin, couvrez les cases où vous venez de semer ou de repiquer avec un Carré de papier journal de 30 cm sur 30 cm. Arrosez par-dessus pour qu'il s'imbibe bien. Éventuellement, si le vent menace, disposez quelques cailloux pour éviter que la feuille ne s'envole ou servez-vous de quelques bambous.



Quand la feuille du canard protège le plant de chou...

- Le soir, retirez cette protection, et arrosez le sol, peu mais avec de l'eau bien fraîche de préférence. Laissez à l'air libre pour que la nuit refroidisse au maximum la terre.
- Le lendemain, vers 10 heures, replacez le papier journal, et arrosez-le à nouveau. Il restera en place jusqu'au soir.
- Effectuez cette manipulation pendant les 3 ou 4 jours nécessaires pour la germination ou la reprise du plant. De préférence, et si possible, attendez que la météo annonce une journée de temps couvert pour oser la première sortie à l'air libre.

Cette pratique peut évidemment se transposer au potager traditionnel, mais vous voyez les étendues de papier journal nécessaires... C'est tout l'intérêt du potager en carrés que de permettre cette attention portée aux détails. Du jardinage à la chinoise...

J.-P. C.

GREEN ESPACES
Création, Réalisation et Entretien de jardins, terrains de sport et golfs
Arrosage automatique, enrochements
Fourniture et Pose gazon en plaques
215, route du Plan de la Tour 83120 - SAINTE-MAXIME
Tél. 04 94 55 76 60
Fax 04 94 55 76 61
E-mail: green.espaces@wanadoo.fr

PLANS PAYSAGERS et DEVIS GRATUITS !
En collaboration avec la pépinière
LE JARDIN EXOTIQUE
Plantes méditerranéennes et exotiques
215, rte du Plan de la Tour - 83120 - Ste-MAXIME
E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr
Tél. 04 94 55 76 60

TOUT POUR LE GAZON
LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES
Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON
Location et vente au
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

HORTICULTURE
BONAUT
Plantes annuelles vivaces légumes Géraniums
catalogue sur demande
566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71

ITAGRO
JARDINIERS - AGRICULTEURS - PAYSAGISTES - MAIRIE ET ORGANISMES PUBLICS ET PRIVES
sur ANALYSES D'UTILISATION, la Société **ITAGRO** vous garantie :
"Productions spécifiques" pour PLANTES DIFFÉRENTES de : TERROT PROFESSIONNEL
Ventes de : VASES et CANALA pour CULTURES HORS SOLS, PERLITES, ENGRAIS
RAPPORT QUALITE-PRIX DE PREMIER ORDRE - DEVIS GRATUIT SUR DEMANDE
Votre visite nous est agréable, nous la souhaitons
C.so Italia loc. S. Andrea - 18033 CAMPOROSSO - IM
Tél. 00390184 / 28 83 39 - Fax : 00390184 - 287 007
NOUS CHERCHONS AGENTS COMMERCIAUX POUR LA CÔTE D'AZUR - ECRIRE AVEC C.V.

Pépinières BEDEL
Palmiers
Plantes Méditerranéennes
Chemin de la Romaine, Rte de Biot
1 km après Marineland,
direction Sophia. ANTIBES
Tél. 04 93 65 62 61
Fax : 04 93 65 16 97

FLORICULTEUR
LUCIANO NOARO
Plantes vertes et fleuries
Plantes rares
Via Vittorio Emanuele, 151
18033 - CAMPOROSSO - IM
Tél. 00390184288.225
Fax 00390184287.498
Email : luciano@noarovivaio.it
Site internet : noarovivaio.it

ARTHEMIS
P A Y S A G E
27, Avenue des Fleurs
- 06230 -
ST-JEAN
CAP FERRAT
Tél. 04 93 76 06 06
Fax 04 93 76 18 81

LES JARDINS DU CAP FLEURI
Jardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardin
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIG
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

Le Jardin D'Athéna
Plantes vivaces de collection
Arbustes, Roses Anciennes
Conseil en Paysage Créditation de Jardin
11 RUE DU LANDREAU 44300 NANTES
Tél. 02 40 93 06 49 - Fax 02 40 52 26 69
Portable 06 11 31 33 09

SPECIAL LES PLANTES QUI SAUVENT LA MISE

Un printemps qui dérape dans les pluies à répétition, il n'en faut souvent pas plus pour que l'envie de jardiner en prenne un coup. On prend du retard, on oublie les bonnes résolutions, on se gâche l'existence à transformer la terre en mortier. Bref, l'horizon ne sourit plus comme lorsqu'on feuilletait les catalogues cet hiver, bien au chaud. Sans compter que le coin près du marronnier reste toujours aussi dépouillé, malgré les savantes associations de plantes choisies exprès pour l'occasion. Une fois le quart d'heure de découragement passé, réagissons. Pour cela, nous vous proposons d'égrenner avec quelques pépiniéristes le choix de leurs plantes SOS, de celles qui sauvent la mise et tirent d'affaire. Ce sont souvent des noms connus, mais on ne sait trop pour quelle raison obscure, ces plantes ne vous avaient pas fait de l'œil jusque-là. Et si justement cette année entamée dans la douleur était une occasion pour leur laisser une chance de nous étonner. Regardez aussi autour de vous, dans les jardins des voisins les plantes qui se ressemblent généralement. Ce sont souvent de belles sauvageonnes, des intrépides qui vous assureront le jardin hamac et parasol dont vous rêvez.

POUR DÉVELOPPER LA GAZETTE EN FRANCE ET DANS LES PAYS FRANCOPHONES nous recrutons 9 agents commerciaux en publicité H/F vendeurs de terrain expérimentés et indépendants possédant voiture et téléphone Excellente rémunération liée aux résultats Avenir évolutif au sein d'une équipe commerciale performante sur un marché à fort potentiel Contacter : GILLES LEGRAND - RÉGISEURS ASSOCIÉS 4 avenue Edmond Salvy 06600 Antibes Tél. : 06 07 11 36 84 - Fax : 04 93 29 85 61 Email : REGISSEURS@WANADOO.FR

LA GAZETTE DES REGIONS

Au Nord de la Loire



Une grande masse de *Phlomis russeliana* et voilà un coin de jardin bien meublé.

JUSQU'OU PEUT-ON LAISSER FAIRE ? *C'est comme dans les films de Capra : les héros qui se détestent cordialement au début s'adorent à la fin...*

Je parle que ça vous est déjà arrivé dix fois, comme à moi : on lit le nom d'une plante sans y prêter la moindre attention. On se prendrait même à la détester, comme ça, pour un rien, une méprise, un mauvais souvenir d'enfance, un ragot de fin de fête des plantes. Et du coup, on se prive d'une alliée de choix. Les vrais amis, qui se moquent comme d'une guigne de vos états d'âme mafrasmeux, vous font le cadeau un beau matin d'une plantule minuscule de la chose en question. Difficile de la jeter au compost devant eux, d'autant que parfois ils poussent la bon-

ne volonté jusqu'à vous indiquer l'emplacement idéal, à leurs yeux. Du coup, on s'y colle, en serrant les dents, sur le thème : vivement que les limaces m'en débarrassent. On oublie, le temps passe, les belles d'une heure se succèdent, au rythme des saisons, ne laissant parfois que l'empreinte d'une étiquette. Et, un beau matin, on découvre que le ragotan s'est transformé en princesse de conte de fée, meublant avec élégance et fermeté un recoin désolé jusque là. Vous y regardez de plus près, et comprenez enfin pourquoi on chante les mérites de cette plante. C'est le feuillage, net

et impeccable malgré les limaces, qui d'ailleurs n'ont pas fait les dégâts escomptés. Même les lapins n'y ont goûté que du bout des dents. Vos oubliés d'arrosage semblent pardonnés. Bilan, une plante solide de plus, avec laquelle vous allez allonger votre gamme de fidèles car plus question de la jouer en échantillon, c'est bien par grandes masses que vous allez l'accueillir désormais. Et d'ici quelques années, le ou la même amie jardinier en visite vous demandera un rejet de cette même plante qu'il vous avait donnée...

Cette aventure souriante, je l'ai éprouvée en particulier avec une plante que je ne peux m'empêcher de recommander désormais à tous ceux qui recherchent une plante vivace solide, capable de s'étaler sans tout envahir, facile à arracher si le besoin s'en fait sentir, et qui soit assez décorative pour justifier d'un emploi en nombre. Son nom, j'ai mis des années à le découvrir (forcément les cadeaux n'ont pas leur étiquette informatisée) : *Phlomis russeliana*. J'étais resté un peu circonspect après avoir accueilli un autre phlomis, *P. fruticosa*, la sauge de Jérusalem. Des feuilles velues un peu tristes et une façon de faner pas très esthétique. Alors que là, le feuillage est net, dessiné et voluptueux à la fois, et les fleurs groupées en boules compactes tombent avec grâce, parsemant le gazon ou le dallage alentour comme une pluie de mimosa. Il reste le réceptacle, sorte de pelote d'épingles brune, dont la

précision de la découpe déclenche l'admiration des esthètes. Du coup, on les laisse en place, non seulement en automne mais aussi en hiver : c'est si beau quand la neige se dépose dessus ! En mars, quelques coups de sécateurs suffisent à couper les hampes au ras du sol. Un coup d'œil rapide permet de détecter des plantules, au même feuillage géométrique. Là où elles ne gênent pas on les épargne ; ailleurs, un simple coup de binette suffit à s'en débarrasser.

Le grand spécialiste des phlomis, Jean-Pierre Jolivot (Jardin d'en face), m'en a conseillé deux autres ; mais, prudent, je ne vous en parlerai qu'après une saison de cohabitation.

J.-P. C



Des couples bien assortis pour un jardin chaise longue

Arbuste et plante vivace, nos livres et les articles des revues n'exploront pas assez les combinaisons offertes par ces couples. Exemples...

On aura mis le temps mais c'est désormais acquis : les mixed-borders à l'anglaise ne sont pas faites pour notre mentalité, notre regard et nos pratiques de jardiniers, si l'on excepte une partie de la Normandie qui serait presque plus anglaise que l'originale. Ailleurs, on a beau dire, le résultat ressemble plus au foin fané dont parlait Russel Page qu'aux photos, d'ailleurs trompeuses, qui ornent les magazines et les beaux livres pour salle d'attente de psy. Car si vous allez visiter Wisley en début avril ou en septembre, la grande plate-bande ne vous laissera pas échapper des ah ! d'admiration : soit la vedette n'est pas encore maquillée; soit elle se retrouve au petit matin, un peu défaite; en tous

cas, la magie n'est plus là. De leur côté, les massifs d'arbustes que semblent tant apprécier les jardiniers municipaux, sur le thème c'est tellement moins d'entretien, vous ennuyent immuablement. Vert sur vert, bou boule sur bou boule, on sent que la spontanéité n'était pas à l'ordre du jour quand le massif a été dessiné et qu'on s'est endormi à force de le tailler à hauteur de ceinture. Tant de banalité alors qu'il suffit d'associer arbuste et plantes vivaces pour obtenir des scènes efficaces et d'un entretien tout aussi économique de votre énergie.

• **Dorycnium et gaura.** Le mariage de la douceur du feuillage argenté du dorycnium et de la légèreté des fleurs papillons du gaura. Les deux adorent les situations dégagées, voire très ensoleillées, et un sol maigre ne les rebute pas le moins du monde. Plantez 5 à 6 gauras par dorycnium, tout le monde écarté de 30 cm en tous sens. On taille le dorycnium en avril, et encore pas tous les ans, et le gaura est rabattu en mars pour rester bien dense. • **Buis et hémérocalle flava.** Une fleur de libellule, parfumée à la fleur d'orange, pour contraster avec la rondeur bonhomme du buis. Le feuillage rubané de l'hémérocalle continuera l'effet de contraste pendant toute la bel-



Dorycnium (à gauche) et gaura (à droite), un couple tranquille pour tout l'été.

le saison. Les hémérocalles hybrides sont plus belles quand elles se penchent par-dessus une bordure de buis. • **Spirée Gold Flame et boltonia.** La première offre un feuillage jaune et orange quand il naît, puis une floraison mauve, que vous n'aurez aucun remords à supprimer en juillet. Le second est un aster de taille moyenne, qui fleurit une première fois en juin, et descend à un bis à condition de le rabattre à mi-hauteur une fois les fleurs fanées. Chaque boltonia forme une touffe de 40 cm d'envergure. L'important : juger avant tout du bel effet des feuillages respectifs...

• **Kolwitzia et ancolies.** Apprenez par cœur le nom du premier car voici le plus bel arbuste printanier : une avalanche de trompettes roses au parfum de crème frangipane. Disposez à ses pieds des ancolies bleues qui vont se ressembler abondamment et vous obtiendrez une scène spontanée et charmante à la fois. Des astrances peuvent compléter, ou encore du cerfeuil musqué (*Myrrhis odorata*) qui se ressemrera également si le coin lui plaît. L'important : juger avant tout du bel effet des feuillages respectifs...

Au cœur du Morvan, les préférées de Thierry Denis

C'est après une sélection impitoyable et bien des essais que Thierry Denis a constitué son catalogue, loin des lubies de la mode et des tentations de collections. Voici des plantes solides, capables de résister à un climat continental et surtout aux négligences des jardiniers tête en l'air.

Pour commencer l'année en beauté, rien de tel que les doronics. La première des marguerites n'est pas assez employée, selon Thierry Denis, surtout *Doronicum plantagineum 'Excelsum'*. Pourquoi celui-là en particulier ? Parce qu'il est originaire de nos montagnes et non de la lointaine Russie, et surtout parce qu'une touffe fleurit depuis 41 ans dans le jardin de sa mère, en plein Morvan. Avis aux nombreuses groupes qui cherchent l'âge du pépiniériste, on n'est pas loin du compte ! Mais l'intérêt de cette plante réside surtout dans son développement spectaculaire au printemps. Juste au moment où l'on cherche des vraies grandes plantes pour meubler le vide laissé par l'hiver. Histoire de caler les arbustes et assurer une compagnie aux tulipes. Ultra rustique, ce doronic se moque des froids tardifs, et fleurit de début avril aux grosses chaleurs, qui ont lieu selon les régions de fin mai à début juin. Là, il entre en repos, de façon plus tranchée que les autres doronics. Un inconvénient ? Pas du tout : ce repos signifie que vous pouvez remiser l'arrosoir, et que le doronic cède volontiers sa place aux plantes voisines, jusqu'au printemps suivant. Les lapins le laissent tranquille, comme les limaces. Les pucerons s'en prennent aux tiges mais trop tard pour causer de vrais dégâts. Quant à l'oïdium, si courant chez les doronics, il l'épargne généralement. Le vrai conseil concerne la saison de plantation : résistez à la tentation de planter quand il est en fleur. Le début de l'automne est bien préférable, pour que le doronic s'installe tranquillement. N'oubliez pas que chaque pied va donner une touffe de 60 cm de large. Le développement est plus modeste au pied d'une haie, mais il y prospère quand même, preuve de sa solidité.

L'irremplaçable valériane

Selon Thierry Denis, ce slogan mériterait de figurer en tête de tous les livres de jardinage : pas de jardin sans valériane (*Centranthus ruber*). Une plante quasiment immortelle puisqu'elle se ressème allégement. Là où elle ne gêne pas, on la laisse tranquille ; ailleurs, on bine, et voilà tout. Si, par chance, elle est déjà présente, laissez-la faire. Si vous devez l'implanter, autant commencer par la variété à fleurs blanches, tellement lumineuse et plus présente que la rose ou la rouge, y compris tard le soir. Notez que ces derniers coloris paraîtront au hasard des semis, un jour ou l'autre. L'astuce qui



Une autre plante fétiche : la campanule persifolia sessiliflora

change tout se situe en plein été : en effet, si vous laissez vos valérianes vivre leur vie après la première vague de floraison, les touffes s'épuisent à faire des graines. Le feuillage se ternit, jaunit. Bref, on vire au blues. Tandis que si on coupe tout au ras du sol, les touffes ne pensent plus qu'à une chose (si tant est que ça pense, une valériane) : reconstituer le feuillage. Il se forme donc une nouvelle touffe bien verte, qui se suffit des quelques pluies estivales. Dès que les orages reprennent, la croissance s'accélère et on profite d'une nouvelle floraison en septembre, qui dure généralement jusqu'à la Toussaint, et même un peu après, car les premières gelées la laissent de marbre. La valériane est une chance pour les jardiniers débutants, toujours étrangement tentés de planter directement au pied de la maison, là où les travaux ont abandonné leur lot de gravats. Un sol maigre et du soleil à foison, voilà qui ravit cette sauvageonne. Les terres trop riches la rendent folle, tandis que le régime fakir la contraint à rester trapue, comme tendue vers sa floraison.

À la fois, une plantation automnale est la bienvenue pour lui laisser le temps de s'installer. On peut aussi y procéder en mars, mais pas plus tard. Il ne vous restera plus qu'à admirer les papillons qui s'en donnent à cœur joie pour se régaler du nectar de toutes ces fleurs généreusement épanouies.

Allez regarder
du côté de ces plantes
archi connues,
mais pas assez
employées

Comment résoudre le fameux, incontournable, lancinant problème du mois d'août, quand on débarque dans la maison de vacances laissée sans entretien depuis Pâques ? Une solution, le soleil vivace, mais pas n'importe lequel, l'*Helianthus 'Lemon Queen'*. Il est imposant, se voit donc de loin et se dégage aisément de l'étreinte des mauvaises herbes. De fait, il se débrouille tout seul, à l'instar de son cousin le topinambour. Mais heureusement, il n'est pas aussi envahissant, nettement moins que le banal *Helianthus rigidus* qui colonise sournoisement tant de jardins de banlieue. De plus, la nuance citron de ses fleurs le différencie nettement de tous les jaunes vifs de cette époque de l'année. Mode d'emploi ultra court : au printemps, on cherche un emplacement dégagé, on décape sur un mètre carré, on bêche, on extirpe les racines de mauvaises herbes... et on plante. UN godet. Car, à lui seul, en quelques mois, il va former une masse de 1,5 m de haut sur 80 cm de large. Par prudence, placez un tuteur, car c'est encore un adolescent. L'année prochaine, laissez-le vivre sa vie. Il fleurit trois mois d'affilée, jusqu'en octobre. Dans trois ou quatre ans, au printemps, vous pourrez procéder à une division des touffes, histoire de redonner de l'air, et de fournir tous les voisins et amis en cette merveille. Là encore, le mot parasite est incon-

nu, même les lapins le laissent tranquille, une fois passé le premier mois d'observation où l'on ne peut pas empêcher Jeannot de croquer, histoire de goûter.

Avançons encore un peu en saison avec les asters. Là encore, on trouve de tout, mais surtout des chichiteux, des malingres, des pas sains. Et puis une poignée de merveilles. Du côté de Savigny-Poil-Fol, le chouchou du moment est l'*Aster pyrenaeus 'Lutetia'*. Originaire, comme son nom l'indique, des montagnes pyrénéennes, où il pousse dans les recoins calcaires, cet aster a été amélioré au début de ce siècle par un membre éminent de la famille Cayeux. Il permet de finir la belle saison en beauté car son feuillage est très résistant à la sécheresse : ce n'est pas lui qui fanera chaque après-midi comme les asters nord-américains. Plus il est en situation brûlante, plus il se régale, sans craindre le moins du monde de l'oïdium. Il commence à fleurir en début juillet, avec des grandes fleurs, de 5 à 6 centimètres de diamètre, d'un beau bleu clair, avec des pétales très fins. On est heureusement loin du style « hybride teuton ». Cette floraison dure jusqu'en octobre, perdant un peu de sa netteté en septembre mais sans tourner à la catastrophe. La touffe reste en boule.

Un aster trouvé presque par hasard

Cette petite merveille, Thierry Denis l'a retrouvée chez une cliente qui jardine dans le Berry : vous devriez faire cet aster, lui affirma-t-elle. De surcroît, il s'est révélé un régal pour le pépiniériste, car il se multiplie facilement et reste sain, ce qui ne gâte rien.

Même si on a un peu l'impression de faire les fonds de catalogues du début du siècle avec cette courte liste, ne nous y trompons pas : Thierry Denis affirme que l'on peut découvrir aussi des valeurs sûres parmi les toutes dernières obtentions, à condition d'ouvrir l'œil et de pratiquer une sélection impitoyable. Pour ne pas sortir des asters, il vante *Aster laterifolius 'Lady in Black'*, une petite merveille de feuillage fin d'un vert tellement foncé qu'on le dirait noir. Le tout forme une masse nette qui met en valeur les autres plantes avant de se couvrir de marguerites aériennes en septembre. Mais autant 'Lady in Black' mérite un tour de valise, autant son proche parent 'Prince' est cafouilleux au possible, virosé et maladif. À éviter comme la peste !

Interview Jean-Paul Collaert



DES HARICOTS QUI NETTOIENT

Vous connaissez la théorie et l'intérêt des engrains verts. Ce sont tout bonnement des plantes que l'on sème dans des emplacements libres du jardin, qui se développent vigoureusement, et que l'on enfouit tels quels, pour nourrir les micro-organismes et servir de garde manger à la culture qui suit. La généralisation des engrains verts a contribué à la disparition des grandes famines. Pour autant, on a un peu de mal à appliquer cette technique au jardin. Parce que des emplacements libres, ça n'existe tout bonnement pas. Le jardinier défriche au fur et à mesure des besoins. Mais il vous est sûrement déjà arrivé de prévoir une future plantation d'arbustes ou de plantes vivaces, à la place d'un coin de pelouse mitée. Plutôt que de vous y prendre juste avant, adoptez la méthode suivante :

- décalez l'herbe à la houe ou à la bêche plate, et entassez-la avec ses racines près du compost pour qu'elle se décompose en quelques mois.
- Passez la motobêche ou retournez les 15 premiers centimètres de sol à la bêche. Pas plus profond. Afinez au croc ou au râteau.
- Creusez à la binette des trous profonds de 5 cm tous les 25 cm. Semez 7 graines de haricot à grain (Michelet, Soissons ou Flageolet Elsa) dans chaque trou. Recouvrez à peine, puis arrosez.
- Comme vous allez buter les haricots dans un mois, vous nettoierez du même coup. La récolte vous permettra de goûter la saveur sans égale des haricots du jardin, dès la fin août. Et votre terre sera affinée et propre, enrichie par les bactéries fixées aux racines. Les arbustes et plantes vivaces apprécieront.

J.-P. C.



DES SOLEILS POUR VOIR LA VIE EN OR TOUT L'ETE

Depuis deux ou trois ans, les soleils ou tournesols s'en donnent à cœur joie dans les jardins. On a redécouvert leur vivacité, la beauté de leurs fleurs au charme tout naturel. Et puis des grosses graines faciles à mettre en place, ça ne se refuse pas. En ce mois de mai enfin sorti des intempéries (du moins nous l'espérons à l'heure où nous écrivons), il est parfaitement temps de semer des soleils. Ils rattraperont ceux qui ont été semés le mois dernier, et qui ont eu des débuts jaunissants à cause du froid et des pluies à répétition. Les soleils sont parfaitement à leur aise dans le fond du potager, ou encore en haie, ou en groupes parmi les plantes vivaces. Semez directement en place en dispo-

sant trois graines dans des petits trous profonds de 5 cm à peine. Recouvrez avec du sable ou du bon terreau. La levée demande quinze jours, les limaces prélevant généralement leur dîme, puis les plantules se développent avec vigueur. Si les trois ont levé, récupérez celles en trop pour les installer ailleurs.

Cette opération peut se faire un soir, à la fraîche. Repiquez tout de suite les plantules arrachées avec délicatesse, pour récupérer les moindres racines. Installez-les dans des coins libres, et parmi les fleurs vivaces si un espace se libère. Pour les protéger du soleil qui peut être vif en cette saison, recouvrez ces plantules avec un pot de terre cuite retourné. Vous pouvez maintenir cette protection pendant trois jours, en

les disposant seulement vers 10 heures du matin pour les enlever vers 5 heures du soir. Puis vous les enlevez complètement à l'occasion d'une journée un peu nuageuse. Quelques bons arrosages peaufineront la reprise.

Pour mettre toutes les chances de votre côté, paillez les tournesols avec du gazon fraîchement coupé, en une couche de 5 cm d'épaisseur, au début de juin. Ainsi, vous n'aurez même plus à vous en occuper car les racines du tournesol descendant assez profondément pour extraire l'eau du sol.

Les variétés naines ou demi-naines sont un peu moins spectaculaires que les géantes mais elles forment des touffes plus adaptées à nos jardins.



J.-P. C.



L'ORIGAN : DE L'OR EN BARRE

On ne pense pas assez que les plantes aromatiques peuvent représenter de vraies aubaines pour le jardinier trop heureux de se simplifier la tâche avec des plantes qui font tout le travail. Ceux qui ont déjà hébergé des mélisses savent combien cette plante au feuillage citronné à l'art de se glisser partout, sans crier gare. Son côté sans gêne peut contrecarrer des envies de jardin bien propreté, et comme le disait David Wheeler, l'auguste rédacteur en chef de Hortus, la revue anglaise la plus chic, trop d'une bonne chose n'est pas une bonne chose. Cependant, s'il s'agit de la mélisse dorée ou panachée, difficile de boudre son plaisir. Car cette plante se ressème assez fidèlement en conservant son habit, ce qui n'est pas très courant dans le monde des plantes panachées.

Autre exemple qui laisserait à penser que les plantes aromatiques n'en font qu'à leur tête : l'origan doré. C'est l'une des rares plantes de cette nuance qui supporte le plein soleil. Cette capacité doit venir de son côté origan, donc plante de prairie sèche et ensoleillée. La nuance dorée est particulièrement impressionnante au printemps, quand le feuillage naissant se répand en une belle touffe nette et dense. Passez-y la main, et c'est toute la garrigue et les senteurs de l'été qui montent vers vous.

Mais ce bel origan ne se contente pas d'étouffer les velléités du chien-dent et du bouton d'or, il fleurit, en début d'été, attirant les abeilles de tout le quartier. Et pour finir en beauté, il fabrique des graines et les répand à sa façon. C'est-à-dire du haut vers le bas. Ainsi, si vous le plantez en haut d'un muret, comme sur la photo, ou au sommet de la rocallie, attendez-vous à découvrir les années suivantes plein de petits origans miniatures qui vont finir par se rejoindre et former ainsi un tapis odorant et chamarré. Car vous obtiendrez des dorés bien vifs, des chartreuse et des verts crus, comme l'origan type. Et tout cela est encore plus joli qu'un tapis bien uni.

Vous pouvez vous amuser à rajouter quelques pieds de ciboulette, juste pour le contraste des fleurs mauves sur le doré. Ou encore du marrube, une autre plante aromatique, ou plutôt médicinale car le goût est surprenant. Là, on plonge dans l'argent, et les plants spontanément apparus dans le gravier de l'allée sont encore les plus étincelants. Ces plantes ne vous auront réclamé qu'un peu d'attention la première année, et surtout une touche de négligence savamment calculée. De savoir-vivre au fond.

J.-P. C.

ENVAHISSEUSE DE CHARM OU PESTE ? *On retrouve désormais cette impatiens dans les coins les plus inattendus. Qu'en penser ?*

Cette année, après ce printemps plutôt bien arrosé, nul doute que ce sera une année à impatiences. Pas forcément celle des massifs et jardinières, gentille plante un peu compassée, ni celle venue depuis une décennie de Nouvelle Guinée, avec son feuillage barbouillé façon masque de guerrier. Nous voulons parler d'une autre impatiens, introduite sans crier gare, et qui a fait son petit bonhomme de chemin. Vous l'avez certainement déjà aperçue au détour d'un chemin, près d'une ferme, ourlant une écurie avec une régularité qui faisait presque penser à une plante installée là exprès par la fermière. Que nenni ! Personne ne sait d'où elle vient, peu connaissent son nom, et, à dire vrai, personne ne s'en inquiète. La belle se nomme *Impatiens glandulifera*, et nous vient de l'Himalaya. Cela ne date pas d'hier puisque Vilmorin en parle il y a un siècle, et la vante déjà pour orner les parties accidentées des jardins paysagers (rien à voir avec les bords d'autoroute). Elle vint bien à l'ombre et au bord de l'eau, ajoute-t-il. Rien de plus vrai. Cette impatiens a tout simplement pris la place d'une impatiens indigène, la fameuse *Noli me tangere*, du latin « ne me touchez pas »,

en raison de ses fruits qui explosent, une fois mûrs, au moindre contact, et expulsent ainsi les graines au loin. Chez cette dernière, les fleurs sont jaune pâle, donc nettement moins visibles que le rose tendre du sari de la belle Indienne.

Deux Hercule au jardin

Plus localisée, une autre impatiens fait des siennes. Il s'agit de *l'Impatiens roylei*, qui dépasse allégement 2 m de haut, là où elle se plaît. Cette année, à la fête des plantes de Saint Jean de Beauregard, un exposant en proposait une variété albinos. Pour l'avoir admirée sur des talus en Belgique, nous pouvons certifier qu'il s'agit là d'une plante hautement décorative. Mais réfléchissez bien avant de l'introduire car, si elle se plaît, elle deviendra une vraie peste. Un peu dans le même registre que le teinturier ou phytolacca : à voir cette plante se développer presque à vue d'œil, sans rien avoir coûté, on ressent une bouffée de paternité mal guérie où la vanité a sa part. Ce n'est qu'en constatant que tout un coin de jardin est réduit à l'état de jungle que l'on réagit, mais il est trop tard : les tiges sont grosses comme le poignet et so-



lidement engrangées. Seules les gelées vont nous en débarrasser, un beau matin. Mais comme les graines se sont répandues partout, et que leur programme inclue une période de froid sans en souffrir le moins du monde, vous pouvez vous attendre à une invasion en règle l'année prochaine. Limitez les dégâts en intervenant dès les premiers stades, la binette à la main. Le phytolacca est surtout décoratif par ses baies rouge pourpre, qui tachent si fort qu'elles lui ont valu son surnom de teinturier. Les mauvaises langues ajoutent qu'il fut un temps où il servait à donner un teint de grand cru à des piquettes... Régulièrement, des impatiens tro-

picales sont introduites en vue de nous séduire. *l'Impatiens niamniamensis* fait les beaux jours du catalogue et du stand des frères Bureau. Un peu raide, elle épate par ses fleurs bicolores, jaune et orange, en forme de corail de coquille saint-jacques. Elle pousse à l'origine dans une vaste région allant du sud du Cameroun à l'Angola et à l'est jusqu'au Kenya. Elle pousse là-bas dans des forêts très sombres, et peut même devenir épiphyte. Chez nous, elle se plaît en pot, à condition de maintenir la terre bien humide. Mais pas de danger qu'elle envahisse le jardin, elle est trop friable pour cela.

J.-P. C.

Dans les Vosges, Monique Dronet garde bon espoir

Quand, chez vous l'hiver se termine fin avril, avec des méchantes chutes de neige au dernier moment, difficile de garder l'espoir. Et cependant, forte de son expérience, Monique Dronet a fait de son jardin un endroit unique en son genre. Écoutons-la, elle est de bon conseil.

Les plantes pour situations difficiles, Monique Dronet les connaît bien, et pour cause : tout son jardin n'est-il pas une situation difficile ! Un ancien bois d'épicéas, sans presque de sol, accroché à 800 m dans les Vosges. Autant dire la Norvège ou la face nord du Cervin... Ce printemps, il y a seulement quelques semaines, vers le 20 avril, elle devait annuler, la mort dans l'âme, un week-end spécialement consacré aux narcisses : 20 cm de neige avaient recouvert tout le jardin. Les chasse-neige remisés la semaine précédente reprenaient leur valse. Pour une pépinière, on peut imaginer le retard causé aux plantes en pots et donc aux ventes de printemps. Mais Monique ne s'est pas laissée abattre, elle a répondu de bonne humeur à notre question sur les plantes qui sauvent la mise. Un peu comme si on rasservait du thé dans le grand salon du Titanic !

Le premier qui lui vient à l'esprit, elle venait juste de le proposer à un client frigorifié. Un phlox, mais pas n'importe lequel, le *Phlox maculata 'Mrs Lingard'*. Chez elle, il pousse d'abondance, avec une rare vigueur, ses couronnes de jeunes tiges surgissant de la neige sans paraître s'en préoccuper. Il fleurit longtemps, en plein été, donc juste après la grande vague des autres fleurs vivaces, géraniums compris. Un excellent trait d'union, non seulement par cette date de floraison, mais également à cause de ses fleurs blanches qui s'associent avec tout. Monique le recommande principalement à celles et ceux qui jardinent dans des régions où le climat conserve une certaine fraîcheur en été, avec d'abondantes rosées nocturnes.

Son deuxième coup de cœur va vers une gentille petite peste, le *Montia sibirica*. Il se ressème très fort, parfois dans les pots de plantes plus rares, et

généralement au cœur même des touffes. Mais on lui pardonne ce léger inconvénient — il s'extirpe facilement et ne possède pas de système racinaire profond —, car ce montia garnit les espaces disponibles avec générosité. À surveiller d'un œil tandis que l'autre se régale.

Sous les épicéas, là où rien ne pousse (enfin pas tout à fait dessous car l'ombre est trop forte, mais juste en

les sols, y compris un peu humides, ce dont on ne se doute pas en abordant les népétas, justement réputés pour leur résistance à la sécheresse. Ainsi, un de ses clients l'a adopté dans le Haut Doubs, tout près de Mouthe, le pôle du froid en France, pour son plus grand plaisir. Il pousse fort et fleurit de belle façon, une bonne partie de l'été. Tout comme le *Nepeta sibirica*, à condition de rester dans l'espèce type,

me le plus beau massif de son jardin, à cette saison tardive, le mélange du *Miscanthus 'Morning Light'* et du *Polygonum amplexicaule 'Rosea'*. Beaucoup plus joli que des massifs d'asters !

Pour compenser le démarrage poussif des graminées au printemps, adoptez la *Valeriana phu 'Aurea'*, un cultivar au feuillage tellement doré qu'il donne de loin l'impression d'une fleur jaune très lumineuse. Elle aussi se complit partout. Bonne fille, elle revient au vert en été pour céder la vedette à d'autres plantes.

Si on lui parle des géraniums russes comme une panacée, Monique prévient contre *'Johnson's Blue'* : « d'accord, on n'a pas trouvé mieux pour la force du coloris, mais il dure relativement peu de temps, tandis que *Nimbus* dure plus de deux mois, et même si son bleu est un peu éteint en comparaison, on apprécie la différence ».

Un mot sur les euphorbes, elles aussi réputées comme très accommodantes : chez Monique, c'est bien le cas de l'*Euphorbia dulcis 'Chameleon'*, au feuillage rouge tellement velouté quand il naît. Cette euphorbe se resème l'air de rien mais on lui pardonne car elle est capable de prospérer même à l'ombre d'un noyer, là où, paraît-il, rien ne pousse. Quant à l'euphorbe polychrome, on n'a rien trouvé de mieux pour animer le printemps.

Pour finir sur une note paradoxale, pleins feux sur la *sauge verticillata*. Voilà bien l'exemple d'une plante un peu banale quand elle est toute seule. Mais disposez-la au fond d'un massif, et elle apportera une touche de douceur inégalable, faisant ressortir les autres plantes. Et cela, que vous preniez la variété blanche 'Alba' ou 'Purple Rain' au pourpre plus affirmé que dans l'espèce-type, qui n'est pas mal du tout au demeurant.

Interview Jean-Paul Collaert



lisière) que planter ? Une solution, la consoude, *Sympphytum caucasicum*. Elle ne connaît pas d'endroit où cette plante furieusement vivace ne réussisse.

Les radiaires, ou *Astrantia*, font un peu partie de la même catégorie d'intrépides. Elles se ressèment en abondance dans son jardin, même dans des zones un peu arides et peu ensoleillées.

Coup de cœur également pour les népétas. Mais de grâce allez voir ailleurs que du côté de l'inévitable 'Six Hills Giant' ! Tenez, le *Nepeta grandiflora*, en voilà un bon, un excellent, un qui vous tire d'affaire. Originaire des bords de lacs nord-américains, il apprécie tous

et de ne pas regarder du côté de Souvenir d'André Chaudron. Et le *Nepeta longipes*, le type même du faire valoir de qualité. Adoptez-le malgré son côté un peu mauvaise herbe car il se transforme en écrin pour les autres fleurs. Si l'on recherche en priorité la bonne tenue des feuillages, allons du côté des renouées (ex *Polygonum*, maintenant dénommées *Persicaria*). La *P. elatior* est impressionnante avec son feuillage dessiné, mais gardons l'œil car la belle a tendance à cavalier. Les graminées sauvent la mise surtout en automne. Monique recommande com-

En Dordogne, faites confiance aux plantes du coin

Jardiner au milieu des vignes du Pécharmant n'a pas que des avantages. Le sol caillouteux et le soleil impitoyable en été justifient de porter une grande attention au choix des plantes. Michel Lumen nous emmène découvrir sa sélection du jour. Avec une tendresse pour les beautés locales.

Les jardiniers du Sud-Ouest ont de quoi être contents : avec Michel Lumen, ils détiennent un des meilleurs spécialistes français des plantes vivaces. Son catalogue est une mine, ne laissant pratiquement rien de côté. Ce n'est pas une campanule à feuilles de pêcher qui s'y niche, mais six, et le reste est à l'avenant, avec une belle série de graminées. Comme il cultive dans les conditions pas toujours clémentes du Bergeracois, on est assuré de la bonne adaptation ultérieure dans les jardins de la région. Ce n'est pas un hasard si avec des pépiniéristes comme celui-là et une fête des plantes comme Gaujacq et quelques autres, cette région monte en flèche dans le monde du jardin.

Face à notre question faussement naïve sur les plantes qui tirent d'affaire dans le maximum de situations, Michel Lumen a tout d'abord rétorqué : « tu veux dire des fleurs en plastique ? » Avec un sourire qui en disait long sur les journalistes et leurs habiles. On sent bien qu'il résiste à cette idée de plan-

ses fleurs un peu plus petites, d'un modèle délicat, rose tendre. Elles sont plus légères que chez les cousins, parfois un peu pesants, il faut bien l'avouer. Le secret pour obtenir des penstemons bien florifères : ne pas hésiter à arroser copieusement une fois par semaine, et un peu plus si on les cultive en pots. Et surtout pincer les hampes de fleurs fanées, juste au-dessus du démarrage de nouvelle pousse. De la sorte, la touffe ne s'épuise pas à former des graines. « Quand les gens veulent se donner la peine d'arroser, ils disposent avec les penstemons de plantes capables de meubler leur jardin même s'ils s'y prennent au dernier moment », affirme tranquillement Michel.

Un géranium vivace mais pas n'importe lequel

Les géraniums rustiques sont appelés également à la rescoussse. Parmi eux, coup de cœur pour le *Géranium macrorrhizum 'Csakor'* en raison de son rose magenta bien accentué. Voilà bien le type du géranium tapissant, capable de couvrir rapidement de grandes surfaces, même à mi-ombre, pour peu qu'on pense à l'arroser de temps à autre. Mais il est aussi parfaitement capable de supporter des sécheresses passagères : son feuillage se rétracte simplement un peu. À noter qu'il n'en est alors que plus odorant. Ce géranium est un excellent compagnon pour d'autres plantes vivaces, comme les anacyclus que Michel conseille de disposer sur le devant.

Votre jardin est installé sur un de ces coteaux caillouteux, en plein cagnard tout l'été ? Pas d'inquiétude, si vous faites confiance aux cistes et aux pétrovskias. Les *Sedum telephium* rendront également service et, avec eux, la sécheresse est un mot inconnu. 'Autumn Joy' forme de belles touffes denses de 50 cm d'envergure. Exactement ce qui convient pour mettre en valeur la finesse d'une graminée comme l'*Helictotrichon sempervirens*, autrefois dénommée *Avena sempervirens*. Un feuillage bleuté qui donne aux touffes bien rondes un aspect graphique intéressant : « les graminées seraient plus nombreuses dans cette sélection si elles choquaient moins les attentes des jardiniers pour des jardins conventionnels et relativement figés. Il faut avoir mûri pour apprécier les graminées à leur juste valeur ».

Réservez une bonne place aux indigènes

Mais le vrai conseil de Michel Lumen c'est de faire confiance aux plantes locales : telle l'*Euphorbia amygdaloides* qui prospère dans les sous-bois à champignons de la région. Une fois transposée au jardin elle compose des scènes ravissantes avec l'hellébore fétide. Elle démarre l'année avec un nouveau feuillage d'un rouge velouté, puis fleurit dans la foulée en vert chartreuse. L'été se passe à répandre les graines alentour. Puis les semis lèvent en automne, l'air de rien. On les repère à leurs feuilles à revers rouges, arrondies comme des oreilles de lapin. Au printemps, les touffes se développent à toute allure, et commencent à fleurir. Un an de plus, le spectacle est à son comble. Puis les pieds meurent, tout aussi rapi-

tement remplacés. De quoi obtenir un jardin en mouvement, façon Gilles Clément.

Adoptez également les thym et serpolets, qui n'ont pas leur pareil pour orner les rocailles et former des bordures somptueusement veloutées. En mélangeant les formes panachées d'or et de blanc, celles à fleurs d'un rose plus ou moins foncé, on obtient des scènes époustouflantes et d'un entretien minimum. Seule la première année est cruciale chez les thym. Ensuite, ils occupent le terrain et font même la chasse aux mauvaises herbes. Quant à la sécheresse, il suffit de passer la main sous le feuillage d'un serpolet pour constater qu'il y fait toujours frais et humide. De vrais condensateurs miniatures.

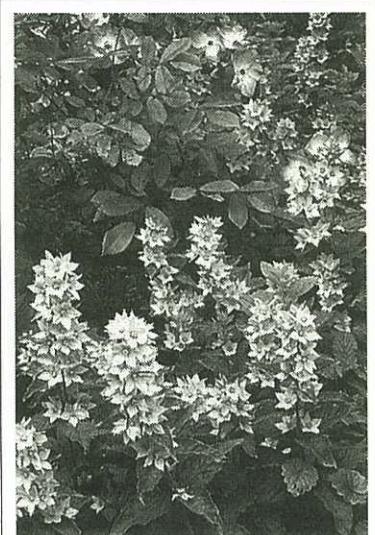
Michel avoue un faible pour les hémérocalles, mais pas forcément les hybrides à grosses fleurs. Une variété comme 'Green Goddess' l'enchante mieux avec ses fleurs d'un jaune verdâtre très lumineux. Un ton clair inhabituel : « C'est pas extravagant mais ça change ! », déclare le maître des lieux.



Une belle envolée de *Lychnis coronaria* devant une lavatera arbustive. Il n'en faut pas plus pour un été chaleureux.

Si le terrain est frais, pourquoi pas aussi des épilobes, à condition de conserver un œil sur leur progression. A l'opposé, dans les coins secs comme un coup de trique, abusez des *Lychnis chalcedonica* qui se ressème au petit bonheur. Ils existent en blanc et en rouge, ce dernier d'une particulière virulence. Son cousin le *Lychnis coronaria* est tout aussi conciliant. Son feuillage est velouté et argenté, ce qui indique au premier regard l'adaptation aux conditions hydriques tendues. Il se ressème tranquillement, et s'il devient en trop grand nombre, on peut l'arracher sans peine car les racines ne courrent pas à dix mètres sous terre. Autre plante indigène appréciée de Michel Lumen, un ail qui pousse dans les prés calcaires et secs : *Allium sphaerocephalum*. Il fleurit en juillet, avec des fleurs groupées en têtes rondes, d'un beau violet pourpre, et attire alors tous les regards.

Interview Jean-Paul Collaert



UNE PRÉCIEUSE LYSIMAQUE

S'il est des plantes vivaces à soucis, incapables de se tenir droites sans tuteurs ou souffrant du moindre bâton dès que l'on supprime le goutte-à-goutte, il en est d'autres qui justifient vraiment leur appellation et se débrouillent toutes seules. L'une des plus solides à ce point de vue est bien la lysimaque ponctuée. Ponctuée de quoi, on ne le sait car ses fleurs sont jaune pur. Banal ? Oui, mais elles forment un épis de belle tenue et savent attirer l'œil de loin. Comme, en outre, il s'agit d'une plante extrêmement robuste, on se plaît à la disposer un peu partout au jardin, où elle déçoit rarement. La première fois que je l'ai rencontrée, c'était dans une rocallie qui se voulait l'exacte reconstitution du mont Ventoux, sauf qu'elle occupait un mouchoir de poche entre deux pavillons préfabriqués dans une arrière-cour de ferme agronomique. La seule plante à peu près valide était cette lysimaque. Un rejet prélevé subrepticement a donné naissance à toutes les autres touffes qui peuplent depuis mon jardin.

Comme ce rapt date quand même de plus de vingt-cinq ans, vous pouvez juger du nombre d'été torrides et d'hivers rigoureux qu'elle a traversés. Chaque printemps, c'est toujours une joie de la voir poindre, avec une énergie indéniable. Les fleurs sont exactes au rendez-vous des roses, avec lesquelles elles s'associent à merveille. Puis, il suffit de couper le feuillage au ras du sol pour qu'il se renouvelle et reste présent tout le reste de la belle saison. Et même la potentille rampante capitule devant la densité de ces touffes compactes au possible.

J.-P. C.



Une euphorbe sauvage s'est semée au pied d'un crinum. Sachons apprécier tranquillement.

te passe-partout, à juste titre d'ailleurs. Et puis, à quoi bon cultiver une telle diversité si c'est pour proposer ensuite une poignée de déjà vues. En insistant, il dévoile cependant quelques préférées, de celles qu'il conseille quand il sent en face de lui des jardiniers indécis et pas forcément dotés de doigts verts. À commencer par le népéta 'Six Hills Giant', pour sa vigueur, sa capacité à fleurir longtemps. 'Souvenir d'André Chaudron' irait bien également, mais à condition de choisir un terrain un peu plus frais. Pour lui, ce sont vraiment des plantes solutions, capables de former des touffes de 50 cm de diamètre en deux mois.

Dans le genre généreux et sans histoire, Michel a un faible pour les penstemons hybrides, toute cette tribu qui fleurit sans interruption de juin aux gelées, par vagues successives. Il aurait d'ailleurs mauvaise grâce à le cacher puisqu'il en propose 19 variétés différentes, un joli score. 'Evelyn' le fait craquer pour

Où trouver les plantes dont vous rêvez...

AROMATIQUES - TROPICALES
46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES A EPICES, ODORANTES, TROPICALES,

AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir

Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 timbres.

LEWISIA Jean-Louis Latil
Pépiniériste Producteur
de plantes de **MONTAGNE SECHE**
Le Maupas 05300 Lazer
Tel 04 92 65 18 42

PÉPINIÈRES BAUD
COLLECTION DE FIGUIERS
GRENADIERS - JUJUBIERS

LE PALIS - 84110 - Vaison-La-Romaine

Tél. 04 90 36 08 46 - Fax 04 90 28 71 25

BULB'ARGENCE
COLLECTION DE BULBES À FLEURS
ESPÈCES BOTANIQUES ADAPTEES
AU CLIMAT MÉDITERRANÉEN
Catalogue 98/99 20 F ou 7 timbres
30300 FOURQUES Tél. 04 66 01 65 19

Pépinières du
Mas de Quinty
Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Catalogue 25 F
30440 Roqueredur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

PLANTES AROMATIQUES MEDIDINNALES & ODORANTES

Pépiniéristes producteurs
Béatrice Esselin
Bruno Tisserand

Vente par correspondance
Catalogue contre 5 timbres

30500 Potelleires
Tél-fax : 04 66 24 82 82

PLANTES VIVACES
Les Coutets, rte de Ste Alvere
Creyssac, 24100 Bergerac
Tel 05 53 57 62 15

PRODUCTION DE PALMERS ACCLIMATÉS EN FRANCE
Pépinières V. Décugis PALMIERISTE

Tél et Fax 04 94 57 67 78
1211, chemin des Nartettes, le Palvestre
83400 Hyères les Palmiers (France)

Pépinière Filippi
Plantes pour Jardins Secs
Plus de 1000 espèces et variétés
Catalogue 40 F
RN 113-34140 meze Tél : 04.67.43.88.69

Pépinière de la Fou
Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges
Catalogue 5 timbres
83220 LE PRADET - Tél : 04.94.75.35.45

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE
Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

PÉPINIERES BACHÈS
COLLECTION EXCEPTIONNELLE
D'AGRUMES
Mas Bachès 66500 EUS
Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

Le Monde des Jougères
FOUGERES
PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION
vente par correspondance
955 CHEMIN DU PUITS
06330 ROQUEFORT-LES PINS
Tél. 04 93 77 63 38 - Fax 04 93 77 61 71

EN BORD DE MEDITERRANEE

Tout doux, c'est le printemps

Voilà qui est fait. C'est reparti comme chaque année. Après avoir déprimé pendant quelques mois, on n'y croyait plus. Puis, comme un oiseau sort du nid, le printemps est venu avec son lot de surprises, neiges, grêles, vents par bourrasques, et puis l'explosion partout. Nous en sommes tous cois. Avant d'aller plus loin, faisons réellement preuve d'humilité. Nous n'ésons pratiquement pour rien dans ce spectacle furibond. Tout sort, tout explose, tout resplendit alors qu'hier, nous doutions de ce jardin que nous tenons sous la baguette.

Humilité, humilité

Rien ne vaut se balader dans le maquis ou la garigue avoisinante pour reprendre un peu cours avec l'idée qu'un jardin ne vit que parce qu'il est là où il doit être et pas seulement parce qu'on l'a décidé. Certes, nous sommes au chevet des plantes introduites. Celles qui nous ont fait craquer au détour d'une fête des plantes, d'un brutal arrêt chez ce collectionneur de pépiniériste ; mais pas de quoi jubiler, force est de constater qu'advientra que pourra.

En ces temps printaniers, même si d'ultimes plantations peuvent être tentées, on se gardera, jusqu'à l'automne prochain, de succomber à la tentation de glisser une petite dernière trouvaille entre deux plantes sous prétexte qu'on ne la trouvera pas deux fois, ou encore qu'on la cherchait depuis toujours.

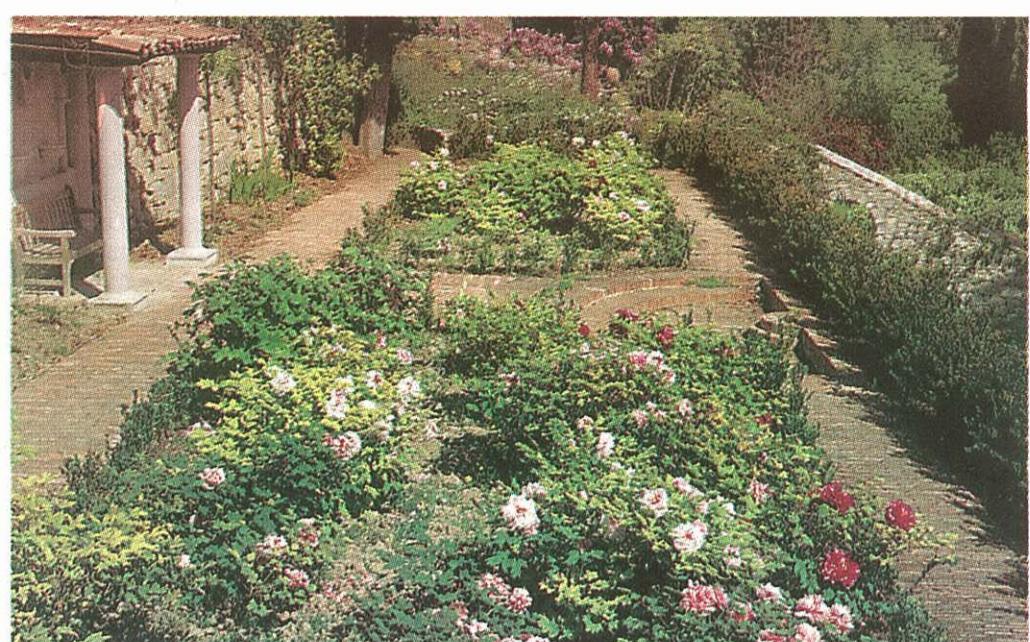
Pour compenser cet accès de raison, tentons cependant encore quelques belles subtropicales,

et Dieu sait s'il y en a qui traînent par monts et par vaux. Des sauges par centaines, des *lochroma*, le *montanoa* pour une croissance rapide, des dahlias impériaux qui trouveront sols chauds, des cassias rudes, à toute épreuve dont *dimobotrys* pour le bord de mer. Que dire des cestrums, notamment *ianthinum* ou *nocturnum*, qui libèrent les nuits d'être des parfums à vous faire secouer le sommier, des *Cuphea ignea* ou *hyssopipholia*, des tibouchinas, de la técomanthe *venusta* (adorable bignone d'un blanc pur aimant le soleil levant), du *Romneya* de Californie en sol drainé et à l'abri des vents tourbillonnants. Ou bien du *Senecio grandifolius*, des *Oreopanax* et des palmiers pour vos descendants jardiniers ou urbanophiles.

Quels jardins pour demain ?

A ce sujet, une petite parenthèse : on se demande bien, vu l'étendue du désastre des jardins qui se créent, ce dont pourront hériter les générations futures d'amateurs de jardins.

Alors qu'autrefois il semblait évident que le jardinier comptait sur le temps pour que son enclos soit abouti, aujourd'hui, si l'effet n'est pas immédiat, le prétendant au paradis s'avoue vaincu. Croyez-vous vraiment que les planteurs de *Jubaea* sur le littoral avaient misé sur un avenir à court terme ? Et les jardins botaniques ? Thuret, Naudin, Hanbury, de Noailles, Alexis, ils l'ont vu comment leur jardin en 3D... par portable ? Non, en rêve tout simplement. Alors de grâce, que cessent ces lamentations ! Oui je sais, il est un peu agressif le correspondant cette fois, mais que ceux qui se plaignent d'être trop vieux pour at-



Et Hanbury, il l'a vu sur son portable son jardin en 3 D ?

tendre, arrêtent de favoriser la vente de ces gros fossiles végétaux qui vont crever deux fois sur trois et décourager pour toujours les petits enfants qui les observent. Un jardin c'est cultiver l'illusion d'un paradis jamais trop grand. Et comme dirait Saint-Ex. : "un Baobab, avant d'être grand cela commence par être petit".

Comment prendre un peu d'avance

Bref, oui bref, dernièrement en supervisant des jardins en cours d'établissement, je me suis aperçu de l'efficacité d'un empierrement dans les cuvettes de plantations. De plus, je me suis rendu compte, non seulement que ces pierres réutilisées annulaient tout acte de décharge, mais également qu'elles favorisaient la réutilisation in situ d'un matériau naturel. Bien sûr, et vous l'aurez compris, il ne s'agit pas d'enterrer le collet d'une plante sous un monticule de pierres mais de constituer

un paillage naturel synonyme de régulateur thermique favorable à la reprise de végétation. Par la suite, le résultat est prodigieux, les plantes ont des ailes et développent un système racinaire bien plus profond, propice à résister à leur première épreuve de sécheresse.

Terminons la liste non exhaustive avec les graminées du moment. Je ne me lasserai jamais de m'avouer médusé devant l'*Otatea tesselata*, formidable bambou sud-américain à planter maintenant que les sols sont chauds ; son départ en trombe n'en sera que favorisé.

Cela dit, l'été va vite arriver et la torpeur vous regagner jusqu'au jour où, en vrais jardiniers, on se dira tous que rien ne vaut un peu de contemplation dans cet autre qui nous donne tant de courage, ravive notre mémoire et nous sert de leçons au fil des saisons.

Jean-Laurent Félixia

Sous le Haut Patronage de
S.A.S. LE PRINCE HERÉDITAIRE ALBERT DE MONACO
LA MAIRIE DE MONACO avec le concours de l'A.I.A.P.S.
ORGANISE

MONACO expo CACTUS

22/23/24 MAI 1999

Photo J.M. SOLICHON

JARDIN EXOTIQUE DE MONACO
RENSEIGNEMENTS : Tel. + 377 93 15 29 80 Fax + 377 93 15 29 81

Gazon ou Zoysia ?

Ze m'avoue véritablement vaincu face à l'insistance des amateurs de gazon anglais en régions méditerranéennes. Voici un calcul peu savant mais néanmoins intéressant, sur la base d'un terrain de 100 mètres carrés, d'un coût de l'eau au mètre cube de 20,00 F (T.T.C. bien sûr, et encore s'agit-il d'un prix tiré par les cheveux !) et d'une comparaison faite entre un gazon traditionnel (mélange pour "terrain sec" pour être consensuel une fois au moins) et le *Zoysia tenuifolia*.

Le coût d'installation d'un gazon normal, y compris la fumure de fond et le travail du sol, avoisine les 1 500 F, alors qu'il est beaucoup plus élevé pour le *Zoysia*

Aux déçus de la Gazette

Nombreux sont les nostalgiques de *La Gazette des Jardins Méditerranéens*. Nous avons même reçu deux débordements ayant pour motif notre "septentrionalisation". Il est vrai que la Gazette s'adresse désormais à tous et que les chanceux qui vivent à l'extrême sud de notre pays se sentent parfois floués par des conseils applicables dans d'autres régions.

Par contre, les lecteurs des autres régions se plaignent de notre "sudisme" et les Méditerranéens de l'intérieur (entendez par là les zones où les gelées ne sont pas rares) nous reprochent d'écrire pour le Cap Ferrat et la péninsule de St Tropez.

A tous, nous répondons que la Gazette est une auberge espagnole et que chacun peut communiquer ses expériences à nos lecteurs,

(4 500 F). La différence se joue après puisque le *Zoysia* possède une espérance de vie supérieure à un gazon de type "terrain sec" (plus de 5 ans), qu'il est beaucoup moins exigeant en eau même si cela lui plaît aussi, qu'il peut se passer de tontes fréquentes et qu'il fera lui-même la loi concernant les adventices venant le rivaliser. En ce qui me concerne je n'abdique plus, même sous la menace, lorsqu'on insiste pour que je sème un gazon sur la Côte. Faut arrêter de tirer sur les nappes, comme des assoiffés de clichés d'outre-Manche que l'on est ! Finie l'ère victorienne ! Les moyens sont aujourd'hui bien différents, et les objectifs aussi.

JLF

quelle que soit sa région d'origine.

Pour les accros des plantes exotiques, nous ne saurons que vous conseiller d'adhérer à *Manureva*. Cette association édite un périodique qui réjouira les amateurs de palmiers, cycadées, hibiscus, bananiers et (entre autres) passiflores. Le travail éditorial du couple Jamet est remarquable et les conseils du Professeur Kicéto (alias Dou-dou Mazzola), indispensables.

Pour ceux qui résident dans l'autre pays et regrettent que la Gazette parle trop peu d'olivier, ils peuvent s'abonner au *Nouvel Olivier* qui vous dira tout sur sa culture et son avenir.

Manureva : Howea, rue André Chénier 83 000 Toulon Tel : 04 94 61 02 21
Le Nouvel Olivier, Maison des Agriculteurs 22 av Henri Pontier 13628 Aix en Provence cedex 1. tel : 04 42 21 23 18

ECOLOGIE APPLIQUEE A SANARY-SUR-MER

Comment faire monter la température...

Après un hiver comme nous venons d'en subir, en dents de scie, même si sur "la Côte" sa dureté n'a pas été très longue, ni très rude, il y a tout de même dans certains secteurs de mauvaises surprises au réveil. Encore une fois, la grande révélation, pour ceux qui viennent du Nord s'entend, c'est qu'il gèle parfois sur la Côte d'Azur. Certains vont donc encore se précipiter pour vous dire, thermomètre en main, que la réalisation d'un jardin tropical dans l'hexagone, ce n'est pas du domaine du possible et que cela tient plus de l'utopie que du raisonnable. Tant pis, il nous reste tout le subtropical, et c'est déjà beaucoup ! Bien entendu, il ne gèle pas souvent, pas longtemps, et pas tous les ans. Mais il peut suffire, comme nous le savons tous, d'une seule nuit pour que toutes les espérances sur un jardin déjà bien établi partent en fumerolles.

Pendant la période froide, on peut suivre de jour en jour, ou plutôt de nuit en nuit, l'évolution des dégâts dans le jardin. Mais c'est plus tard que leur ampleur sera analysable. Pour cela, il faudra déterminer les différences entre les divers points du jardin, demander à ses voisins, ainsi qu'à des personnes fiables plus éloignées, à combien le mercure est descendu et quelles sont les pertes déplorées.

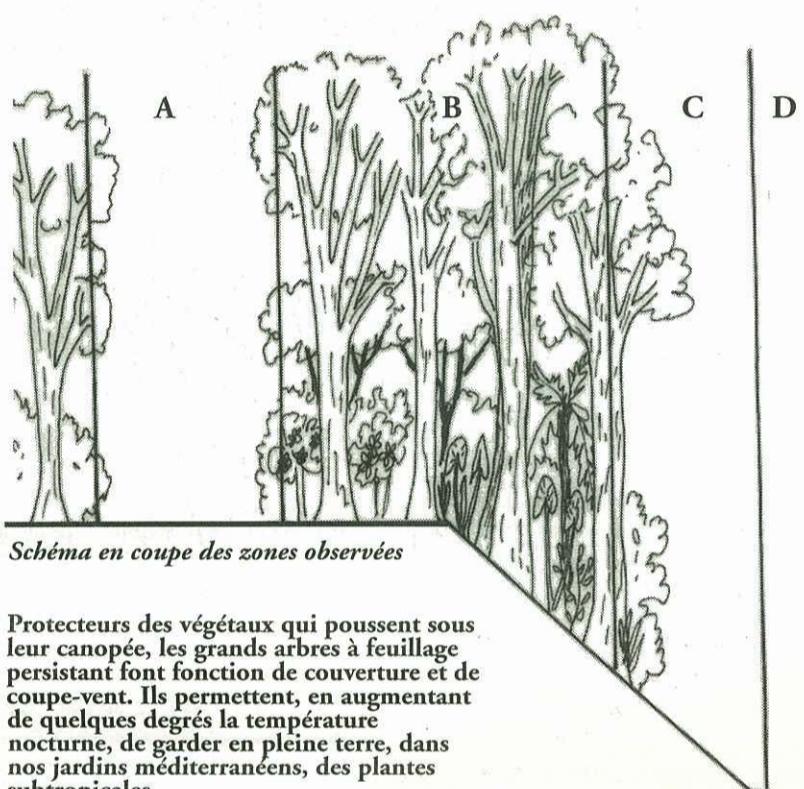
Plus la distance est grande entre les sites, plus on constate de différences. Cependant, l'éloignement entre un *Pelargonium* gelé et un autre encore intact peut parfois être minime. Correvon, le grand spécialiste de la culture des plantes alpines, a écrit qu'un simple fétu de paille posé sur une essence frileuse peut parfois tout changer. C'est là, bien sûr, une image, mais combien de fois constatée avec la couverture des branches de conifères.

Les températures relevées en divers points peuvent aller du simple au double. Cela s'est produit cette année sur le littoral ; dans les terres, elles sont restées plus uniformes. En 1985 et 86 cette uniformité était, cependant, plus proche du rivage puisque, à partir de 1 m au-dessus du niveau de la mer, les plantes les plus gélives ont été détruites.

Si l'hiver est bien fini, et que nous nous en sortons sans trop de mal, il n'est pas interdit de chercher à perfectionner encore nos conditions culturales. On ne sait pas de quoi les prochains hivers seront faits et il est bon de chercher dès maintenant à améliorer les conditions climatiques internes de notre jardin.

Si, en ce domaine, nos possibilités sont restreintes, quelques aménagements de nature écologique peuvent tout de même rehausser les températures minimales. Quelle n'a pas été notre déception pour des dégâts causés par un petit - 5 °C ! Même si la météo prévisionnelle est devenue très fiable et nous donne les températures à l'avance, le soir venu, on ne peut pas tout rentrer dans le garage ou la véranda ; ce serait une gageure pour les espèces installées en pleine terre.

Ces dernières années, de gros projets ont été faits en matière de matériel de protection des végétaux. Mais, sans nier l'efficacité des voilages et des



Protecteurs des végétaux qui poussent sous leur canopée, les grands arbres à feuillage persistant font fonction de couverture et de coupe-vent. Ils permettent, en augmentant de quelques degrés la température nocturne, de garder en pleine terre, dans nos jardins méditerranéens, des plantes subtropicales.

paillassons qui nous font effectivement gagner quelques degrés, on ne peut transformer tout son jardin en réunion du Ku-Klux-Klan pendant les trois mois d'hiver. A la fin, c'est déprimant !

Voici quelques éléments, observés sur le terrain, concernant les températures négatives et leurs conséquences traumatisantes sur des végétaux pris en référence. Quatre zones, toutes situées à quelques kilomètres les unes des autres dans la localité de Sanary-sur-mer, ont été mises en observation. Il est reconnu que cette région touffouneuse est l'une des plus ensoleillées de France métropolitaine et qu'elle est, de ce fait, l'une des plus chaudes. Les facteurs qui la font différer de la région mentonnais sont principalement le mistral et une pluviométrie plus faible. Cette région, classée semi-aride (St Cyr) par Emberger, présente beaucoup de similitudes avec la partie littorale du Tell à la frontière algéro-macocaine.

Les quatre zones ont été choisies pour leurs caractéristiques différentes :

- la zone A est une clairière de plusieurs hectares, sans grands arbres, mais cernée par la forêt.
- la zone B est à la fois urbanisée (pa-

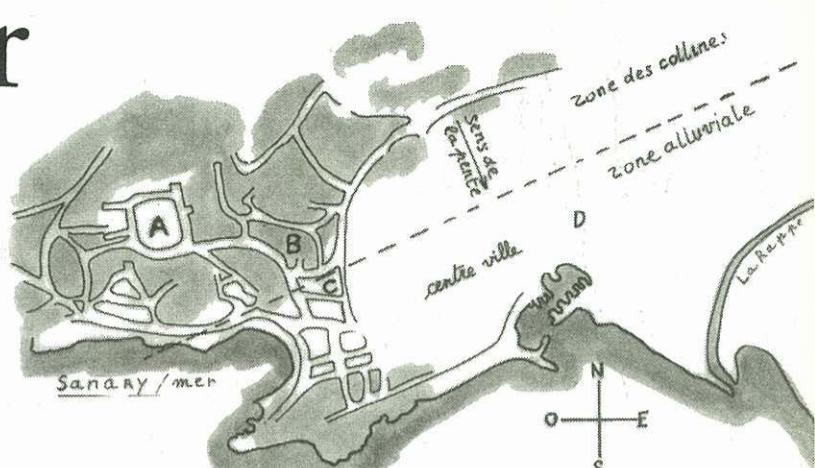
villons) et arborée. Le jardin testé se situe sur une partie légèrement en pente. Sous sa grande canopée de pins d'Alep, une petite canopée existe par endroits. Ce site est très buissonneux.

Les points de relevage des températures se trouvent dans le "jardin cactus" (sur le haut du terrain), dans le "jardin créole" (en bas et à l'ouest) et dans le sous-bois (en bas et à l'est).

- la zone C est intermédiaire, à mi-pente, non arborée et exposée au sud.
- la zone D recouvre toute la plaine alluviale non arborée et soumise aux vents (ouest, nord, est).

Observer la nature

Les premiers constats montrent qu'en zone B, couverte par une canopée presque continue, les dégâts par le gel sont quasi inexistant, les températures ne sont pas descendues en dessous de - 2,5 °C et, à part quelques *Coleus* et *Impatiens*, aucune plante n'a été abîmée. Par contre, dès les premiers froids, des symptômes sont déjà observables en lisière, dans la zone C pourtant abritée des vents et exposée au sud ; il y a fait jusqu'à - 7 °C. Dans les secteurs nettement plus découverts, que ce soit en zone A ouverte mais cernée d'arbres



Carte des zones observées à Sanary-sur-mer (Var)

(autour de - 4 °C) ou en D entièrement ouverte et soumise à tous les vents (de - 5 °C à - 10 °C), l'impact du gel est nettement plus important. Lantanais, cannas, arums blancs, pélargoniums, phalangiums, agrumes, bougainvillées, asclépiadacées ont été touchés (principalement, les feuilles ou les extrémités de rameaux). *Kalanchoe daigremontiana* et *tubiflora* sont intacts en zone B alors qu'ils ont pratiquement disparu en zone D.

Analyser les observations

Même si l'absence d'arbres offre l'avantage d'un meilleur ensoleillement en hiver, le bénéfice calorifique enregistré dans la journée s'annule plus rapidement la nuit que dans les zones protégées par la canopée. Les températures traumatisantes sont plus vite atteintes à cause d'une évaporation plus grande. Le phénomène s'amplifie les jours de grand vent, celui-ci ne rencontrant aucun obstacle. Les jours de haute pression, sans mouvement d'air important, l'humidité peut se déposer au pied des collines, et sur les reliefs, à leur sommet. De nombreuses gelées blanches ont été constatées sur toutes les parcelles découvertes, mais jamais sous la canopée.

Ce contraste, d'une grande évidence sur les éléments physiques, se retrouve de façon très significative sur les éléments biologiques, les végétaux. Les quelques dégâts observés en zone B ne concernent que des plantes à sensibilité thermophile, à tige succulente et à limbe très fin comme les *Coleus* ou les *Impatiens*. Mais d'autres espèces, bien que subtropicales comme les *Alocasia*, à limbe tendre mais plus épais, ont très bien supporté les faibles gelées. A ces notions de résistance au froid au-dessous de zéro, il faut adjoindre la capacité de supporter, sur de longues périodes, les températures nocturnes très fraîches (+ 2 °C ; + 5 °C) des hivers hors gel.

Si les agrumes servent d'indicateurs référencés dans l'élaboration des cartes d'acclimatation, d'autres espèces peuvent affiner ces plans. Ainsi, les *Lantana x camara*, les *Bougainvillea*, les *Hibiscus*, et quelques autres espèces, sont les premiers végétaux à choisir comme indicateurs car ils réagissent dès que le mercure avoisine le zéro.

N'oublions pas que les températures fatales peuvent se situer au-dessus de ce fameux zéro. Les passionnés d'orchidées, de palmiers ou de succulentes en savent quelque chose. Mais ce serait une erreur de raisonner en terme de familles puisque si l'on prend pour exemple le genre *Alpinia*, *Alpinia zeylanica* est depuis longtemps bien acclimaté en plein air alors que l'on déplore l'incapacité de *Alpinia purpurata* à survivre à des températures de l'ordre de 12 °C (en serre). Même en prenant l'origine de l'espèce comme indice, les règles de l'acclimatation conservent un certain flou. Dresser des listes d'espèces représentant une gamme des différents

paliers de résistance au froid sera toujours très utile.

Les conditions thermiques d'un jardin qui se veut subtropical peuvent être améliorées par la plantation de végétaux de haute taille qui jouent le rôle d'écrans afin de réduire l'évaporation en partie responsable du refroidissement. Ces plantations favorisent la conservation des bienfaits du rayonnement nocturne. Ne dit-on pas que c'est de la végétation que résultent les microclimats ?

Si nécessaire, des haies de 2 m ou plus sont à prévoir ; elles seront très efficaces, disposées en pourtour ou en transversales au milieu du terrain. Ce compartimentage, cher aux Anglais, emmagasine et conserve la chaleur. Selon la surface de la parcelle, des arbres à houppier large renforceront les haies. Les arbres à feuillage persistant, devront être plantés en quinconce afin de créer une canopée uniforme que l'on doublera, sur les côtés exposés au vent froid, par une canopée plus basse. Une bonne implantation de la maison et de ses dépendances peut contribuer à cette recherche de coupe-vent et d'accumulateurs calorifiques.

Les bienfaits de la "caillasse"

Enfin, il existe des "réchauds naturels" comme les restanques de pierres sèches et les galets disposés dans les allées ou entre les plantes. Ces éléments, pour calcaires qu'ils soient, accumulent très bien la chaleur le jour pour la rediffuser la nuit. La "caillasse" du ballast de chemin de fer illustre bien cela. Cet apport, même s'il est faible, n'est pas à négliger puisqu'il est reconnu que c'est grâce à lui que des plantes thermophiles méditerranéennes parviennent à migrer naturellement au nord de leur aire d'origine.

Le but est, en région méditerranéenne, de gagner du temps sur la période de nuit car, le jour, les températures redeviennent en général positives. Si, concrètement, une différence de l'ordre de 3 ou 4 degrés peut paraître faible, elle est cependant suffisante pour sauver certaines subtropicales de nos jardins. Ces données sont significatives tant que les températures minimales ne descendent pas au-dessous de - 5 °C, mais, si cela devait être, les dégâts seraient certainement moins importants en zone B arborée que dans toutes les zones découvertes.

Je ne saurais trop vous recommander de conserver vos arbres ou d'en replanter ; à leur rôle de régulateurs climatiques, il faut ajouter celui d'écran anti bruit et anti pollution. Quant au coup d'œil, je vous laisse seuls juges...

André Leroux

Remerciements pour leur aide aux membres du jeune Club de Botanique de Sanary-sur-mer.

Beaucoup de plantes testées proviennent des pépinières Clément et Barbier à Sanary et La Foux au Pradet.

La jardinerie
POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE
CACHE-POT PLANTES À OFFRIR
TOUT POUR LE JARDIN
25 000 Végétaux à votre disposition
Tél. : 04 94 76 23 64
Fax : 04 94 84 73 81
CONTACT : Olivier STUMPF
Port : 06 82 80 05 40

LES ROSIERS DE MOUGINS
Lina & Alfred PASETTI
Horticulteurs Rosieristes
PRODUCTION DE ROSIERS TOUTES ESPECES
LE PLUS GRAND CHOIX
DE ROSIERS DE LA CÔTE D'AZUR
863 / 11, Chemin du Château de Caurail - 06250 MOUGINS
Tél et Fax : 04 93 75 37 29

IRRIS François RIGO
PAYSAGISTE
"Meilleur Ouvrier de France"
■ Création de Fontaines et bassins paysages
■ Jeux d'eau et cascades
■ Conception projet ■ Réalisation
CARRY LE ROUET - SAUSET LES PINS
Tél. 04 42 45 44 55 - Fax 04 42 45 46 66

GRILLAGE DE PROVENCE
Marius Damiano
FABRIQUE DE GRILLAGES SUR MESURE
POUR CLÔTURES, AUTOROUTES, USINES,
TENNIS, STADES ET FALAISES
Z.I. Secteur B - 06700 St Laurent du Var
Tél. 04 93 31 29 45 - Fax : 04 93 31 06

Laurent Métivier
SERRES DE PENFRAT
1000 Fuchsias de collections
29590 Saint SEGAL (Chateaulin)
catalogue 99,30 F Tél. & Fax : 02 98 73 13 00

Horticulture et Pépinières Producteurs CLÉMENT
525, Voie Villeneuve 95, avenue de la Buge
83260 La Crau 83110 Sanary sur Mer
Tél. 04 94 66 79 71 Tél. 04 94 74 15 86
Fax 04 94 35 10 04 Fax 04 94 74 31 92

INCREVABLES MEDITERRANÉENNES**Au bord de la Grande Bleue**

Dans nos régions méditerranéennes, les plantes simples, belles et increvables, sont principalement des succulentes. Dans le style rampant, avec très peu d'entretien (sans toutefois les laisser complètement tomber !), je conseille *Carpobrotus edulis* (Aizoacées appelée aussi *Mesembryanthemum edule*), aux fleurs violettes, originaire du Cap mais naturalisée chez nous, *Apertenia cordifolia* (*Mesembryanthemum cordifolium*), aux petites fleurs rouges, et une multitude d'autres *Mesembryanthemum* à des prix défiant toute concurrence.

Agaves, aloes, figuiers de barbarie (*Opuntia*) décorent à eux seuls un jardin et sont résistants aux basses températures tout en n'ayant quasiment pas besoin d'eau en été. Mais attention, ce sont des plantes très coûteuses lorsqu'elles sont de grande taille ; autant acheter petit car elles poussent assez vite. Certaines espèces, dites de collection, vous freineront vite financièrement, même en petits plants, mais les plus classiques sont tout aussi magnifiques.

Pour les massifs, les vittadénias

(*Erigeron micronatus*, Composées), aux fleurs blanc rosé ressemblant à des pâquerettes, sont des plantes très décoratives et de croissance ultra-rapide. On peut les planter en terrain plat ou sur le bord d'un mur, voire en pot. Elles se ressèment partout et restent fleuries de longs mois. C'est une plante pour jardinier fanéant et fauché, et pourtant elle est présente dans les plus beaux jardins, pour ne pas dire les plus "riches". Cette belle petite Sud-Africaine atteint, au bout de deux ans, une largeur très conséquente. Et sous vittadénia, les mauvaises herbes ne poussent pas ! Je n'ose même pas vous donner son prix en petit pot, tellement il est dérisoire.

La facilité de culture de ce petit bijou amène à cultiver d'autres espèces de ce type, aux mêmes qualités financières et décoratives : *Dimorphotheca*, *Gazania*, *Agathaea*, etc. Les pépiniéristes continueront la longue liste... Si l'on ajoute quelques plantes à rhizome, on obtiendra un jardin très agréable, facile d'entretien et pas cher du tout.

Philippe Thelliez

“ Les jardins méditerranéens ne répondent à aucune des règles des encyclopédies d'horticulture ; les plantes qui y poussent ont des spécificités héritées d'une évolution toujours remise en cause par d'extrêmes variabilités climatiques". Pierre Augé, qui a connu le climat rude de l'Algérois avant de diriger le service botanique de la Villa Thuret, ne pouvait mieux présenter la petite bible que vient de publier Pierre Cuche.

Qu'on le veuille ou non, en matière de jardinage, la valeur se compte souvent en nombre de printemps pourris, d'été secs et brûlants, d'automnes aux pluies diluviales et d'hivers glaciaux et venteux. Sans rien perdre de son énergie et de sa curiosité, le docteur Cuche a passé des dizaines d'années à expérimenter des milliers de plantes à l'ouest puis à l'est de la région méditerranéenne. Son dernier livre "Plantes du Midi, tome I" est une synthèse de ses réussites et de ses échecs. Présenté sous forme de dictionnaire, ce premier tome concerne les arbres et arbustes, les conifères et les plantes sarmenteuses et grimpantes. Les plantes vivaces, bulbes et racines charnues feront l'objet du deuxième tome. Quant aux annuelles et bisannuelles, n'attendez pas un troisième volume "elles demandent un travail renouvelé chaque année, de l'eau chaque année, alors que les autres s'en passent peu à peu, peu ou prou, il le faut : nous sommes dans le Midi..." Vous l'avez compris, ce guide de recherche ne fait pas dans la langue de bois et les avis de l'auteur ne le font pas ressembler à un austère dictionnaire des espèces cultivées.

Morceaux choisis

Sans déflorer le millième des informations contenues dans l'ouvrage, nous nous permettons, dans le cadre de cette Gazette des régions orientée sur les belles increvables, de vous révéler certaines de ses observations. Voici quelques espèces que l'on pense réservées à la Côte d'Azur et qui résistent dans toute la zone de l'olivier.

Acacia : on sait que la plupart des mimosas n'aiment pas le calcaire et surtout grillent au moindre gel sévère. Or, Pierre Cuche propose un choix de mimosas tolérant les pH élevés et les basses températures. *Acacia adun-*

ca à floraison orange ; *Acacia melanoxylon* à fleurs crème abondantes et parfumées en mars ; *Acacia myrtifolia*, joli arbuste à floraison jaune pâle très odorante et abondante en mars avril ; et *Acacia pendula* qui résiste à - 10 °C. Citons également *Acacia redolens* originaire de l'ouest américain qui ne dépasse pas 50 cm de haut et constitue un excellent couvre sol pouvant atteindre 5 mètres de circonférence à fleurs jaunes en avril.

Eucalyptus : pas moins de 85 espèces sont décrites. Parmi elles, citons *Eucalyptus parvifolia* résistant à - 15 ou - 20 °C, et qui épanouit en été ses fleurs blanches ; *Eucalyptus neglecta* qui supporte la neige et le vent (8 m de haut) ou encore *Eucalyptus microtheca* qui résiste à - 20 °C, peut constituer d'excellentes haies en climat sec et fleurit blanc, rose ou rouge en été.

Fuchsia : si vous avez déjà perdu beaucoup d'argen et d'eau à tenter d'acclimater des fuchsias dans nos sols secs, tentez donc le *Fuchsia magellanica riccartoni*, qui résiste à - 12 °C, supporte le plein soleil jusqu'à midi et fleurit à peu près toute l'année.

Hydrangea : l'hortensia des jardins réussit rarement dans nos terres (il est hélas largement distribué dans les jardineries), choisissez donc *Hydrangea paniculata* (4 à 6 m, floraison août septembre) ou encore *H. quercifolia*

qui tolère les terres calcaires.

Hibiscus : si vous n'avez pas de serre ou ne vivez pas à Menton, les althéas (*Hibiscus syriacus*) ne sont pas l'unique alternative. *Hibiscus calycinus*, *hakeifolius*, *roseus*, *sino-syriacus*, *schizopetalus* n'ont pas besoin de beaucoup d'eau et prospèrent dans nos régions.

Si vous souhaitez "grimper au plaisir", tout en ne résistant pas sur la Côte, remplacez donc le lierre par le *Ficus pumila* qui résiste dans la zone de l'olivier. Si vous aimez les fleurs, osez donc *Gloriosa Rothschildiana* qui s'épanouit jusqu'à Bordeaux, ou encore *Holboellia coriacea* et *latifolia* qui sont, d'après l'auteur, parmi les meilleures grimpantes pour le Midi. "Sans exigence, sans maladie, à très beau feuillage, et très parfumées... que désirer de plus ?". Même les *Mandevilla suaveolens*, originaires d'Argentine se plaisent dans la zone de l'olivier et remplacent avantageusement les chèvrefeuilles nordiques qui souffrent des attaques de pucerons.

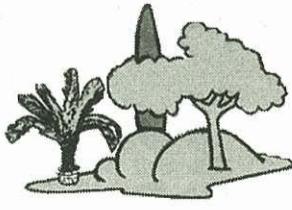
Une Gazette entière ne suffirait pas à citer les espèces citées par le Dr Cuche. Ce premier volume devrait être le breviaire de tous les jardiniers, paysagistes et pépiniéristes opérant dans nos régions ainsi que la bible des amateurs éclairés et des débutants.

En vente par correspondance (voir page 30 et dernière de couv.)

Dieu est ailleurs

d'un... pin parasol. Les habitants de cette vieille maison niçoise en étaient d'ailleurs persuadés. Lors de cette visite, le tronc mouillé présentait bien la rugosité caractéristique et la couleur rougeâtre du *Pinus pinea*. Effaré devant cette impossibilité botanique (un feuillu sur un conifère), le jardinier s'exclama "C'est comme si je croisais Dieu dans la rue".

Hélas, les miracles sont rares et André Leroux tempéra vite notre enthousiasme. Ce *Diospyros kaki*, cousin de l'ébène vrai (*Diospyros ebenum*) fut greffé au siècle dernier sur *Diospyros lotus*, spontané en Italie. L'objet de cette greffe était de conférer au plaqueminier (originaire du Japon) une meilleure tolérance à nos terrains secs. Ce choix était d'ailleurs excellent et cet arbre de plus de 130 ans produit chaque année plus de 200 kg de fruits très peu astringents. Là est sûrement le véritable miracle.

PÉPINIÈRES DE MONTI

Sortie autoroute MENTON - Tél. 04.93.28.38.70 - Fax 04.93.35.30.55

les Pépinières CASTELLARI

Spécialiste de plante de grande taille
arbres, arbustes, agrumes
Plantes méditerranéennes toutes tailles

40 Bd du Périer - 06400 CANNES
Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44
E-mail : castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

Notre pépinière c'est notre passion, venez la partager...

**Pépinières de Gaudissart**
Pépinières Générales
et Crédit de Parcs et Jardins

261, Chemin des Colles - 06140 Vence
Tel. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47



6 000 m² d'exposition-vente : arbres, plantes
Vente directe aux Particuliers et aux Professionnels
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 19 h non stop

191, Route de Grenoble, RN 202 - 06200 Nice
(en face de la Régie Renault)

GAZON EN PLAQUE

à partir de 22 F 100 m² sur commande

**LES PÉPINIÈRES DU PONT ST-JEAN**

- Production et vente directe de plantes pour intérieurs et jardins
- Décoration et location de plantes vertes pour manifestations professionnelles et réceptions privées
- Aménagement de terrasses et balcons
- Création de coupes et compositions florales

Entrée : Basse Corniche. Pierre et Vacances

Avenue de l'Ange Gardien - 06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER
Tél. - Fax : 04 93 01 42 20 - Mobile : 06 80 05 26 45



VENTE NEUF - LOCATIONS
REPARATIONS TOUTES MARQUES
Tél. 04 94 68 56 54 - Fax 04 94 47 15 93
Z.I. Pont de Lorgues - DRAGUIGNAN

Sommaire

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT. Pour mieux comprendre le prix atteint par certains palmiers, par exemple.

TRES CHER GAZON. Si vous jardinez en Ecosse, faire un golf revient à trois fois rien. Presque un coin de nature. Ailleurs, c'est bien différent !

ALI BABA ET LES 40 VALEURS. Une certaine philosophie du commerce horticole, par Philippe Thelliez.

L'OR VERT, NOUVEL ELDORADO. Anne Gély nous remet en mémoire ce que nous devons à des populations indigènes bien mal récompensées depuis.

S'APPROPRIER LA NATURE, UNE BONNE MANIERE DE FAIRE DU BLE. Qui fait fortune avec les plantes ? Les déposeurs de brevets bien sûr !

COMBIEN ÇA COUTE UN JARDIN BOTANIQUE PERSO. Des exemples de créations remarquables dues pour l'essentiel au capital passion.

L'HOMME QUI PREFERE UNE DEUCH A UNE FERRARI. Comment un pépiniériste a augmenté la qualité de ses plantes sans hausser leur prix.

DES JARDINS SANS ENTRETIEN. Maurice Marchesi met sur la piste de pratiques économies.

D'OU VIENT CETTE DIFFERENCE DE PRIX. D'une clayette de géraniums à l'autre, le prix double parfois.

UN GRAIN DE SEL DANS VOTRE JARDIN. Services et coups de main contre plantes. Pourquoi pas...

JARDINER SANS OSEILLE, ou comment monter pergola et jardinières avec les moyens du bord.

L'ECONOMIE AU JARDIN. 10 conseils qui font faire bien des économies.

DE LA MONNAIE DU PAPE DANS LA CORBEILLE D'ARGENT. Oseille, blé, artiche, avoine, patate... de savoureuses expressions racontées par Franck Berthoux.

JARDIN PLEIN D'AVOINE OU JARDIN SANS ARTICHE ?

Le jardinage est un des rares loisirs partagés également par les riches et les pauvres. Notre fichier d'abonnés ne trompe pas, nous compsons presque autant de noms à ral-longe domiciliés dans le XVI^e ou dans un château que de noms à consonance étrangère dans les HLM.

Historiquement, le jardinage de cette fin de millénaire est une confluence qui regroupe les pratiques essentiellement ornementales des nobles du XVII^e siècle et les activités de subsistance des serfs de l'époque. Dans les sociétés d'horticultures se côtoient désormais des membres de toutes origines sociales, culturelles et politiques. Certains châteaux se sont même reconvertis en potagers tandis que le moindre jardin ouvrier peut accueillir des vives rares.

Les temps ont effectivement changé, certaines familles nobles se saignent aux quatre veines pour entretenir eux-mêmes leur domaine tandis que des ouvriers high-tech s'endettent pour s'offrir une plante centenaire. Depuis la guerre du Golfe, même les mafieux de la Côte d'Azur n'exhibent plus leur aisance en s'offrant des allées remplies de milliers d'impatiens.

Certains passionnés affirment à juste titre qu'ils ne seront pas enterrés dans leur coffre fort et s'offrent des *Encephalartos* à 15 000 F. D'autres continuent à rouler en coccinelle, consacrant le prix d'une New Beetle à créer leur jardin botanique.



Par contre, la plupart des caddies à la caisse des jardineries sont tristes à pleurer : remplis de produits phytosanitaires inappropriés, de tourbe incongrue, de plantes dont l'espérance de vie se limite à quelques semaines, voire d'ignobles nains de jardin et autres treillages décoratifs. D'horribles conteneurs en plastique et d'inefficaces récupérateurs d'eau remplacent le bon (et beau) vieux tonneau placé sous la gouttière. De vilaines jardinières en béton

côtoient des fortunes alors que quelques troncs ou quelques pierres du jardin maçonneries peuvent faire l'affaire. Un arbre adulte arraché dans la force de l'âge mettra dix ans pour s'adapter à ses nouvelles conditions d'existence tandis qu'un jeune baliveau, dont la variété est clairement identifiée, mettra moins de temps pour vous échanter. Des jeunes plants de légumes vendus à contre-saison et des graines de carottes hybrides F1 vendus à 70 F le sa-

chet complètent le tableau du "panier moyen".

Ne croyez pas que ce dossier ait pour but de vous faire dépenser moins, mais de vous faire dépenser mieux. Ce que vous économiserez après la lecture de ces pages, consacrez-le à visiter des jardins, à acquérir des plantes rares ou à vous offrir les services d'un jardinier ou d'un paysagiste. Oubliez la société de con-sommation et bienvenue au pays de Cocagne. MC

*« Donner ? A quoi bon !
Moi, quand on me donne des plantes,
je les fais crever ! »*

Ce jardinier a voulu conserver l'anonymat, et on le comprend en lisant ces lignes. Néanmoins, notre petit doigt nous dit qu'il écrit souvent à la Gazette et qu'il jardine au nord de la Loire. Ayez pitié de lui : que celui qui n'a jamais vécu ce qu'il raconte lui jette le premier godet...

Je le sens, cette confession va me valoir bien des commentaires de bons amis, sur le thème : « la prochaine fois, tu peux toujours courir pour que je te passe une bouture de ce penstemon que tu longnes depuis tout à l'heure ». Ce n'est pourtant que l'exacte vérité, mais chaque mot compte. Vous vous doutez bien que je ne fais pas vrai-

ment exprès de martyriser les plantes qu'on m'offre. Et si l'on me donne exactement ce dont j'ai envie, je ne suis pas assez pervers pour oublier d'arroser. Le cas de figure qui pose vraiment problème concerne les plantes offertes sans que vous ayez manifesté votre intérêt. Bref, le vrai cadeau délibéré, sincère et dégoulinant de bonnes intentions. On le sait bien, ces dernières sont parfois meurtrières. J'en veux pour preuve le nombre de fois où l'on m'a offert des plantes nécessitant une terre acide ou très humide tout l'été, comme si, d'un coup de baguette magique, j'allais transformer mon sable aride en humus moelleux. Dans ces cas-là, je fais durer en pot

tant que je peux, et puis l'hiver me débarrasse sans même laisser de souvenir ni, pire, de remords. Un acte manqué, qui n'a qu'un inconvénient, vous attirer un regard furibond le jour où vous rétorquez : « votre rhodo, chère tante Janine, je ne sais même pas où je l'ai fourré ». Il y a des jours où l'on n'a même pas l'imagination de ses mensonges.

Certains amis vous prennent aussi pour un jardinier hors pair, tout-à-fait capable d'acclimater des rares à faire frémir d'aise un pépiniériste ranapéciste. Moi, quand l'étiquette est plus haute que la plante, je me méfie. Et je sens dans mon dos l'inquiétant frémissement d'une foule d'ennemis guettant ce nouvel arrivant avec des intentions peu délicates. Avez-vous remarqué à quel point les limaces adorent les pavots de l'Himalaya ou les cardiocrinums à 120 F pièce. Le plus étrange, c'est que je sais très bien comment faire pour préserver mes plantes de salades mais que, bizarrement, je ne classe ces

somptueux cadeaux dans la même catégorie.

Je soupçonne également certaines de mes relations de me jouer des mauvais tours en se débarrassant de plantes dont ils savent bien que ce sont des pestes, capables d'envahir la moitié de la France, mais que ma mauvaise volonté va laminer. Étonnamment, je pardonne volontiers à ces derniers parce que je discerne une solidarité derrière ce coup pendable, quelque chose qui rappellerait : « ton jardin est si vide qu'avec ça, au moins, tu pourras faire meilleure figure, quand il faudra faire des photos pour la Gazette ». Ils ne se doutent pas que, justement, j'adore les espaces un peu vides, avec de l'herbe et des arbres banals. Le repos de l'esprit en quelque sorte.

Pour aller plus loin dans l'auto-analyse de ce comportement paradoxal, j'évoque deux hypothèses. D'une part, l'équivalent du chèque du psychanalyste : le fait de payer son godet correspond à une sorte de contrat tacite

vis-à-vis de la plante et de son producteur. Même s'il est inconnu : « mon cher dahlia, je t'ai désiré, je te concède une partie de mon pouvoir d'achat, il faut maintenant que ça rende ! » Autre piste à explorer, à l'opposé évidemment de la précédente, l'absence d'engagement matériel bloque l'appropriation du nouvel arrivant. Une bouture ou un plant issu de vos mains a déjà une vie. Il vous doit la sienne, alors autant aller jusqu'au bout. Et c'est ainsi qu'une douzaine de troènes dorés traîne de coin de jardin en terrasse depuis leur naissance, désirée mais suivie d'une phase de désamour.

Et je ne pense pas être le seul de ma race à bichonner comme un fou une bouture prélevée l'air de rien dans un jardin botanique, transportée à fond de valise et acclimatée à force d'énergie. Le resquillage a ses lois que la bonne société voudrait bien ignorer, mais leur force est impressionnante. C'est aussi cela qui donne sa valeur au jardinage.

Visite exceptionnelle sur les bords de la Siagne

Arboretum Jacky Rubino

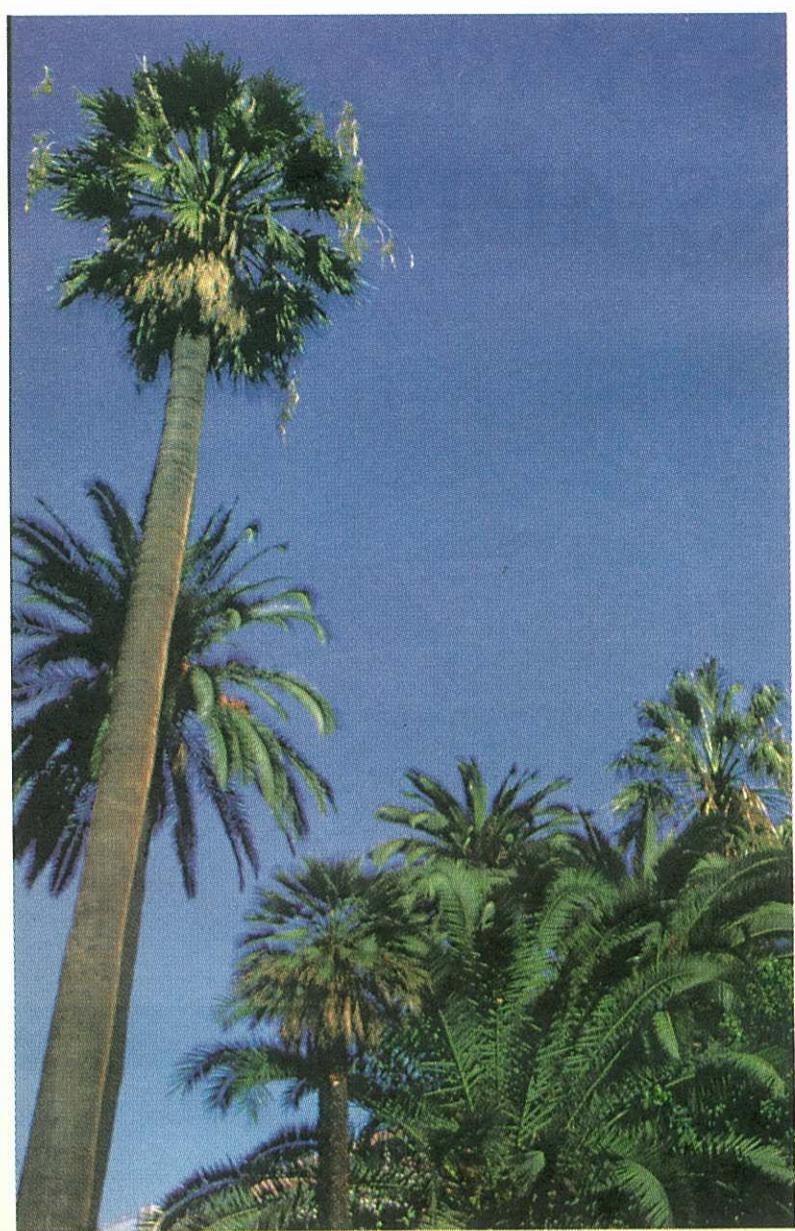
L'or vert c'est notre savoir-vérité et pour J.R. 30 ans de carrière

1969-1999

■ des équipes à votre écoute
■ des conseils dans tous les secteurs du paysage
■ la qualité des produits
■ un exposé sur les gazon plaques
■ des prix anniversaires

DU 3 AU 29 MAI : *c'est super !*

06210 MANDELIEU - Tél. 04 93 47 31 31 - Fax 04 93 47 94 27



Le prix des palmiers varie évidemment en fonction de leur taille, mais aussi de l'espèce. A dimension de stipe (tronc) égale, Un *Phoenix canariensis* coûte 10 fois plus cher qu'un *Syagrus romanzoffianum*.

L'état d'un gazon est souvent perçu comme un signe extérieur de richesse mâtiné de rigueur morale. Une pelouse façon green de golf semble réservée aux milliardaires ou aux infatigables pousseurs de tondeuses hélicoïdales.

Pourtant le golf a été inventé par un peuple caricaturé pour son sens de l'économie : les Écossais. Dans ces nordiques contrées, nul besoin d'arrosage automatique et les tondeuses s'appellent moutons. Les paysages naturels n'ont pas besoin d'être remodelés au bulldozer et drainent parfaitement. Le fournisseur d'engrais s'appelle aussi mouton, et celui de semences oiseau. Il a donc suffi à un berger de faire un trou dans le sol, et de s'amuser à taper une balle avec sa crosse pour inventer le golf.

Un autre paradoxe concernant le gazon est qu'il coûte, à la création du jardin, beaucoup moins cher au m²

Très cher Gazon ?

qu'un massif ou qu'une haie. Sur de grandes surfaces le prix au m² peut même chuter au-dessous de 10 F.

Les promoteurs et architectes ne léssinent donc pas sur les surfaces de tapis vert, signe de haut standing pour l'acheteur et d'économies pour le constructeur. Or, la déception est parfois grande à l'usage. Un coup de sécheresse le premier été et des milliers de m³ d'eau au prix Vivendi sont déversés et des soirées entières sont passées à déplacer des arrosoirs (l'arrosage automatique était en option).

Une tondeuse en panne au mauvais moment, un oubli de passer l'engrais, quelques pluies torrentielles à l'automne et quelques champignons rebelles ont vite fait de transformer la fierté du printemps en déprime hivernale.

La première manière de régler le pro-

blème consiste à reprendre tout à zéro. Arrosage automatique, graines Label Rouge, drainages et fumure de fond à la création. Tonte, scarification, aération, fumure au programme d'entretien. Un petit carnet tenu à jour permet de noter les conditions climatiques ainsi que les dates et quantités d'apport d'engrais et des interventions particulières.

La seconde méthode est beaucoup plus économique en sueur et en argent. Elle consiste à en faire le moins possible. Trois ou quatre tontes par an (après la germination des fleurs) ainsi que quelques arrosages au cœur de l'été suffisent pour obtenir une superbe prairie "bio".

Votre énergie et votre portefeuille seront ainsi réservés pour vraiment jardiner.

Courbou



Tapis de fougères arborescentes au jardin du Rayol Canadel

acheta, l'été suivant, un autre *Phoenix* (100 000 F) et lui adjoint un chauffage par résistance qui protégeait le cœur en hiver. Cet argent public dépensé fit à l'époque les choux gras du *Canard enchaîné*, mais fonctionne toujours (voir Gazette n° 3).

Face à cette pénurie de palmiers en Europe, plusieurs pépiniéristes importèrent de Floride des containers entiers de *Syagrus*. Ce palmier aux allures de cocotier croît en effet très vite et est rustique sur la Côte d'Azur. Les prix commencèrent à chuter, mais le coût du transport restait important. Depuis, les productions siciliennes ont pris le relais et les prix se sont désormais effondrés. À taille de stipe égal, un *Syagrus* (autrefois *Arecastrum*) *Romanzoffianum*, coûte encore aujourd'hui 10 fois

moins cher qu'un *Phoenix canariensis*.

Car la rapidité de croissance est un autre critère de prix. Imaginez qu'un producteur de *Phoenix* doit intégrer les 20, 30 ou 40 ans d'immobilisation d'un terrain, les milliers de m³ d'eau et de sueur utilisés dans le prix de vente de ses gros sujets.

Les *Cycas revoluta* sont également des plantes dont le prix atteint des records. Plantés sur la Côte d'Azur il y a 100 ans, quelques sujets firent l'objet de ventes et dépassèrent 200 000 F pendant les années quatre-vingt. Désormais, les *Cycas* sont expédiés au poids du Brésil ou du Costa Rica. Certes, les coûts de transport grèvent la facture, mais la relative abondance et les importations par containers entiers ont orienté sensiblement les produits à la baisse.

Les fougères arborescentes, notamment les *Dicksonia antarctica* de Tasmanie font l'objet d'un autre commerce. Particulièrement attentif en matière d'environnement, le gouvernement australien a institué un système de protection et d'écotaxe qui autorise certains exportateurs à prélever des sujets dans la nature avant le passage des forestiers (qui s'intéressent avant tout au bois). L'acheteur d'une telle fougère finance donc la remise en état du site, le transport depuis le bout du monde et le travail de remise en culture du pépiniériste. Ce type de plante à croissance très lente demandera donc toujours un investissement. Mais quelle merveille d'admirer dans son jardin un fossile vivant.

Concernant les agrumes (qui en production peuvent donner 100 kg de fruits à 10 ans d'âge) et les oliviers (qui sont des arbres à 15 ans), mieux vaut peut-être laisser du temps au temps... et bien choisir sa variété.

MC



Les greens de golf demandent sous nos climats un budget conséquent

sitoflor

Votre gazon
en rouleau !



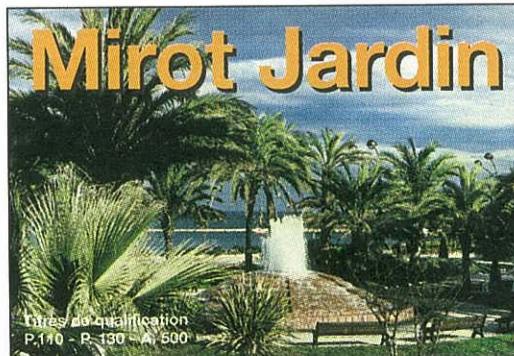
Domaine St Jacques
8229 Av. des Pyrénées - 33114 LE BARP
Tél. 05 56 68 58 11 - Fax 05 56 68 58 16



Les Jardins de Biot

Compositions de Cactées
Plantes de collection
Fleurs coupées
Bouquets originaux

495 route de Biot 06410 Biot
Tél./fax 04 93 65 50 68



Mirot Jardin
Création - Entretien
Arrosage automatique
Jardinerie

695 chemin des Armes du Purgatoire
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29
Fax 04 93 33 91 04

Kuentz
LE MONDE DES CACTUS
Producteur depuis 1907



CACTEES - PLANTES GRASSES



ouvert du mardi au samedi
Vente sur place et par correspondance

Catalogue offert
aux lecteurs de la Gazette

327, rue du Général Brosset - 83600 Fréjus

Tél: 04 94 51 48 66

Fax: 04 94 95 49 31

<http://perso.wanadoo.fr/henri.kuentz>

Le temps, c'est de l'argent

Ali Baba et les 40 valeurs

Ol'horloge du résultat n'a de mécanisme que la patience. Si certains peuvent se permettre l'achat de végétaux déjà adultes, d'autres ne peuvent faire autrement que commencer par un semis ou une bouture. Quoi qu'il en soit, c'est toujours le temps qui règle la mesure et, dans ces conditions-là, le temps c'est de l'argent. Ainsi se crée la difficulté : associer le temps et l'argent. On fait donc faire ce que l'on ne peut pas faire seul et... la fin justifie les moyens.

La curiosité n'est certainement pas un vilain défaut, surtout lorsque l'on sait qu'il existe sur notre planète plus de 300 000 végétaux répartis sur tous les continents ; il est tout à fait normal de vouloir en posséder quelques-uns.

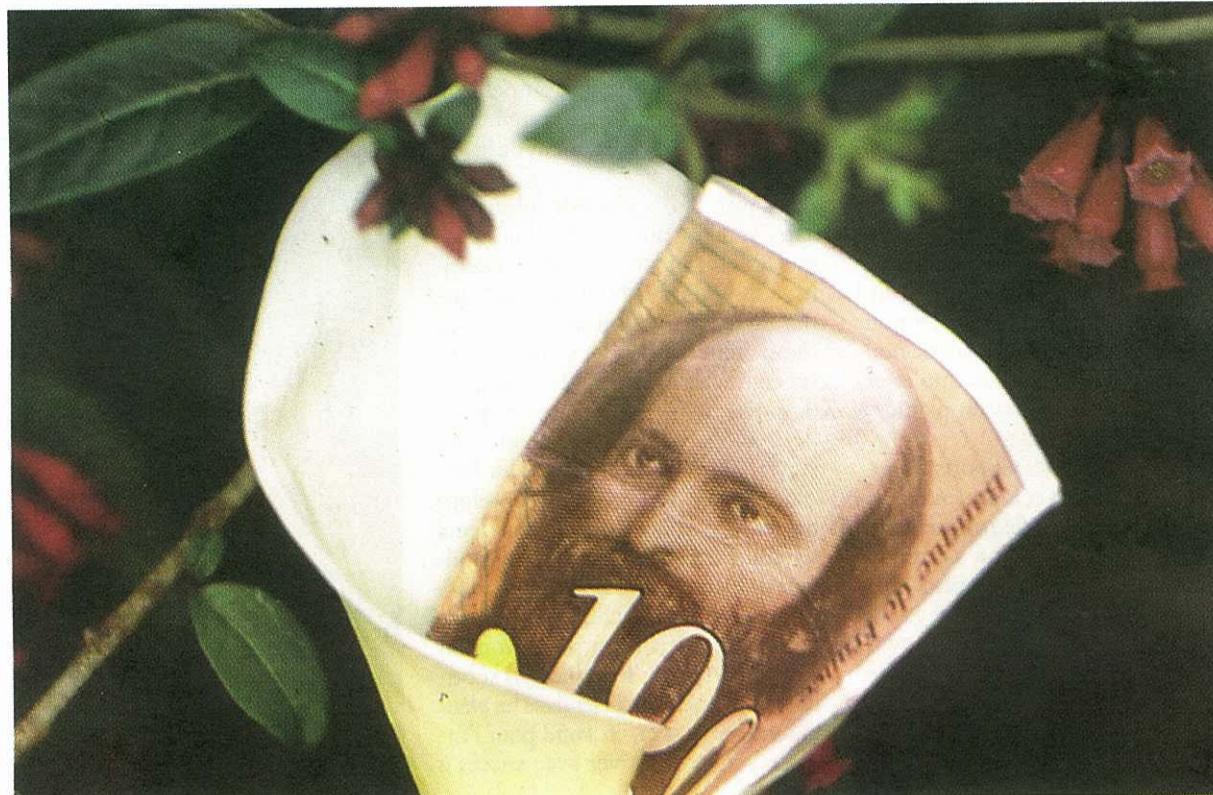
Au-delà des discussions, la documentation est le premier outil de travail du professionnel ou de l'amateur ; les rédacteurs en font souvent une partie de plaisir, mais ils ont aussi le souci d'essayer de réguler l'équilibre de la nature par rapport à l'homme pressé et naïf qui, hélas trop souvent, sans le faire exprès, bouleverse notre système et laisse place au désastre.

Les Anciens et leurs astuces n'ont jamais voulu aller plus vite que le temps et, même si parfois ils se sont trompés, le gros de leur travail reste à prendre en exemple ; car, assis sur un banc, sans livres ni journaux, il s'avéraient être des "patients honnêtes"...

De nos jours, l'esprit de collectionner, de cultiver, de retrouver d'autres émotions en jardinant peut arriver à tout âge. Et l'on peut très bien admettre qu'il est beaucoup plus risqué de démarquer d'un semis ou d'une bouture plutôt que d'acheter son plant déjà bien formé. Le fait-on pour le patrimoine, pour le simple plaisir, pour le bonheur des petits-enfants ou pour mieux vendre sa propriété ? Peu importe, de toute façon il faut passer par le tiroir caisse, voire casser sa tirelire ! Radin ou généreux, le chemin est le même pour celui qui veut fleurir son jardin : se diriger vers le vendeur de plants ou de graines... et tomber sur le bon.

Les routes qui mènent aux achats sont multiples et jonchées d'obstacles, de pièges, ou de dangereux carrefours ! Personnellement, je n'y vais pas par quatre chemins, ma route est guidée par la passion, l'honnêteté et la qualité. Les produits présentés en masse ne m'intéressent pas et, pour acquérir une plante, jamais je ne me dirige vers les supermarchés. Ceux aux enseignes vertes, au sol propre, au personnel jouant les jardiniers-vendeurs compétents, guignolant sur une musique de fond à faire pleurer les géraniums, où l'on vous vend du matériel pour superjardinier à quatre mains, où l'on vous invite à acheter la plante à la mode, la plupart du temps dégoulinant de fleurs aux couleurs criardes (non, vives et gaies !) que vous cultiverez en dansant le rock and roll ! Là tout est moins cher, bien sûr, car là, il y a tout... et rien à la fois.

Ces endroits où le caddie est aussi grand que les économies que vous vouliez réaliser en y venant et où, à la sortie, un bout de papier vous dit "merci et à bientôt" ! Merci d'avoir acheté des végétaux cultivés, pour la plupart, par robotisation, traités au C.C.C., au nififiant, au régulateur de croissance pour qu'il n'y ait pas de jaloux, pour que tout le monde ait pareil ! Un défilé de plantes comme les bonhommes armés du 14 juillet, toutes fleurs ouvertes, parades de couleurs sur décors



Non, ce n'est pas le pépiniériste Patrice Blary qui a servi de modèle au billet de 100 F, c'est Paul Cézanne !

à mourir de rire. "Votre jardin est ici, profitez des promotions, et blablabla..." vous susurre, toutes les trois minutes, une voix de chimère.

Si je hais ces grandes surfaces, si je les "taille" et "taillera" chaque fois que l'occasion m'en sera donnée, c'est pour le bien des gens sensés, de ceux qui cultivent "vrai" et qui multiplieront la plante dont vous avez toujours rêvé ; je veux parler des pépiniéristes. A cause des vagues dévastatrices de ces gros gourmands aux enseignes vertes, nous avons tous peur de ce que deviendront ces petits producteurs, petits mais honnêtes, malheureusement pas si costauds que ça ! Car, sans le vouloir, ils cultivent surtout du souci, le souci de la qualité, du beau, aussi du rare, et souvent du pas cher. Dans ces conditions, vive l'espérance !

Du Pacheris economisa, allez, nique ta botanique !

Qu'est-ce qu'une plante pas chère ? C'est une plante qu'on vous a donnée. En pépinière, on vend, on ne donne pas. Ce n'est pas la caverne d'Ali Baba ! C'est un lieu où les gens travaillent, cultivent, conseillent et proposent des végétaux de toutes tailles, en fonction de vos besoins, de votre terrain, de vos folies, s'il le faut, pourvu qu'elles tiennent la route. En allant voir chez les uns et chez les autres, tout le monde trouvera son bonheur.

Dans ma région, chacun a sa spécialité, dans la vôtre aussi. De plus, ces pépiniéristes sont tellement sûrs (à juste titre !) de leur production qu'ils organisent des journées "portes ouvertes" et se déplacent, jusqu'à très loin (et donc avec beaucoup de frais), pour participer aux Fêtes des Plantes et essayer de faire connaître au public, à vous, les petites merveilles qu'ils acclimatent et reproduisent. Certaines plantes, extrêmement rares, ou fragiles, ou lentes à se développer, peuvent y sembler chères (au premier coup d'œil), mais ils proposent également des godets à moindre coût, issus de leurs propres cultures, de pieds mères acclimatés ou adaptés par leurs soins, qu'ils ont élevés, observés et dont ils savent exactement vous dire les besoins et le comportement.

En général, dans ces petites serres au sol "sale", où il n'y a pas de musique, encore moins de caddie, et jamais de tiroir caisse qui vous dit merci, ce sont les enfants qui prennent la relève, avec

le "papé" qui vient vérifier cette qualité qui coûte si cher. Comme chez vous, il y a les mois de chauffage, l'eau, les impôts, la maladie parfois... tout cela se retrouve dans les godets, étincelants grâce à la passion. Le pépiniériste discute parfois pendant des heures, pour le bien du client qui n'a acheté, pourtant, que quelques plantes. Mais il ne s'en plaint pas parce qu'il y a eu un moment de magie, du feeling, des compliments, des remerciements. Et l'acheteur reviendra. Tel est le commerce intelligent.

Pourquoi certaines personnes demandent à ces gens-là, qui vendent pourtant leurs plantes à des prix très abordables, des ristournes ou rabais ? Pourquoi à eux et pas au boucher ou au boulanger ? Parce que les infrastructures sont moins belles qu'en supermarchés ? Parce qu'ils sont trop gentils ? Ce sont eux qui, grâce à leur savoir-faire, vous permettent d'embellir votre jardin, ce sont eux qui se décarassent pour agrandir votre collection. Et ceux qui ne veulent pas payer n'ont qu'à faire leurs boutures eux-mêmes !

Bouturer c'est facile, j'ai la main verte

Il faut reconnaître que pas mal de gens se débrouillent seuls. Achat de graines uniquement, boutures prélevées ici et là, échanges dans les bourses aux plantes... Certains passionnés avérés donnent même des conseils aux pros. Pas la peine d'ouvrir la bouche, ils savent tout. Ils s'endorment en lisant La Gazette et n'en font qu'à leur tête. Ils peuvent même vous dire s'il fera beau demain. Des doués en quelque sorte. Si vous en connaissez, écoutez-les bien car ils sont rares (heureusement pour le commerce !).

Bouturer soi-même apporte une satisfaction, une fierté : avoir donné naissance à une nouvelle plante de ses propres mains ! Bouturer à tout bout de champ ne sert à rien pourtant et peut devenir pathologique : on croit contrôler la nature. C'est bien le contraire qui se passe, les professionnels peuvent en parler. C'est l'étude de la nature, du terrain et des conditions dans lesquelles sera cultivée la plante qui guidera sa multiplication. Couper un morceau de plante, c'est bien beau, mais comment s'y prendre après ? Bouturer à l'étouffée, dans l'eau, dans le sable ? Attendre la cicatrisa-

tôt que vous plantiez enfin la fameuse haie de délimitation. Et c'est une fois de plus au pépiniériste que vous devrez faire appel. Après un vague calcul du périmètre de votre jardin et avec des écarts de plantation ne dépassant pas les 50 cm, l'addition va vous faire frémir !

Il y a toutefois des moyens de s'en sortir à meilleur marché : si vous choisissez des petits plants pas chers de troènes, pittosporums ou lauriers cerise par exemple, deux ans suffiront pour obtenir une haie, encore jeune certes, mais pouvant atteindre 1 m 50, voire plus. Et l'achat en nombre fera encore baisser le prix. Avec l'économie réalisée vous pourrez acheter du terreau de bonne qualité pour faciliter la reprise. Pour l'intérieur du jardin, il existe dans chaque région des plantes simples mais belles, peu coûteuses et faciles à vivre (lire la Gazette des Régions p. 8 à 14). Pas besoin de posséder les "Rolls Royce", Cycas, fougères arborescentes, grands palmiers, pour avoir un beau jardin... Quoique le prix en petite taille soit tout à fait abordable, mais il reste à calculer le temps d'évolution très très lent de ces végétaux. Et l'on comprend que leur taille justifie leur prix.

Visiter les jardins botaniques fait également partie de la bonne école. C'est du temps de gagner, une excellente documentation sur le port et le comportement des plantes in situ. Mais pas question d'y faire son marché (piquer des boutures) ! Une bouture, on la demande, c'est beaucoup plus sympa.

Philippe Thelliez

tion, laisser sécher, à l'ombre ou au soleil ? Et parfois, au bout du compte, éviter la déception, assumer l'échec et trouver la force de recommencer...

Comment faire baisser l'addition

Les gentils voisins prêts à arracher quelques pieds d'iris ou d'agapanthes pour vous aider à décorer votre jardin ne sont pas légion ; ils attendent plu-

The English Gardener

- Une gamme superbe d'outils et d'équipement de jardin importés d'Angleterre.
- Paniers suspendus
- Graines anglaises d'Unwins
- Mini-serres chauffantes
- Outils de désherbage

Bêche et fourche à bêcher traditionnelles

Garanties 10 ans
359F l'unité + frais de port

"Arrache-tout"

- Solide, lame en inox, poignée en bouleau.
- Extrait les racines profondes
- Arrache les mauvaises herbes dans des fissures
- Saisit la racine entière avec sa lame dentelée

149F + frais de port

Des outils astucieux, solides et bien conçus

VPC : catalogue complet contre 9F en timbres

The English Gardener (G59)
81140 Vaour
Tél. 05 63 56 39 25
Fax 05 63 56 39 11

L'Or Vert, nouvel Eldorado ?

Le jeune Crocos jouait au lancer de disque avec son ami Hermès. Blessé mortellement au front, il perdit son sang qui, en se répandant, fut bu par la terre. Quelque temps plus tard, Crocos renaisait sous forme des stigmates vermillon de la fleur de safran...

Le sang de Crocos, bu par la terre et transformé en stigmates de *Crocus sativus* fournit toujours l'or rouge (le safran), l'or végétal le plus cher du monde (200 000 F le kg), qui fait encore le bonheur des paysans du Quercy. Mais le thème "Les plantes et l'argent" m'évoque d'autres images saisies au détour de voyages, ces dernières années.

La première est celle d'un paysan sans-terre brésilien, en haillons, essayant vainement d'échanger quelques plantes médicinales contre des allumettes qui lui permettraient de mettre le feu à la forêt pour nourrir sa famille. Face à lui, le représentant d'un grand groupe industriel français plongeant la main dans le sac contenant les plantes et dérobant quelques graines avant de chasser d'un air entendu le "posseiro", en murmurant : "les plantes ne m'intéressent pas, ce sont les graines que je veux, maintenant tu peux partir" (sans allumettes... bien sûr !).

La deuxième image est celle d'un ingénieur-médecin portugais ayant fait fortune dans l'industrie pharmaceutique, rencontré lors d'un Colloque International sur les plantes médicinales à Rio de Janeiro. Au restaurant, celui-ci se vantait d'avoir construit un empire en parcourant l'Afrique au début du siècle, et en collectant des informations auprès des sorciers et des guérisseurs sur les usages des végétaux. Il expliquait que ses carnets de terrain étaient dispersés dans les coffres-forts de différentes banques, et que c'était ce qu'il possédait de plus précieux au monde.

Ces images reflètent un certain type de rapport entre l'homme et la plante qui caractérisent bien les XIX^e et XX^e siècles. Si la valeur marchande des végétaux a toujours existé, les motivations économiques induisant leur exploitation à grande échelle et la convoitise que suscitent certains produits et leurs usages ont considérablement aug-

menté dans le temps... sans pour autant générer des bénéfices pour les pays dont sont originaires les ressources, ni pour les individus possédant les connaissances qui s'y rapportent.

En fait, c'est à la fin du XIX^e siècle que les scientifiques se sont intéressé plus particulièrement aux savoirs naturalistes indigènes. De nombreux pays de l'hémisphère nord, en proie à une fièvre de découvertes lucratives, effectuent à cette époque des missions exploratoires dans les régions du sud (Afrique Centrale et de l'Ouest pour les Français), afin d'identifier de nouveaux produits : aliments, huiles essentielles, matières grasses, plantes à latex ou à fibres textiles.

Nombreux sont les rapports d'agronomes, naturalistes et forestiers qui alimentent la presse scientifique coloniale de l'époque et l'on s'intéresse davantage à l'utilisation des plantes par les populations locales. Outre les végétaux eux-mêmes, c'est le savoir concernant leurs usages qui est recherché.

Il est urgent et juste de rééquilibrer les termes de l'échange

Actuellement, ces pratiques sont dénoncées par les populations indigènes des pays exploités qui exigent un droit de propriété intellectuelle sur les savoirs inhérents aux plantes et à leur transformation, et le versement de royalties en cas d'exploitation.

Les enquêtes concernant les végétaux et leur utilisation ne peuvent être réalisées sans l'accord des populations qui, conscientes de la valeur de leurs connaissances et de la richesse de leur environnement, en revendent le juste bénéfice. Les débats sont houleux et la méfiance des uns est inversément proportionnelle aux exactions commises par les autres dans le passé : le biopiratage n'est plus de mise et le principe 22 de la déclaration de Rio stipule : "Les populations, les communautés autochtones et les autres collectivités locales ont un rôle vital à jouer dans la gestion de l'environnement et le développement du fait de leur connaissance du milieu et de leurs pratiques traditionnelles. Les Etats devraient reconnaître leur identité, leur culture et leurs intérêts, leur accorder

tout l'appui nécessaire et leur permettre de participer à la réalisation d'un développement durable."

Il est vrai que, dans le passé, la culture et le commerce des végétaux a toujours fait l'objet de compétition entre les différents pays, rarement à l'avantage du pays détenteur de la ressource.

Les plantes ont souvent été sujettes à des "raps organisés". N'oublions pas que les Hollandais parvinrent à dérober des graines d'*Hévéa* (arbre fournissant le latex connu sous le nom de caoutchouc) au Brésil, pour le cultiver en Malaisie. Les Brésiliens ont gardé amèrement en mémoire cet épisode de qu'ils évoquent souvent. Les Espagnols, les Hollandais et les Portugais furent les premiers à développer les plantations de cacao dans leurs territoires coloniaux, hors de l'aire d'origine de la plante, qui se trouve en Amérique Centrale et du Sud. Les Hollandais (encore eux ! On peut avoir un plat pays et aimer les arbres...) subtilisèrent un pied de caféier dans les plantations du Yémen, en 1658 pour l'introduire et le cultiver avec succès à Ceylan.

Les plantes médicinales quant à elles, inspiraient et inspirent toujours la recherche active et concurrentielle de produits naturels dérivés ou de synthèse, pour certains originaires de contrées lointaines et partiellement inexplorees. Il en est de même pour l'industrie cosmétique. Dans ce contexte, on comprend pourquoi les populations indigènes font preuve de vigilance lorsqu'elles sont en présence d'un étranger qui s'intéresse aux végétaux. La valeur de certaines plantes est donc loin d'être négligeable, qu'elle porte sur la totalité du végétal, sur un fragment visible (boutures, graines, stigmates) ou sur une molécule non apparente.

Parmi toutes les plantes, les épices étaient si convoitées dans le passé qu'elles pouvaient même faire office de monnaie. C'est le cas du poivre dont les grains servaient à régler les dettes au XIII^e siècle, à Marseille. (Apportez-en quelques-uns à votre perceuteur ou à votre banquier qui est peut-être un nostalgique du Moyen-âge !).

La plupart des épices faisaient l'objet d'une taxe spécifique à leur arrivée

en France : le poivre, le gingembre, le cinnamome, le girofle et la muscade. Mais, si les plantes ont depuis toujours une valeur, nous assistons aujourd'hui à un phénomène nouveau : leur cotation. Celle-ci est officielle en Grande-Bretagne où un Bureau International attribue une valeur boursière à certaines espèces menacées de disparition.

Ecotaxes et chartes éthiques

Actuellement, la monétarisation des milieux naturels à des fins de loisir se met également en place. L'homme moderne est en effet de plus en plus consommateur de grands espaces et d'espaces vierges, dans un monde où le tourisme augmente de manière exponentielle (600 millions de touristes en 1996 contre 180 millions en 1971).

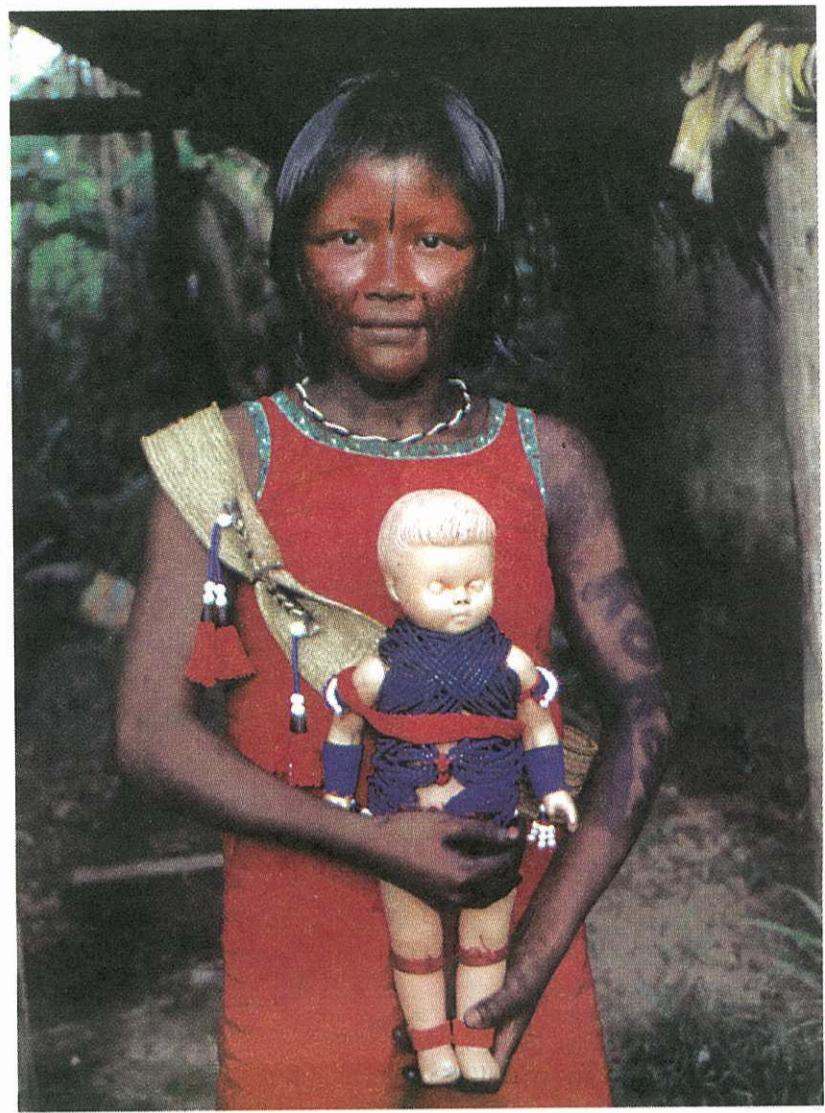
Afin de préserver la qualité de l'environnement et de certains sites sensibles et surfréquentés, des "écotaxes" voient le jour et les agences de voyages proposent des "chartes éthiques" pour assurer la protection effective des milieux et des populations qui y vivent.

Dans certains cas, le touriste devient acteur de la conservation en effectuant différentes opérations de protection telles le ramassage et la mise en incubation d'œufs de tortues ou d'oiseaux... et pourquoi pas bientôt, (révons un peu) le bouturage ou le semis d'espèces végétales menacées...

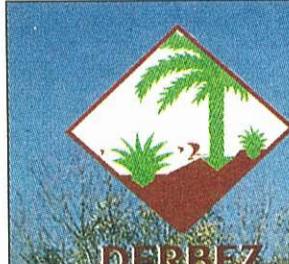
Les plantes et les milieux ont donc encore un bel avenir financier devant eux, et l'on peut légitimement se poser aujourd'hui la question suivante : et si l'or de l'Eldorado n'était autre que l'or vert ?

Anne Gely

* Si ce sujet et ce type de tourisme vous intéressent, consultez le n°25 de "Ma planète" (Mars-Avril 1999) qui aborde également le thème de l'ethnobotanique.



Bureau d'étude, entreprise JEV DERBEZ - Quartier Bertaud - CD 61 - 83580 Gassin
Tel. 04.94.56.11.96 - Fax 04.94.56.38.59



Balade au cœur DE LA PÉPINIÈRE DERBEZ
Un choix impressionnant de plantes méditerranéennes
avec des sujets d'exception

SUR 6 HECTARES



Transgénique... les agriculteurs ?

Il existe une pratique universellement suivie depuis la nuit des temps, celle de récolter les graines de sa propre production pour ensemencer son champ l'année suivante. Ce "privilege de l'agriculteur" est gravement mis à mal par les méthodes des producteurs de semences transgéniques.

Monsanto, entre autres, fait signer un contrat à ceux qui achètent ses graines. Ceux-ci s'engagent à ne pas ressèmez de graines et à les racheter chaque année au semencier. Lorsque l'agriculteur déroge à cette clause, il est poursuivi pour piratage et doit verser d'importantes royalties à Monsanto.

La surveillance de tous les paysans du monde (et surtout du tiers-Monde) étant difficile à réaliser, de gentils chercheurs ont déposé un brevet, baptisé "Terminator" par ses pourfendeurs. Celui-ci permet de castrer génétiquement les semences et d'obliger les agriculteurs à payer leur écot aux multinationales chaque année. Qui sont les pirates ?

Transgénique bis

Qui aime bien châtie bien, nous nous conformerons à l'adage dans les lignes suivantes. Nous recevons chaque fois avec plaisir "L'Officiel Jardin Motoculture", ce journal destiné aux professionnels ne manque en effet pas de qualités. Les photos sont superbes, la mise en page est rigoureuse et les articles sont souvent très instructifs. L'Officiel a incontestablement pris sa place dans la presse professionnelle mais ne déroge pas à la règle (la pub est l'essentiel du chiffre d'affaires) et manie souvent la brosse à reluire sur ses chers annonceurs.

Quelle surprise donc de lire le dernier édito signé Patrick Mioulane. Troquant son Nikon contre une *Kalashnikov*, Miou Miou le Rouge pourfend le "Grand Monopoly des marchés financiers". Au verso d'une page consacrée aux cours de la bourse, il fustige les "profits faramineux autour de la corbeille" et se désole du fait "que l'intelligence et le savoir ne paient plus". Bravo !

Par contre, deux pages plus loin, un article intitulé "Savoir traiter" (en référence à Pascal Obispo ?) nous a fait bondir. L'auteur prétend d'abord "il n'y a pas de mauvais produits, il n'y a que de mauvaises utilisations" (et le DDT concentré jusque dans la graisse des phoques ?). L'article devient plus scabreux en parlant d'organismes génétiquement modifiés. "Ce problème des OGM est le cas type d'une mauvaise présentation devant l'opinion publique d'une avancée de la science". Vu les centaines de millions dépensés en pub au mois de juin, ne devrait-on pas dire que, malgré cette communication à sens unique, scientifiques, politiques, journalistes (voir Gazette n° 21) et citoyens ont exprimé simplement leurs craintes ?

Déplorant le fait que Marks & Spencers et Carrefour renoncent à commercialiser des aliments issus de plantes génétiquement modifiées, il s'insurge : "le consommateur est donc placé devant un fait accompli et n'a plus de libre choix. Or, comme disent les Américains, si la nocivité d'un produit ne peut être démontrée, on doit le considérer comme sain et par conséquent commercialisable".

Marie Curie doit se retourner de rire dans son cercueil plombé. MC

Combien ça coûte un jardin botanique perso ?

L'histoire de la botanique et de l'acclimatation a été marquée par de nombreux amateurs qui ont consacré leur vie et leur fortune à leur passion.

Il est bien fini le temps où l'Etat Français consacrait des sommes folles pour rechercher et conserver les espèces végétales. De nos jours, seules quelques multinationales ont les moyens de financer des chercheurs sillonnant les forêts tropicales pour découvrir et cultiver de nouvelles espèces dans des buts évidemment mercantiles (voir page précédente et ci-dessous).

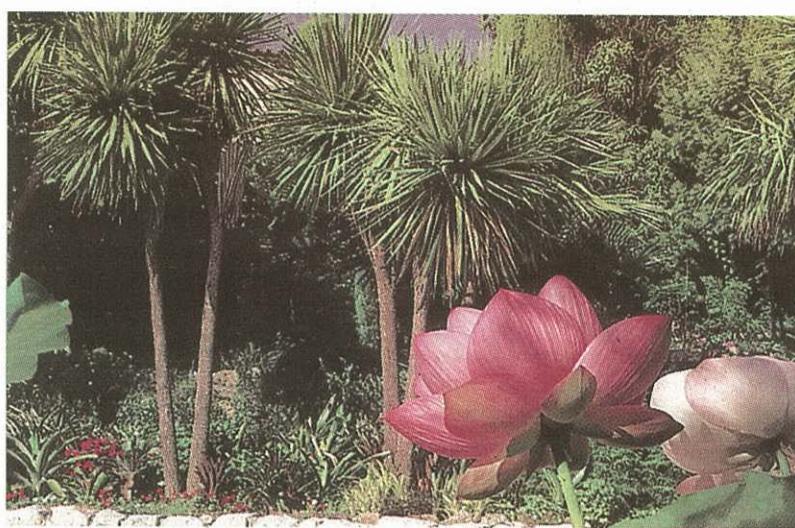
Fort heureusement, le prix d'un billet d'avion n'a rien à voir avec une expédition du XVIIe siècle. De nombreux particuliers délaissent les villages vacance pour herboriser, et même "inventer" de nouvelles espèces.

Sur le plan de la conservation, de pétillants retraités créent *ex nihilo* des jardins botaniques qui font leur joie et celle des générations futures. Alors que nombre de leurs congénères dépensent le fruit d'une vie de labours dans l'achat d'une Volvo, dans des croisières aux Antilles ou dans un deux pièces en *time-sharing* sur la Costa Brava, nous connaissons des abonnés de la Gazette qui ont d'autres valeurs.

Annie et Louis

Transformer un terrain (1 500 m²) consacré à la culture des agrumes en un jardin botanique ne reculant pas moins de 1 000 espèces et cultivars, c'est la gageure qu'ont accomplie en moins de trois ans Annie et Louis.

Si vous fréquentez les fêtes des plantes de France et de Navarre, vous avez probablement croisé Louis, bérêt vissé sur



Un air des tropiques chez Christiane et Roland

le crane, yeux bleus percants et accent de Golfe-Juan garanti pur jus. Non loin, vous avez dû remarquer Annie : rouquine au regard tout aussi azuré, grandes jupes colorées et accent plus exotique (pour nous).

Leur jardin sort tout juste du berceau et a néanmoins de quoi épouser touter le plus novice des jardiniers et le plus chevronné des botanistes. Le coût de ce délire : tout juste le prix d'une voiture moyenne (sans la clim').

Christiane et Roland

Donner à son jardin méditerranéen des allures d'Amérique Centrale, avec orchidées et Broméliacées réparties sous et dans les arbres vous semble impossible. Vous avez tort, mais quel boulot ! Roland pousse le vice (ou la ver-

Pourtant, il n'est pas besoin de s'appeler Marnier-Lapostolle pour créer de toutes pièces un jardin botanique privé. Quelques exemples dénichés dans les Alpes Maritimes.

get entretien est moindre que celui consacré par vos serviteurs en fumigènes, kérosène et caféine nécessaires à la créativité de la Gazette.

Simone et Edouard

Rassembler sur un hectare pas moins de 150 variétés d'agrumes, 135 palmiers, 120 mimosas, des dizaines d'hibiscus et des centaines de plantes subtropicales semble réservé à un rentier de naissance, d'autant plus que des milliers de camions de terre et pas moins de 15 000 m linéaires de murs ont dû être construits pour abriter ces collections. Eh bien non ! Beaucoup d'astuce, énormément d'huile de coude et pas moins de 56 heures de travail par semaine (désolé Martine Aubry) ont été nécessaires pour réaliser ce jardin botanique privé et gratuit pour un prix ne dépassant pas celui d'une piscine à débordement ou d'un deux-pièces dans une ville de Province.

Cures de Jouvence

Faire l'amour ainsi avec la nature, en conservant les espèces, en entretenant sa forme, en voyageant virtuellement, en rassemblant les espèces végétales des deux hémisphères et de toutes les latitudes valent bien tous les amours tarifés et les démons de midi. Les cures de thalasso, les voyages organisés sous les paillotes, les ordonnances de Vigrax et vitamines font beaucoup moins pour réunir les mariés et les amants. Dis Martine, à quand le remboursement de ces cures de Jouvence ?

S'approprier la nature, une bonne manière de faire du blé

Comme vous le savez, depuis quelques années, l'homme le plus riche du Monde n'est plus un prince du Moyen Orient mais un homme qui vend disquettes et CD.

Ce cher Bill et sa compagnie Microsoft ont su déposer et imposer leurs logiciels dans le monde entier. Sans Word ou Excel, pas d'issue pour l'utilisateur de PC ou de Mac. En les rendant obsolètes ou incompatibles, les géants du logiciel imposent à ceux qui les ont achetés de mettre à jour régulièrement leurs productions. 2 000 ou 3 000 francs le CD de 19 grammes, voilà comment faire du profit.

De plus, souvent, ces produits sont intentionnellement imparfaits. Nous venons d'apprendre que notre logiciel de comptabilité acquis en 1998, n'était pas compatible avec le passage à l'an 2000 et qu'il nous en coûterait autant de francs pour le mettre à jour.

Revenons au végétal : nous avons entendu un client insulter un pépiniériste-collectionneur (dont nous savons pertinemment qu'il survit grâce au RMI) parce qu'il vend une plante rare à 50 F. Ce même client devait sûrement avoir son petit portefeuille d'actions bien lucratives. Parmi ses valeurs devaient évidemment figurer quelques laboratoires pharmaceutiques, quelques semenciers, quelques fournisseurs de produits phytosanitaires, voire quelques obtenteurs de rosiers.

Un bon retour sur investissement

Car s'approprier les richesses de la nature est probablement le commerce le plus rentable. Récemment, les journaux économiques français se sont

rengorgés d'apprendre que Vivendi était devenu le géant mondial de la distribution d'eau. Sachant que ce bien, nécessaire à toute vie, tombe du ciel, est filtré par les entrailles de la terre, est épuré par des bactéries et des plantes on ne peut plus naturelles, on se demande si la prochaine valeur phare en bourse ne concerne pas l'air respiré par les humains. Question : combien sera facturé le m³ d'oxygène ?

Si vous souhaitez un bon retour sur investissement, nous vous déconseillons d'acquérir des actions de la Gazette, ni même d'une grosse pépinière française, mais plutôt de choisir une société détentrice d'un droit de propriété sur le vivant.

Les laboratoires pharmaceutiques et cosmétologiques envoient leurs émissaires sur tous les continents. En interrogeant les chamans et les médecins traditionnels, ils apprennent à identifier les plantes médicinales ainsi que leur dosage. De retour en Occident avec leurs précieuses graines, les scientifiques prennent le relais. En synthétisant une matière active issue d'un végétal ou d'un animal, ils deviennent des "inventeurs" et déposent bientôt un brevet internationalement protégé.

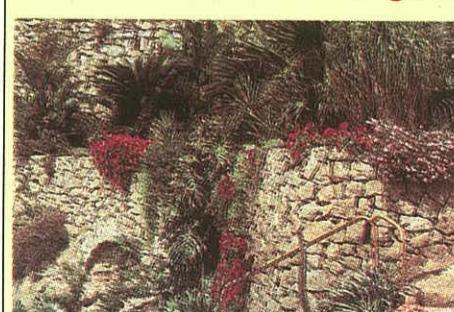
Les semenciers traditionnels font de même, en hybrideant des variétés naturelles (généralement elles-mêmes perfectionnées par des générations et des générations d'agriculteurs) ils obtiennent des plants performants qu'ils baptisent aussitôt d'un nom qui sonne bien dans toutes les langues (merci les agences de communication). Si le produit se vend bien, les dommages et intérêts des inévitables contrefauteurs s'ajoutent aux profits de la vente, et la société aura droit aux louanges

identique à celle d'une huile de colza. Mais seul le premier est autorisé pour les services espaces verts de nos communes. Voilà comment vendre de l'huile de pétrole au même prix qu'une huile d'olive AOC !

Les obtenteurs de roses ne sont pas à classer dans la même catégorie car ils font preuve d'une réelle créativité artistique. Mais il suffit souvent du nom d'une artiste en vue pour vendre par millions un rosier qui fera la joie des pucerons, des malades et champignons... ainsi que celle des fabricants de produits phytosanitaires. La boucle est bouclée.

Courbou

JARDIN EXOTIQUE PALLANCA



Sous un ciel bleu, dans la lumière d'un soleil resplendissant la "Riviera dei Fiori" vous invite à découvrir la collection la plus prestigieuse avec plus de 3 000 espèces de CACTUS et SUCCULENTS D'ITALIE

GIARDINO ESOTICO PALLANCA

18012 - BORDIGHERA - (IM)
Capo Migliarese - Via Madonna della Ruota, 1

Tél. 0039 0184 26 63 47

L'HOMME QUI PRÉFÈRE UNE DEUCH À UNE FERRARI !



Pour un producteur de plantes grimpantes, cela peut sembler évident, mais Arnaud Travers l'exprime avec conviction : « je veux tout faire pour que la personne qui a envie d'acheter une clématite soit satisfaite et revienne ». Normal quand on est le plus important producteur français, une référence en son domaine. Mais on aurait aussi pu entendre le discours suivant : plus vite les plantes disparaissent chez les gens, plus j'en vendrai. Certains pépiniéristes ne surnomment-ils pas le jardinier le destructeur final ?

Des clématites cultivées en prenant son temps

Arnaud Travers cherche au contraire à rassurer le jardinier sur son choix, lui donner des astuces pour que ses clématites durent le plus longtemps possible. L'idée maîtresse : proposer des plantes plus solides car enracinées depuis plus longtemps, avec plusieurs tiges. Un objectif simple ? Pas tant que cela, puisqu'il a fallu effectuer une profonde refonte de son établissement et surtout de la pratique. Le bouturage

J.-P. C.

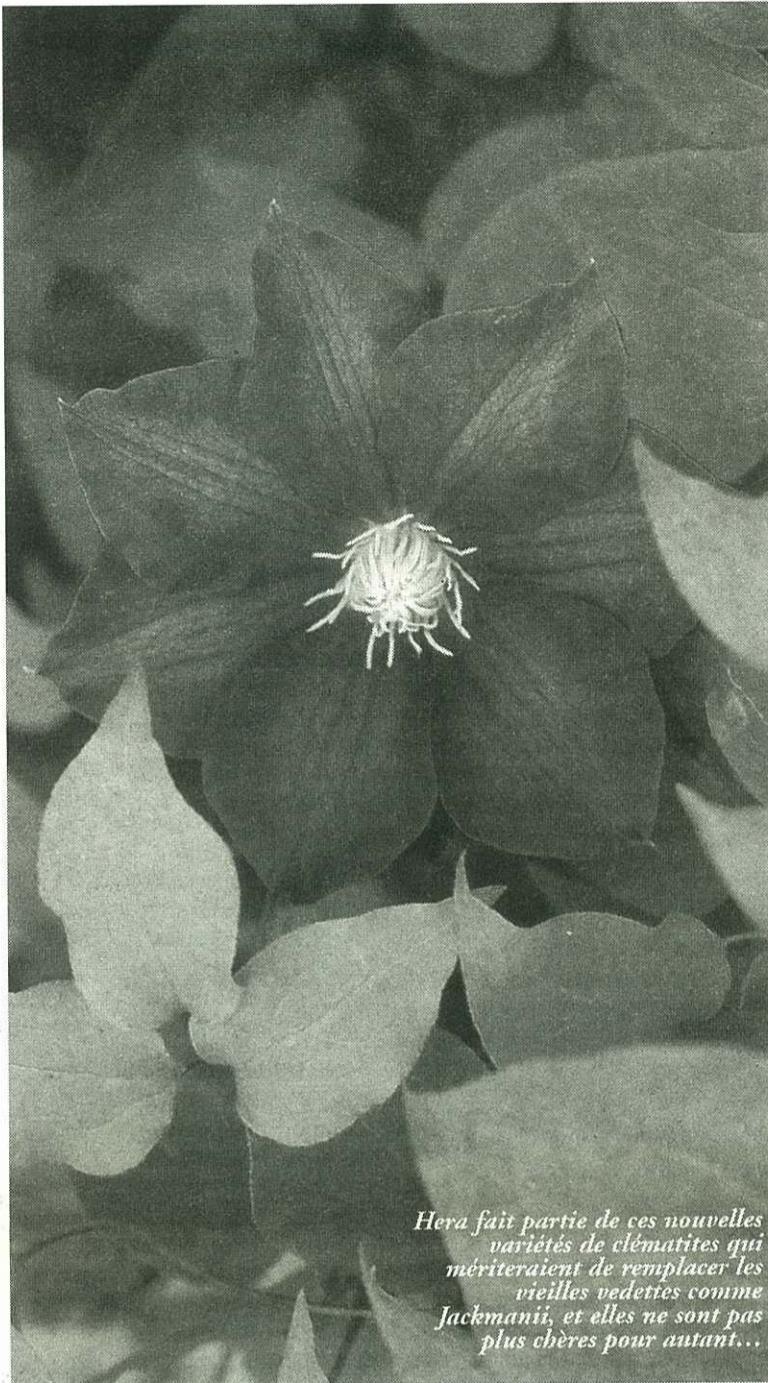
ou le greffage n'ont pas changé, mais on prend simplement plus de temps à éléver les sujets ensuite.

D'où la comparaison avec les voitures de course, qui lui a été soufflée par un chef de culture à la retraite : « si vous partez avec une Ferrari, d'accord, vous faites du 200 à l'heure, mais au premier virage manqué, c'est le décor ! Tandis que si vous empruntez une 2CV et partez quatre heures avant, vous arriverez en même temps et cela sans frémir à chaque virage. Avant, on faisait pousser les clématites en 8 à 10 mois pour vider les serres à la première fleur. Aujourd'hui, on prend son temps, on leur laisse une année de plus. On travaille sans cette pression. Et comme on a moins de perte, on s'y retrouve, et le prix de vente n'a même pas changé ». Mine de rien, voici le dogme du toujours plus vite qui en prend un sacré coup. Et l'on se prend de rêver à une profession horticole qui recommencera à jardiner, dans le respect des plantes et de leurs besoins. Le goût de la perfection demeure, et il transparaît dans les clématites qui viennent à leur terme, tranquillement.

La rusticité avant tout

Les serres ne sont pas chauffées mais au contraire largement aérées. Ici, on ne force pas, on veut livrer des plantes habituées au grand air. Peut-être pour ne pas voir se reproduire la mésaventure des chèvrefeuilles qui ont gelé en masse en novembre dernier. La rusticité avant tout. Le but principal, c'est le produit final et ce qu'il va donner chez le particulier, pas seulement la productivité. Et cela n'empêche pas le goût pour chercher des variétés intéressantes, comme ces deux futures vedettes : Vostok et Blue Bell, des clématites plus belles que la jackmanii.

J.-P. C.



Hera fait partie de ces nouvelles variétés de clématites qui mériteraient de remplacer les vieilles vedettes comme Jackmanii, et elles ne sont pas plus chères pour autant...

DES JARDINS SANS ENTRETIEN

La protection de l'environnement, le courant "bio", demandent souvent des investissements financiers, ou de temps, importants ce qui décourage la plupart d'entre-nous. Or, ma profession d'artisan paysagiste me permet de pouvoir citer au moins un exemple qui va à l'encontre de ce constat. Dans le domaine de l'entretien des espaces verts, il est important de rappeler que l'on peut obtenir un effet décoratif tout aussi important en diminuant considérablement les soins couramment effectués. La diversité botanique, en plein essor en France, nous offre une telle profusion de végétaux qu'il nous est possible d'obtenir des résultats que nous n'imaginons pas il a dix ans. Dans cette vaste palette, le bon choix des variétés sera le fondement de la réussite. Cependant, l'idée qu'un jardin beau et sans entretien puisse être une réalité ne va pas plaire à tout le monde, en commençant par ma propre corporation qui, en plus des heures qu'elle n'aura plus à facturer, réduira considérablement ses fournitures, très diverses dans ce métier (pesticides, engrains, matériel, etc.). C'est, au bout du compte, une véritable économie qui est concernée. L'impact de cette révolution verte n'est pas de créer du chômage supplémentaire, mais de rendre les professionnels encore plus compétents, plus proches des plantes et plus responsables envers la nature. La part de marché qui nous échappe

Les bons choix pour un jardin idéal

Un jardin doit avant tout être un lieu de plaisir et de détente. Dès l'instant où son entretien est considéré comme une corvée, son rôle n'est plus tenu. De même, chercher à dompter la nature à l'extrême en vue d'obtenir un paysage hyper sophistiqué, aseptisé, à l'apparence... synthétique, peut contribuer fortement à l'agression de l'environnement. Un jardin décoratif, riche en plantes diverses, respectueux de l'environnement et avec un entretien très limité, est désormais une réalité que nous pouvons tous connaître pour peu que sa conception s'accompagne d'un minimum de réflexions et de choix judicieux. Finies les tailles acrobatiques ou rébarbatives, finis les problèmes d'élimination des branchedages, les allers et retours en déchetterie ou les feux malvenus, finis les arrasages, les tuteurs et les désherbages ! On diminue du même coup le budget "espaces verts". On peut même se réconcilier avec l'environnement en réduisant les nuisances sonores provoquées par les engins d'entretien motorisés, en abandonnant les pesticides et en respectant la forme naturelle des plantes. Enfin, on se fait plaisir en installant des variétés qui répondent à l'objectif qu'on se fixe et que l'on va laisser pousser naturellement, sans intervention, jusqu'à leur taille adulte. Leur bon choix permettra d'obtenir le résultat espéré sans avoir les désagréments, pour soi ou ses voisins. En conséquence, il faut éviter toute précipitation dans la création d'un nouveau jardin et, plus particulièrement, dans la plantation d'un arbre ou d'une haie. Nous trouvons à présent une quantité de végétaux répondant parfaitement aux contraintes liées à nos jardins contemporains et aux règlements qui les encadrent mais, noyés dans la masse et peu connus du grand public, leur discernement est quasi impossible pour le néophyte. Depuis peu, nous assistons à l'émergence de nombreuses fêtes des plantes. Ces manifestations regroupent des pépiniéristes spécialisés, la plupart sont des pas-

sionnés expérimentés avant d'être des commerçants. Leur quête incessante des espèces rares nous permet de puiser, dans leur vaste choix, des petites merveilles offrant un parfait rapport décoration-entretien. En leur compagnie, on découvrira que l'érable, le bouleau, le forsythia ou le Boule de Neige, ne se présentent pas sous une forme unique mais dans une multitude d'espèces ou variétés qui ont, pour chacune d'elles, des exigences et des utilisations propres qui les mettront le mieux en valeur. On comprendra aussi qu'un jardin facile à entretenir n'est pas forcément un jardin vide mais que l'abondance étudiée des plantations peut demander très peu de soins pour un impact visuel irremplaçable. Ces rassemblements sont très instructifs et sont vivement conseillés à tous les possesseurs de jardins, présents ou futurs. Alors, pour avoir un joli jardin sans soucis et écologique, vous êtes les bienvenus dans ces fêtes. Bien choisir ses plantes c'est peut-être passer plus de temps dans leur recherche et faire une dépense un peu plus lourde (à moins d'avoir la patience d'installer de jeunes plants), mais c'est aussi faire des économies futures tant d'effort, d'argent, que d'ennuis. Et c'est surtout avoir plus de temps ensuite pour cultiver, pourquoi pas, un potager ou des fleurs à bouquets, ce qui demande des soins, ou pour rechercher encore d'autres plantes inconnues, belles et autonomes ! Maurice Marchesi

Sueur, jus de neurones et confiance

Le milieu de ce siècle a vu l'apparition d'une nouvelle profession, celle de "jardinier libéral". Contrairement à leurs confrères médecins, avocats, huissiers et autres notaires, leurs prestations ne sont ni remboursées par la Sécu ou l'aide judiciaire, ni imposées par les lois et règlements. Contrairement aux autres artisans qui font de l'utile (plombiers, maçons, couvreurs etc.), les jardiniers font dans l'agréable et le superflu. Contrairement à leurs collègues employés des villes ou de maison, leur revenu varie en fonction de la charge de travail, des conditions climatiques et de la saison.

Cette profession est une mosaïque. Les marchands de main-d'œuvre, totalement ignorants et intéressés uniquement par la rentabilité de leur entreprise côtoient les entrepreneurs érudits, passionnés et dévoués à leurs clients. Les premiers profitent de toutes les ficelles sociales et juridiques pour payer à vil prix une main-d'œuvre sous qualifiée et démotivée. Les seconds rémunèrent correctement des collaborateurs formés et passionnés, et prennent du temps pour transmettre leur savoir à des apprentis.

Les premiers concevront des jardins gros consommateurs de main-d'œuvre, de plantes annuelles, de taille et de traitements phytosanitaires. Les seconds (voir ci-contre) choisiront des vivaces et des arbustes adaptés au terrain. Au bout de quelques années de soins de qualité, le jardin sera pratiquement autonome. Les temps d'entretien seront alors divisés par quatre ou plus.

Contrairement à l'évidence, les meilleurs jardiniers ne sont pas forcément les plus chers. Certains professionnels exceptionnels se facturent toujours (par modestie ou par inconscience ?) à des prix dérisoires tandis que d'autres font payer à prix d'or des intérimaires ne connaissant strictement rien au jardin.

Pour le client, rien de plus délicat que de faire un choix parmi les entreprises de jardin. Rares sont les jardiniers qui présentent des photos de réalisations (souvent celles-ci sont de qualité déplorable ; conseil aux pros, mettez toujours un coup de flash) ou des listes de référence.

Rien ne remplace donc le contact, certains pros de la "tchatche" peuvent faire illusion un instant, mais la passion se devine vite. Si la conversation s'attarde sur les plantes, ouvrez bien vos oreilles. Un amoureux de la nature et de son métier oublie vite son rôle commercial pour vous communiquer quelques anecdotes sur quelques plantes dénichées deci-delà. Provoquez-le en énonçant une niaiserie dénichée dans un magazine féminin ou en exigeant une plante impossible dans votre région. S'il s'énerve ou se renfrogne, c'est bon signe.

Lorsque vous aurez déniché votre perle rare, faites-lui confiance. Payez correctement sa prestation et, surtout confiez-lui le suivi des plantations (sous forme d'interventions ou de visites-conseil). Vous payerez ainsi au meilleur prix le salaire de la sueur, du jus de neurones et de la confiance.

Plantes horti et plantes pépi

Avant de craquer devant la première potée fleurie brisée en jardinerie ou en grande surface, il faut comprendre l'essentielle distinction entre les plantes horticoles et les plantes de pépinière. Les premières sont belles et choyées comme des fleurs coupées, les secondes sont souvent plus vilaines et élevées en plein vent.

Plantes horticoles

Elles sont élevées comme des poulets en batterie. Les jeunes plants sont sélectionnés pour correspondre aux besoins du marché. Le but du producteur est de limiter au maximum le temps de culture pour rentabiliser les investissements de l'exploitation (serres, chauffage, aération, ombréries). La fertilisation est distribuée par des pompes contrôlées par ordinateur, les nannifants permettent d'obtenir des touffes denses, agréables au regard et totalement homogènes. Les contenants sont normalisés et adaptés aux contraintes du transport.

L'acheteur est séduit par l'apparence de la plante... et convaincu après quelques semaines de culture qu'il n'a décidément pas la main verte. Car ces végétaux, "horticlement corrects" ne sont pas habitués aux conditions de vie d'une jardinière ou de la pleine terre et crèvent inexorablement.

Plantes de pépinière

Le souci premier n'est pas l'apparence, mais la capacité à s'adapter aux futures conditions d'existence. La plante, comme un poulet fermier, est élevée à l'extérieur. Elle doit faire face à de nombreux stress climatiques (variation d'hygrométrie, grosses chaleurs, vagues de froid). Elle pousse à son rythme, n'est pas limitée dans sa croissance et ne ressemble pas à un top model. Disponible en plusieurs tailles et plusieurs variétés, son nom d'espèce est identifié, voire illustré par un chromo. Son prix tient compte de sa durée de culture et du respect de son cycle de croissance. Plus chère, moins fleurie, elle aura néanmoins toutes les chances de s'épanouir dans votre jardin. Achetée de préférence après la période de floraison, elle concentrera son énergie à s'adapter à votre terrain et soignera votre réputation de bon jardinier pendant de longues années.

Cathy Astier et MC

D'où vient cette différence de prix ?

Qu'est-ce qui fait le prix d'une plante ? Pourquoi de telles différences de prix pour des qualités parfois comparables ? Et au fond, est-ce si important ?

Comment éviter de sombrer dans les généralités quand on souhaite apporter un éclairage sur une question aussi simple que : combien ça coûte une plante ? Nous avons choisi une approche très concrète et, n'en déplaise aux adorateurs de la plante de collection, basée sur ce qui se fait de plus courant. Histoire de copier ces économistes qui utilisent le MacDo pour comparer les standards de vie de tous les pays, nous avons choisi... le géranium lierre 'Roi des balcons'. Et nous sommes partis regarder à quel prix il était proposé.

Un expert de l'OCDE y aurait perdu ses statistiques, car on trouvait au moins quatre références de ce géranium, à des tailles différentes, et subtilement échelonnées, avec cependant un point commun : le goût pour le neuf. Je ne parle pas ici de la fraîcheur des géraniums, mais du chiffre. Les prix se terminent toujours par un 9 : la clayette de 10 godets était ainsi proposée à 59 F. Précisons qu'il s'agit de prix repérés en banlieue parisienne, ce qui inclue un surcoût d'environ 30 % par rapport à la province, où la clayette se trouve couramment à 39 F. Pour accentuer encore le décalage, ajoutons qu'il se trouvait aussi une bonne partie des clayettes de 10 godets, toujours du Roi des balcons, qui affichaient sans complexe 139 F. À deux pas des autres, dans le même point de vente ! Intrigués, nous avons longuement tourné autour, comme d'ailleurs de nombreux acheteurs en cette dernière semaine d'avril. Qu'est-ce qui pouvait bien justifier une telle différence de prix ? Pour cela, il a fallu investir et acheter une clayette de chaque, pour en regarder attentivement le contenu.

À première vue, il s'agit bien de 'Roi des balcons', dans les deux cas. Peut-être la fleur est-elle un tout petit peu plus petite et moins éclatante dans la clayette économique, mais il y faut vraiment de bons yeux. Sortons les godets : le pot semble comparable au premier abord, mais la règle révèle une différence d'un centimètre. Godet de 8 cm pour l'un, de 7 pour l'autre. C'est peu de chose ? On pourrait le croire, mais si l'on convertit en volume, on s'aperçoit que le géranium de luxe a bénéficié de 50 % de terreau en plus que son confrère. À l'œil, il semble s'agir d'un terreau plus moelleux, tan-



dis que l'autre fait partie de la catégorie terreau de base, moulu fin. Comparons maintenant les géraniums eux-mêmes : la photo ci-dessus illustre cette comparaison. Il faut vraiment un œil averti pour trouver des différences : un port plus trapu, plus ramifié chez l'un ; des feuilles plus clairsemées et moins luxuriantes chez l'autre. À la limite, la hauteur n'est pas un bon critère puisque le géranium le moins cher est le plus haut à ce stade.

Nous ne sommes pas beaucoup plus avancés que lorsque les clayettes nous narguaient dans la jardinerie. Et surtout, que se passera-t-il après la plantation ? Ces subtiles différences s'accentueront-elles ? Pour en avoir le cœur net nous avons appelé des producteurs spécialistes de cette plante. Leur réponse est claire et rejoint le bon sens des mémés à gégé : si on respecte les besoins du géranium, en lui apportant un bon terreau, des arrosages réguliers, et un peu d'engrais de temps à autre, les jardinières seront tout à fait comparables dans quelques semaines. La différence initiale, qui justifie un prix qui passe du simple au double, flattera donc surtout l'amour-propre des jardiniers pendant quelques semaines. Avec quelques bémols cependant : des géraniums vendus lors des promotions

résulte d'un distancement effectué lorsque les jeunes boutures commencent à se gêner. Ce geste très simple permet aux plantes de s'équilibrer, ce qui est un gage de future ramifications. Autre renseignement glané : si vous trouvez un géranium vendu déjà un peu développé, en godet de 10 ou 12 cm, et dans les 9 F, il y a de fortes chances pour qu'il ait déjà servi de pied mère dans sa jeune carrière. C'est-à-dire qu'entre le moment où il a été bouturé, en janvier par exemple, et celui où il est vendu, fin avril début mai, il a été pincé à deux reprises et les tiges ainsi récupérées ont donné autant de boutures, pour des géraniums vendus 3 ou 4 F pièce.

Tout cela, c'est de la cuisine de producteur. Mais elle illustre à quel processus industriel on est parvenu dans de nombreux cas. Comme nous sommes loin des pépiniéristes collectionneurs, aux séries ultra-limitées ! Mais la généralisation du fleurissement, qui est tout de même un facteur d'embellissement de nos cités, requiert des productions de masse. Jusqu'où iront les horticulteurs, surtout ceux de la dernière génération, maraîchers hier, et qui cultivent les géraniums comme des salades. Et ceux du prochain siècle, qui seront des céréaliers directement reconvertis dans la fleur... On annonce déjà des géraniums vendus 24 F les dix, prix public. Peut-être verra-t-on un jour la gratuité, comme pour certains abonnements à Internet, à condition d'acheter la maison qui va avec...

Jean-Paul Collaert



Il est sûr que, si vous trouvez Pelargonium ardens, vous paieriez beaucoup plus cher (50 à 70 F le godet) mais cette petite merveille, rare et extrêmement difficile à bouturer, vous procurera un tel bonheur que vous ne regretterez pas votre investissement. Tout est affaire de choix...

CARRIÈRES DE LA SIAGNE

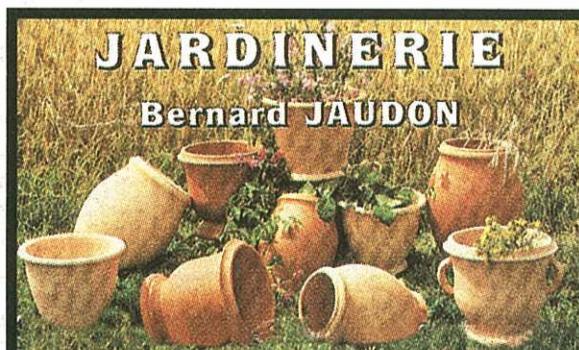
- Sables • Graviers
- Terre Végétale d'Alluvion
- Terre Végétale Acide Tamisée
- Gravillons de jardin • Rocaille
- Sables de façade de couleur
- Pierres à bâtir • Pierres taillées



TRANSPORTS SARL MUL

557, route de la Fenerie
B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS
Télécopie : 04 93 42 23 56

04 93 42 23 34



La Gaudine

R.D. 8

83370

Fréjus - St Aygulf

Tél. 04 94 51 54 59

Fax 04 94 52 11 67

Pépinières Michèle S. Dental

une plante, un arbre...
c'est aussi un cadeau...

Plantes grimpantes et de rocaille
Plantes vivaces
Arbres - Arbustes

1569, Route de la mer - 06410 BIOT

Tél. 04 93 65 63 32 - Fax 04 93 65 17 43

Ouvert toute la semaine y compris le samedi

Les Roses Anciennes de André Eve

Vente par correspondance de rosiers en racines nues de novembre à avril en variétés anciennes et modernes Catalogue gratuit sur commande

Morailles BP 206
45300 Pithiviers le Vieil



Maurice Jardins

diplômé d'état depuis 25 ans

Pépinière,
Création, Décoration
de terrasses
et d'intérieurs

75 avenue du M^e Juin - 06400 Cannes

Tél. 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97

Fax : 04 93 43 57 77

Jardinerie TIRAND

La Main Verte

VEGETAUX CENTENAIRES
OLIVIERS, PALMIERS, PLANTES EXOTIQUES
Quartier des Gallèges 13400 AUBAGNE

Tél. 04 42 70 38 79

Direction du CC AUCHAN

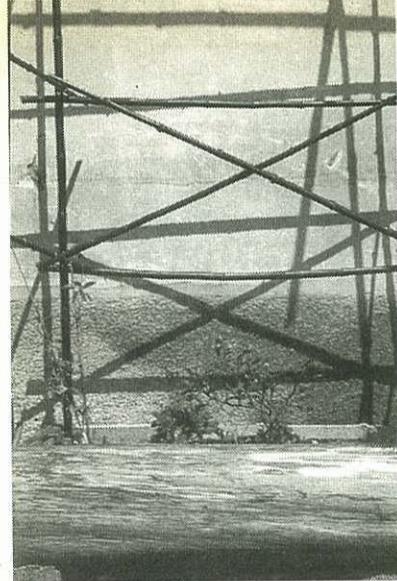
100 F. de végétaux offerts sur 1^{er} achat sur présentation de cette publicité

Un grain de S.E.L dans votre jardin

Notre époque a coutume de désigner par des mots nouveaux des pratiques très anciennes. Les Systèmes d'Échanges Locaux (SEL) ne désignent ni plus ni moins que l'échange de services rendus. Les associations qui promulguent ce type de relations sociales sont assez mal vues des directions du Trésor car ces échanges échappent à tout impôt.

Le jardin est un cadre idéal pour le développement de ces SEL. Les échanges de graines et de boutures sont de plus en plus pratiqués et les bourses d'échange font florès. Les prêts de matériel permettent aux voisins de bonne volonté de ne pas transformer leur local à outil en annexe du BHV. De nombreux outils (taille-haie, sciafficateur, tronçonneuse, broyeur etc.) ne sont en effet utilisés que quelques heures par an. Organiser le prêt de ces outils entre amis permet de substantielles économies à l'achat comme à l'usage (un bon tas de compost remplace avantageusement les produits du commerce). Ces économies permettent d'investir dans du matériel de meilleure qualité qui sera largement plus durable (évitez absolument les machines "premier prix" qui ne résistent généralement pas longtemps).

Beaucoup d'autres choses peuvent être échangées sans être soumises à la Taxe à la Valeur Ajoutée. Quelques chaumes de bambous, du fumier de poney, du bois de chauffage ou d'ouvrage, des fruits et légumes, des fleurs coupées, des vieux outils, des pierres ; on pourrait continuer longtemps cet inventaire à la Prévert.



Cheap et kitsch

La Gazette étant plus réputée pour son énergie et son imagination que pour son compte courant, nous avons ces dernières semaines décidé de réaliser à moindre coût deux larges jardinières, une pergola et une rocaille à succulentes devant la façade de notre vieille (100 ans cette année) maison. Le matériel utilisé est essentiellement issu de récupération "intelligente", le travail fut harassant, mais gratuit. Nous étions tous deux contents d'abandonner provisoirement nos écrans d'ordinateurs pour replonger la main dans la terre et les roches. Votre rédac'chef favorite ne tape d'ailleurs (provisoirement) plus que de 9 doigts sur son clavier, son auriculaire droit ayant testé à ses frais la densité des pierres volcaniques.

Jardinière et pergola

Abattre un bel arbre mort est toujours un déchirement, le transformer illuso en bûches à brûler est une vraie "aberration". Nous avions récupéré, il y a quelques années, un cyprès vieux de 150 ans que nous avions coupé en

Là où l'Etat et les artisans font vraiment la gueule c'est lorsque les SEL dépassent le stade du troc en constituant un réseau d'échanges de services. Tous les talents peuvent là aussi s'échanger. Un professeur retraité pourra donner quelques cours du soir à un collégien en difficulté en échange de quelques heures de jardinage effectuées par le papa. Un jardinier passera une journée chez son copain plombier, qui la lui rendra une prochaine fois. Un expert comptable pourra faire le bilan

C'est pas sur TF1 c'est dans la Gazette des Jardins

d'un artisan en échange de quelques journées de pelleteuse (là, c'est très limite, mais l'anecdote est authentique).

Une autre coutume ancestrale oubliée, le métayage, peut parfaitement répondre à des soucis de la vie moderne. Nombre de jardins urbains et péri-urbains retournent à l'état de friche en raison de l'âge, le métier où la situation financière des occupants. Or les immeubles des villes regorgent de gens volontaires qui ne rêvent que de cultiver un potager et planter quelques fleurs. Ce métayage moderne, qui ne rime plus avec servage mais avec sage, est source de plaisir et d'économies pour toutes les parties. Un beau jardin et quelques légumes frais pour le propriétaire ; un loisir épau-

nissant et quelques légumes pour le néo-métayer. Même la Sécurité Sociale y gagne. Car une grande partie des pathologies actuelles est directement provoquée par un régime alimentaire pauvre en fruits et légumes. Une autre partie est liée au stress et au manque de lumière. Enfin, la solitude est la principale cause des visites incessantes chez le généraliste.

Il serait tout de même étonnant que les pouvoirs publics financent le développement des SEL. Le principal obstacle réside dans le fait que les relations avec les autres deviennent de plus en plus ténues. La télé nous rive sur nos fauteuils et le voisin reste un inconnu. Or l'inconnu fait peur et incite encore plus au repli sur soi. Certes Internet relance une nouvelle convivialité, mais il y est plus facile de s'y faire un copain virtuel aux îles Marquises que de trouver un voisin qui peut vous prêter un scarificateur.

Ce n'est évidemment pas sur TF1, et si c'était dans la Gazette ? Nous rappelons que les petites annonces non commerciales sont gratuites. Nous rêvons de colonnes entières de propositions d'échanges de bons procédés. Bien d'autres échanges non commerciaux peuvent également être effectués, même les maisons peuvent être échangées le temps de vacances. Quelles économies ! En plus, le jardin sera bichonné en votre absence et les craintes du cambriolage s'estomperont. Toutes ces économies pour le prix d'un timbre (et de 100 francs d'abonnement à la Gazette... même pas obligatoire), c'est-y pas rentable ?

LA COULEUR DE L'ARGENT

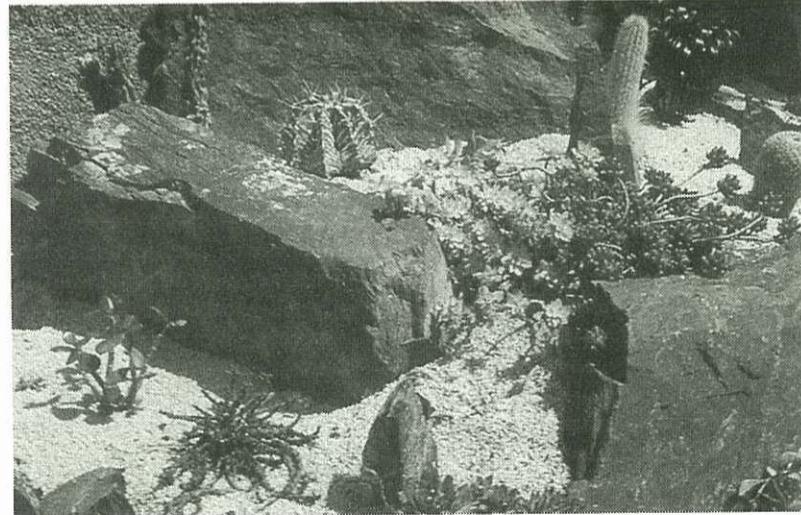
Est-ce une volonté affichée de donner de la valeur à leurs plantes, mais les jardiniers ont été généreux dans l'attribution des termes et argent quand il s'agit de trouver un surnom : corbeille d'or et d'argent sont typiques. A noter d'ailleurs que si n'y a qu'une corbeille d'or, l'alyssum vivace, il y a plusieurs corbeilles d'argent, l'ibéris ou thlaspi étant le plus courant, l'arabis et le céraiste le rejoignent.

Un coloriste même débutant critiquerait d'ailleurs à juste titre ces termes en ne voyant que du jaune et du blanc derrière cet étalage flatteur. La célèbre jardinière anglaise Gertrud Jekyll, contemporaine de cette chère reine Victoria dont elle partageait d'ailleurs la silhouette svelte et l'air goguenard, était féroce à ce sujet : il suffit de poser une pièce d'or à côté d'une fleur de bouton d'or pour s'apercevoir de la différence, écrivait-elle. L'or est une couleur complexe où entre le jaune certes mais également du rouge et un soupçon de noir, sans oublier l'éclat, qui est typique du métal. Les pétales du bouton d'or luisent mais plutôt comme de la soie. Quant aux jardins monochromes composés de plantes à feuillage soi-disant argenté, dont elle fit une de ses spécialités, elle avait la sagesse de les réunir sous le terme de jardins gris, ce qui pour le coup, est fort modeste, car avec son talent particulier pour créer des émotions visuelles gageons que ceux qui pénétraient pour la pre-

mière fois dans un tel jardin devaient en avoir plein les mirettes. Le vrai secret réside dans l'emploi des feuillages, bien plus aptes que les fleurs à transmettre cet éblouissement. Une leçon reprise par Gilles Clément, dans le jardin Citroën. Son objectif était de créer des jardins thématiques, dédiés à la fois à une couleur et à un métal, en suivant pour ce faire la transmutation des alchimistes. Le résultat final devait donc être l'or. Allait-il le réaliser avec des fleurs jaunes ? Sa réponse fut à base de feuillage, et il n'est que de parcourir cette partie du jardin, en juin, sous les frondaisons des gladiolus et des robiniers dorés, pour comprendre que seul le soleil, transperçant les feuillages, peut donner cette impression de légèreté et d'éternelle jeunesse du métal inaltérable. Dans votre jardin, vous pouvez reprendre l'idée, presque comme une sorte d'exercice, en associant des arbres à feuillage doré et des plantes tapissantes panachées, sans oublier cependant quelques fleurs dans toutes les nuances du jaune. Mais n'oubliez pas d'enfermer le tout, comme vos pièces les plus précieuses. Pour créer cet effet de surprise, une barrière ou, mieux encore, une haie à mi-hauteur sont parfaites. Juste avant ce cas, constituez une zone dédiée au bleu. Votre œil, calme par les chardons, les lavandes, les nénuphars et les fétuques bleues, vibrera comme jamais en découvrant la lumière de votre coin doré.

J.-P. C

Jardiner sans oseille



Une rocaille à peu de frais

demi-rondins. Deux bancs, on ne peut plus pondéreux, avaient été fabriqués immédiatement et d'autres demi-troncs réservés pour un usage futur. Couper dans le sens longitudinal un tronc ne demande qu'un peu de méthode et une tronçonneuse ayant un guide suffisamment large. Faire des poutres et même des planches est tout aussi possible avec une machine bien affûtée. Les qualités de certains bois locaux n'ont rien à envier aux essences exotiques : le cyprès possède des propriétés naturelles de résistance aux insectes et aux champignons. Le deuxième matériau gratuit est le *Phyllostachys nigra*. Deux touffes de bambou noir, achetées chez "les Soeurs Schneider" pour la bagatelle de 240 F il y a 10 ans, ont magnifiquement prospéré chez nous et constitué une haie dense qui filtre le vent, le bruit et les regards des voisins.

Eclaircir cette haie n'a donc créé aucun préjudice visuel. Les chaumes âgés de plus de 3 ans ont été éliminés (c'est à partir de cet âge qu'ils possèdent les meilleures qualités mécaniques et esthétiques) et seront remplacés en mai par les nouvelles pousses de l'année.

Pour isoler les façades des jardinières et stabiliser les rondins, une douzaine de planelles et quelques pelletées de mortier ont suffi. Quelques vis, colliers et équerres ont rigidifié l'ensemble et renforcé l'assise de la pergola. Moins de 200 F ont été dépensés pour la structure. Les bambous ont été liés à la tenuille avec du fil de fer galvanisé (25 F). Ces peu esthétiques ligatures seront camouflées en été par les gaines foliaires nouées des prochains bambous.

Le drainage a été parfaitement prévu, il s'agit de gravats d'une démolition récente (voir plus loin). Par contre, il n'était pas question de mégoter sur la

terre à mettre en place. Le terreau vendu en jardinerie n'est pas apte à abriter les racines des plantes grimpantes, il est à résérer aux potées de géranium et d'annuelles. Nous nous apprêtons donc à acquérir de la terre végétale en sacs lorsque je découvris qu'un de nos annonceurs (PJV espace) concoctait un savant mélange de terre rouge, de compost bio, de sable de rivière, de fumier de poney et d'algues de posidonie. Le tout étant optimisé par un apport d'un kilo de magnésium au mètre cube, et facturé 500 F le m³. 250 litres de ce mélange (125 F), quelques sacs à gravats et coups de pelle suffiront pour assurer une croissance exceptionnelle aux futures plantations.

Rocaille à cactées

Nous rêvions depuis maintes années de créer une rocaille à succulentes dans la partie la plus ensoleillée, et abritée de la pluie, de notre jardin. De nombreuses plantes en pot ayant résisté à notre manque de soins pendant des

années, et des boutures prélevées depuis, méritaient bien de voir leur endurance récompensée par un petit bout de substrat à coloniser. Le "fond de forme" de la rocaille fut constitué de débris issus de la démolition d'un ancien dallage, désormais remplacé par deux "potagers en carré" (apport d'un m³ de terre et d'algues).

Au-dessus de cette couche drainante a été épandu 20 à 30 cm d'un sable de rivière que nous avions utilisé depuis 7 ans pour camoufler les films plastiques tressés qui nous ont évité pendant ce temps toute corvée de désherbage ; à moins de vouloir limiter la croissance de certains sujets, il n'est pas raisonnable de conserver ce type de paillis non biodégradable au-delà de 5 ans. Pour constituer la structure de la rocaille, il était hors de question de prélever en douce des pierres de surface érodées et trouées par le temps. Un effondrement de pierres volcaniques à 70 km de chez nous fit l'objet de notre "pillage". A quelque

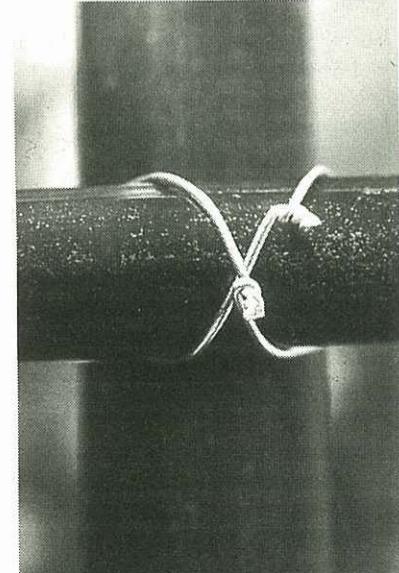
panari près, l'opération ne nous coûta que quelques litres de gazole et de sueur. Un sac de gravier de silice naturelle (40 F) nous a largement suffi pour "pailler" rocaille et jardinières.

Et les plantes ?

Concernant la rocaille, la plupart des végétaux, jusqu'alors cultivés en pots, étaient issus de boutures prélevées dans la nature (de plantes non protégées). L'opportunité d'une pépinière fermant ses portes (pour être remplacée par une résidence avec vue mer) nous permit d'obtenir pour 170 F quelques belles Cactacées. Les autres furent l'objet d'échanges chaleureux avec des amis.

Les plantes grimpantes des jardinières (passiflores, mandevilla, solanums, solandra, ipomée) et autres merveilles (pélagos et bulbeuses de collection) nous ont pratiquement été offertes (à l'insu de notre plaisir) par un pépiniériste on ne peut plus renommé. Nous trouverons bien un cadeau (une plaque à socca en surplus ?) pour le remercier de sa générosité.

Courbou



Assemblage des bambous

ECONOMIES AU JARDIN

Le jardinage n'est pas un loisir luxueux. Quoique le prix de certaines plantes laisse pantois. Et si l'on additionne le terreau, la tondeuse, l'eau d'arrosage... et son temps, la facture gonfle vite. Harpagon aux doigts verts, voyez les jolies économies en perspective.

L'adage est bien connu, et pour sonner comme une comptine fort bourgeoise à nos oreilles, il n'en est pas moins vrai : le premier argent gagné est celui que l'on n'a pas dépensé. Mais peut-on imaginer un jardin entièrement autosuffisant ? L'idée même a quelque chose d'effrayant, de renfermé, un petit côté Fort Chabrol chlorophyllien. L'un des plus grands plaisirs du jardinage ne réside-t-il pas dans l'échange, et donner sans recevoir est plus égoïste qu'il n'y paraît. Comme diraient les économistes New Age, vive l'économie non monétaire. Mais il faut bien s'équiper une première fois et se fournir en plantes de base pour le jardin de ses rêves. Voici comment obtenir davantage sans trop débourser.

ACHETEZ PRO. Voilà le mot magique : professionnel. Il orne généralement des produits presque réservés, entourés d'une aura ultra-technique. Mais quand il s'agit tout bonnement de terreau, et en vous adressant à votre coopérative agricole, vous aurez accès à la meilleure qualité au meilleur coût. Parce que vous pensez bien que les maraîchers ou les horticulteurs font jouer la concurrence pour réduire le coût de leurs substrats de culture. À vous d'en profiter, ce qui a son prix d'ailleurs. Le plus difficile sera en effet d'oser demander à la caissière d'une voix ferme : « du terreau professionnel, s'il vous plaît ». Neuf fois sur dix, elle vous rétorquera qu'il n'y en a pas. Vous lui apprendrez donc avec diplomatie qu'il y en a des palettes entières derrière le hangar. Elle fera mine d'appeler Jojo ou Robert ou Jean-Luc, histoire de gagner du temps et de se donner une contenance. La queue s'allonge derrière vous. Nervosité. Le Jojo (ou Robert ou...) arrive, vous regarde comme si vous étiez extraterrestre, et vous sort : quelle qualité ? Avec ou sans argile ? Pour motte ou pour rempoter ? Répondez au hasard, en ayant l'air de savourer la qualité. De toute façon, il faut être vraiment très pro pour voir une différence. Ou clouez-lui le bec en déclarant brutallement : le moins cher ! Il va bougonner une référence, déclenchant chez la caissière bien des remuevements de classeurs à prix raturés, mais vous tenez le bon bout, et la surprise devant le ticket de caisse : 35 à 40 F pour un sac de 70 à 80 litres d'un terreau onctueux comme de la terre de taupinière. Cela vaut bien ce petit échange verbal qui se renouvellera hélas à chaque fois. Notez qu'il y a de fortes chances pour que Jojo (ou son clone) s'adoucissoit en vous chargeant le sac dans la voiture, et vous conseille alors telle qualité, encore plus délicieuse, ou d'attendre une promotion connue de lui seul pour en prendre plus d'un coup. La coopérative vous permet de substantielles économies sur les substrats, les engrains et amendements (ah, le sac de 50 kg d'amendement calcaire à 32 F !), grillages, graines et films plastiques. C'est le dernier endroit où l'on pratique le bradage des sacs crevés, sans vous soupçonner d'en être l'auteur.

ACHETEZ PETIT. Ce conseil s'adresse surtout aux jardiniers dési-

reux de planter beaucoup d'arbres et d'arbustes, dans le but de constituer des haies ou de meubler un grand jardin. Faites comme les forestiers, et plantez petit. Il faut être président de la République, et disposer des caisses de l'État pour installer une forêt adulte (voire vieillissante) au cœur d'une bibliothèque. Dans vingt ans, on en reparlera... Soyez plus avisés et mettez en place des sujets d'un an, guère plus grands qu'une baguette. Non seulement le trou de plantation sera en proportion, c'est-à-dire minuscule, mais le prix vous laissera émerveillé, comme si votre compte en banque était déjà en euros. Des jeunes plants ne coûtent guère plus de 10 à 15 F, et encore, en petites quantités, et dans la qualité supérieure, avec motte d'un litre anti-chignonnage. Derrière ce terme barbare n'allez pas voir une perversion capillaire d'un autre âge : ce sont tout simplement des mottes contenues dans des godets profonds et munis d'ailettes internes qui empêchent les racines de faire le tour en un vrai chignon serré. La reprise est bien meilleure.

La encore, la vraie difficulté sera de trouver une pépinière de jeunes plants (la direction départementale de l'agriculture vous y aidera), et surtout de vaincre le barrage de la standardiste. On a aussi vite fait de se pointer pour rencontrer le patron, souvent plus conciliant. Mais, par pitié, simplifiez-lui l'existence, et prenez des quantités raisonnables... ou alors ne lui dites jamais que c'est la Gazette qui vous a donné ce conseil !

ACHETEZ SOLIDE. C'est une banalité affligeante, mais elle est toujours d'actualité : la qualité se paie à l'achat mais se rembourse à l'usage. Autrement dit, un sécateur costaud qui dure vingt ans, une bêche qui ne se tord pas au premier caillou, une tondeuse qui démarre tout de suite... sont des investissements rentables. Ouvrez l'œil, souvenez-vous, renseignez-vous auprès d'autres jardiniers, et oubliez un peu le prix. Même un banal tuyau d'arrosage mérite cet instant de réflexion car rien n'est plus énervant qu'un tuyau qui se coude à chaque virage, ou qui se perce au premier accroc.

PROGRAMMEZ VOS ACHATS. Ce conseil a de bonnes chances de rester lettre morte, et pourtant... si vous programmez certaines modifications de votre jardin, histoire de procéder aux achats tranquillement, quel gain de temps, et quelle économie en bout de course. Car vous épargnerez les coups de cœur, pas vraiment indispensables, qui grèvent le budget sans apporter la moindre amélioration au projet. Programmer, c'est aussi se donner la possibilité de concentrer les moyens ponctuellement : du coup, avec la même dépense annuelle, vous voyez les résultats quasi immédiatement. Et c'est bon pour le moral ! Rassurez-vous, pas question de tuer la spontanéité : en ayant rassemblé tout ce qu'il faut pour construire, vous allez au contraire libérer votre imagination une fois sur place.

SEMEZ ET BOUTUREZ VOUS-MÊME. Cela pourrait être un slogan



mais il se confirme dans la réalité : il y a dans un seul sachet de graines de cosmos de quoi fleurir tout un jardin ! Et la joie de voir prospérer ses propres plants est sans égale. Même topo du côté des légumes : on a souvent l'impression qu'il est trop tard pour semer, en voyant avec quelle allégresse on nous propose du plant tout fait alors que la bise souffle encore. À y regarder de plus près, on peut parfaitement semer des salades à tout moment en prenant des variétés adaptées. Et les chances de réussite sont souvent supérieures au plant forcé et mis en place parfois à contremps. Même les limaces préfèrent croquer les plants du commerce, histoire de changer de menu peut-être. Difficile à avaler quand chacun d'eux revient à 1 F pièce !

Bouturer ses arbustes préférés est un passe-temps de poète ou de mémé, voire les deux si l'on s'appelle Colette. Avec un peu de pratique et de flair, vous repérez à l'instinct le bon moment pour bouturer. Et, là encore, quelle joie de voir prospérer ses petits, qui fourniront ensuite la base de fructueux échanges entre voisins.

PRODUISEZ VOTRE PROPRE ENGRAIS. Les engrains et amendements du commerce sont précieux quand on souhaite corriger une carence, encore faut-il avoir fait une analyse de sol au préalable. La vôtre remonte à quand ? Ou encore, si l'on désire créer un potager ou un verger, bref mettre en place des cultures réputées gourmandes. Mais, dans de nombreux cas, la terre du jardin est ancienne et déjà largement assez fertile. Le petit plus, le coup de fouet qui change tout, apportez-le avec votre compost ou du purin réalisé avec vos orties. Nous avons consacré une rubrique Trucs de jardiniers au compostage. C'est le meilleur moyen de recycler, en les valorisant, les mauvaises herbes et les déchets organiques du jardin. De même, les tontes de gazon fournissent la matière à un paillage fort économique. N'en abusez pas cependant : il vaut mieux renouveler tous les trois mois un apport de 5 cm d'épaisseur plutôt que d'entasser d'un coup un épais matelas qui deviendra vite putride.

RECUPEREZ. Oui, mais avec modération. Il y a un vieil instinct Emmanuél qui sommeille en tout jardinier, et le fait conserver indifféremment un berceau de jumeaux, des paires d'après-skis et des soupières ébréchées, sur le thème : je m'en servirai bien un jour comme jardinière. Non ! Laissez cela aux stylistes branchés ou aux Deschiens. La bonne récupération commence avec les bacs à poisson en polystyrène, qui font les plus douillettes caissettes à semis qui soient. À condition de les laver tout de suite après le marché, et de choisir deux ou trois modèles pour obtenir un effet d'ensemble plus satisfaisant quand elles sont côté à côté. Récupérez les pots, godets et conteneurs, en particulier ceux des chrysanthèmes, un peu après la Toussaint, quand ils ont gelé et finissent leur carrière dans la benne. Les planches à coffrage font des châssis rustiques superbes. Gare aux vieilles fenêtres qui s'entassent souvent plusieurs années avant que l'on trouve l'ami bricoleur qui saura vous les associer en une serre à l'ancienne. On évitera d'introduire trop de plastique qui produit immanquablement un effet dépotoir.

UTILISEZ LES MATERIAUX DU COIN. On va chercher souvent bien loin (et forcément bien cher), ce qui se trouve sur place. Ainsi, les bambous dont vous rêvez pour confectionner une tonnelle rustique vous narrent peut-être sous la forme de rameaux de noisetiers, au fond du jardin. Une touffe adulte de cet arbuste peut fournir quelques belles perches chaque année, c'est même le meilleur moyen pour qu'elle se régénère. Dans certaines régions, le châtaignier est si courant que les forestiers laissent sur place les tiges de 2 ou 3 ans en trop qui percent après un récépage. En leur demandant l'autorisation, vous récupérez les meilleurs tuteurs qui soient, droits comme un i et surtout capables de durer trois ou quatre ans. Même astuce avec l'acacia ailleurs. Ces matériaux ne demandent souvent que la peine de se déplacer localement et de les ramasser, et ce qu'on en fait ne dépend que de votre imagination : allez donc voir au prieuré d'Orsan, dans le Cher, à quoi ressemblent les plessis,

ces plates-bandes surélevées, entourées de branches entremêlées. Une leçon d'harmonie avec le milieu ambiant.

FAITES VOS MIXTURES. Vous savez comme nous ne sommes pas interventionnistes en matière de traitement, à la Gazette. Mais si, vraiment, il faut en passer par là, autant le faire de façon consciente, calculette et règle de trois sur le papier, histoire de réaliser vos préparations vous-même. À coût d'achat comparable (de 40 à 60 F environ un bidon), un traitement contre les insectes revient à 2,50 F le litre quand on le prépare soi-même, et 52 F quand on l'achète tout prêt, ce qui rend l'eau plutôt chère !

Même constat vis-à-vis d'un désherbant aussi pratique que le glyphosate (Round up et tous ses clones). Un bidon de 500 ml vous reviendra à 99 F, mais vous permettra de traiter 500 m² (soit 0,19 F le mètre carré). À comparer aux 50 m² que désherbera un bidon-spray à 40 F (soit 0,80 F le mètre carré), à condition d'avoir la main légère et de ne pas gâcher.

Mais pas question de tomber dans l'excès inverse : nous connaissons tous des placards d'appartement pleins de bidons entamés, dont on ne sait pas s'ils sont encore bons, mais qui conservent leur redoutable pouvoir d'attraction auprès des enfants.

EVITEZ DE GACHER. C'est surtout vrai au potager : les pommes de terre sont encore vendues couramment en clayettes de 60 plants, les choux par 15 et les poireaux par 100. Quant aux salades, les quantités vont de 12 (raisonnable, voire sensationnel s'il y a deux variétés différentes) jusqu'à 24. Qui a suffisamment d'appétit pour manger tant de salades en 15 jours, délai moyen entre les premières laitues à couper et les dernières, saisies avant la montée à fleurs. Et surtout 24 laitues toutes pareilles ? La seule solution consiste à réclamer à cor et à cri des clayettes moins importantes et panachées, et surtout à pratiquer l'échange avec les voisins. Une fois je te donne des batavias, la fois suivante, je reçois des feuilles de chêne. C'est un peu comme si on s'invitait à déjeuner...

Jean-Paul Collaert

De la monnaie du Pape dans la corbeille d'argent

Lectrice bien-aimée, lecteur un peu moins, croyez en ma longue expérience. Il n'y a pas que le blé dans l'existence. Oh que non ! Grave erreur que de penser cela. Il y a aussi l'oseille, l'artiche, l'avoine, le trèfle, le jonc, le persil, les patates, les haricots et les radis - même si ces deux-ci valent moins que ceux-là, c'est toujours bon à prendre. Qui a osé prétendre que l'agriculture n'était pas une source de revenus valables ?

Pour parler de l'argent, des riches et des pauvres, le langage populaire a fait ses choux gras de la nature et des plantes. Et pour illustrer mon propos, laissez-moi vous raconter une triste histoire (toute ressemblance avec des personnages existants ou des faits ayant eu lieu ne serait que pure coïncidence).

Il était une fois, une feuille de chou qui s'honorait de dire la vérité, sa vérité. Mais elle filait un mauvais coton par manque de blé. Sans un radis en poche, sans un rotin, obligée de passer par l'étamme, elle risquait de se retrouver sur la paille. Il ne s'agissait pas pourtant de faire de l'arbre d'un pressoir, le manche d'un cernoir, certes non, pas question de se ruiner par de folles dépenses. Pauvre Gazette, gémissaient ses soupirants, pauvre Gazette qui vaut des nèfles. Personne n'en voudrait même pas pour une poignée de figues.

Du temps où le poivre était rare et cher, les Corses avaient l'habitude de dire : *A ch'ha assai pevaru u mette ancu indu e foglie* (celui qui a beaucoup de poivre en met même dans les choux, ce qui veut dire que celui qui a beaucoup d'argent ne fait guère attention à la dépense). Mais hélas, notre pauvre Gazette, elle, n'avait pas d'épinards et encore moins du beurre à mettre dedans. *Pressée comme un citron*, qu'elle était, peuchère ! Et le bouquet, c'est qu'il n'y avait personne pour *lui faire une fleur*. D'ailleurs, c'est bien simple, dès que le figuier penche, tout le monde s'appuie dessus. *Les pots de vin, les épices des juges*, rien n'y fit.

Mais elle refusait à se compromettre, se souvenant de sa grand-mère qui lui répétait souvent : *l'abbaye est bien pauvre quand les moines vont au gland*. Et ce n'était pas quelqu'un du genre à crier famine sur un tas de blé, ni faire barbe de paille à Dieu, encore moins à avoir soupe maigre.

Elle qui rêvait de faire un tabac, de secouer le cocotier, de tirer les châtaignes du feu (voire les marrons), c'était râpé. Elle voulait être bien engrené, faire son orge sans pour autant faire ses orges. Faire ses pois au lard, quoi ! Problèmes et chrysanthèmes ! Tout le monde se sucrat au passage : des avocats à l'aubergine. C'était coup de bambou et compagnie. Et, ironique cerise sur le gâteau, Gazette se mit à boire. *In vino veritas* ! Tu parles. Certes, en règle générale, *bonum vinum laetificat cor hominis*. Mais pas cette fois-là. Désespérée, Gazette craqua une allumette et se consuma en mettant le feu à tous les chèques en bois qu'elle avait émis. Sur la lettre qu'elle avait laissée, on pouvait lire : *Vous ne m'avez pas crue, vous m'avez cuite* !

Triste fin pour une Gazette. Dieu (ou n'importe qui d'autant puissant) préserve la nôtre d'un tel misérable destin. Mais mon propos n'est pas de t'effrayer, ô lectrice herbicole adulée, mais de combler les rares lacunes que tu possèdes encore. Sais-tu donc pourquoi... Quoi ? Quel est ce bruit ? Qui crie au fond du jardin ? - C'est le choeur ulcétré des lecteurs râlant qu'on les ou-



Le Gingko biloba, l'Arbre aux quarante écus

blie un peu trop souvent (N.D.L.R.). - Bon, et bien je recommence : ô lectrice herbicole, ô lecteur pollinique, sais-tu donc pourquoi le mot blé égale le pognon ?

Du blé en grenier au blé de lune

À l'origine, l'utilisation de blé pour argent, ou plus exactement monnaie, était argotique et remonte au XVI^e siècle. Dans un texte de 1545 (Dictionnaire historique des argots français, Gaston Esnault), on trouve : *J'entends du bled qui porte croix*. La métaphore (car il s'agit bel et bien d'une métaphore) s'articule en deux points : tout d'abord, la couleur jaune, celle de l'or (on a tous en tête l'image des blés d'or), et puis l'idée d'aliment substantiel et de première qualité que représente le blé. Ne perdons pas de vue que le blé c'est la galette.

Mais c'est au XVIII^e, que le sens de blé-argent passe irrémédiablement dans le langage populaire comme l'atteste la *Lettre au mareschal du Luxembourg* de Jean-Jacques Rousseau : « Les Suisses négocient toujours avec avantage à moins qu'ils ne soient vendus par leurs Magistrats, attendu qu'ils peuvent mieux se passer d'argent que les puissances peuvent se passer d'hommes, car pour votre bled, quand ils voudront ils n'en auront pas besoin. »

Ici pas d'ambiguïté, ce blé n'a aucun rapport avec le blé-céréale mais bien avec les revenus pécuniaires des Helvètes.

Cette relation blé-argent n'est pas étonnante car, de tout temps, dans toutes les régions où on le cultive, le blé a été un symbole de fertilité (les champs nourriciers) et de richesse : avoir ses greniers pleins de blé ou le contraire, être fauché comme les blés. Pour la prospérité du foyer, on en faisait des bouquets que l'on accrochait dans la maison. En Pologne, les femmes en mettaient à germer dans une coupe, entre trois bougies de couleurs différentes. Bien avant l'arrivée des Yankees en 1917, les paysans beaucerons mâchaient du chewing-gum. En effet, lorsqu'ils allaient traiter une affaire à la ville, ils emportaient une poignée de grains de blé qu'ils mastiquaient, avalant les farines et les sucres, ne conservant glu-

ten élastique. Si la tractation se faisait à leur avantage, ils enfouissaient la boulette au milieu des louis d'or qu'ils emportaient.

Les locutions avec le mot blé sont nombreuses. Quand une marchandise est d'un bon profit on dit que *c'est du blé en grenier*. De celui "qui est entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup de profit", on dit qu'*il est dans le grain*, qu'il est *engrené*. Ce n'était pas le cas de la pauvre Gazette et pourtant *il y avait assez de champ pour faire glane*. Dans notre région, la Côte d'Azur, quand on faisait des économies sur les dépenses de la semaine, on disait : *c'est du blé de lune*. Tout le monde connaît l'expression *le blé en herbe*. Ma femme, qui est très sympathique au demeurant, souvent *mange son blé en herbe*, c'est-à-dire qu'elle est capable de dépasser son salaire avant de l'avoir reçu. Et celui qui est capable de vendre sa récolte avant qu'elle soit mûre *mange son blé vert*.

Au XVII^e, pour nommer l'argent, on disait aussi vulgairement du *chènevif*. Le chènevif était la semence de la plante dont on tire le chanvre. Furetière dit que « c'est un grain dont les oiseaux sont friands, et qui sert à nourrir ceux qui sont en cage. »

Artiche est plus récent. Il date de la seconde moitié du siècle dernier. C'est, bien sûr, une abréviation d'artichaut qui signifiait tout d'abord le portemonnaie. À cette époque, on parlait aussi de *trèfle* comme dans les aventures des Pieds-Nickelés : « Vous vous approcherez à un signal convenu et j'vous passerai les objets par la fenêtre. - Ça colle, répondirent Filochard et Ribouldingue en chœur, ton truc tombe à pic pour nous procurer du trèfle ! »

Trèfle est d'ailleurs un joli mot polysémique car, outre la plante herbacée et l'argent, il désigne aussi le tabac et le popotin. On appelait jadis les apothicaires (qui faisaient piqûres et lavements), des *vise-au-trèfle*. Belle image, non ?

Celui qui *s'enivre de son vin* est un panier percé : plus il en a, plus il dépend. *Et tout y va, la paille et le blé*. Pas question de *garder une poire pour la soif*, ou de la couper en deux. Le bon sens lui crie : *Jamais tu n'accueilleras mousse - Pierre qui roule n'amasse pas mousse*. L'avare, lui, ressemble plutôt

l'écoute attentivement et lui promet de lui accorder les âmes de tous les Écossais qui mourraient quand la lande ne serait pas en fleurs. Ravi et content, le Diable redescend sur terre en se frottant les mains. On est en novembre, se dit-il in petto, ça ne devrait pas tarder à tomber. Il pense, en effet, que l'ajonc va cesser de fleurir d'un moment à l'autre. Mais les mois passent et le Diable ne voit rien venir : la lande est toujours couverte de fleurs d'or. Alors il plante de l'orge dans les Lowlands et comme il travaillait ses champs lui-même, la chaleur de son corps transforme l'orge en malt. Voyant cela, le Diable, qui est loin d'être bête, invente la première distillerie de whisky et ouvre des dizaines de pubs sur le chemin du Paradis. Les Écossais, qui continuaient à monter au ciel (la lande étant toujours fleurie), prirent l'habitude de s'y arrêter pour boire un coup, puis un autre et encore un... Et le Diable les cueillait à la sortie, ivres morts, pour les emporter en Enfer. Ceci dit, partout où elle est abondante, cette plante a la réputation d'attirer l'or, sans doute à cause du jaune éclatant de ses fleurs.

Notre pauvre Gazette du début aurait dû l'utiliser pour faire des vœux d'argent et de prospérité.

Pour finir, quelques recettes pour attirer l'argent chez vous. Tout d'abord, remplissez un pot de *graines de sésame* qu'il faudra changer tous les mois et placez-la dans votre cuisine. Le fameux "Sésame, ouvre-toi !" vient du pouvoir légendaire que possède cette plante de révéler les trésors cachés, les passages secrets et d'ouvrir les portes verrouillées.

Ensuite, introduisez une pièce de monnaie dans une *grosse tomate* que vous mettrez à confire dans l'huile d'olive. Si vous voulez avoir une importante et inattendue rentrée d'argent, vous devez jeter, un vendredi, des têtes de chardons dans le tronc d'un *tremble creux*. Si vous désirez rêver l'issue d'un problème financier dans lequel vous êtes engagé, vous devez vous endormir sous les frondaisons d'un *amandier à midi*. Si vous aller retirer une grosse somme en espèce à la banque, il est bon de placer les liasses dans une poche ou une sacoche dans laquelle vous aurez répandu des *graines de benjoin*. L'argent fructifiera et, en plus, il ne servira jamais à autre chose qu'à faire le bien. Je vous conseille aussi d'allumer une bougie verte et la faire brûler au milieu d'un amas de *chèvrefeuille* en fleurs. Assis devant ce bouquet illuminé, contemplez fixement la flamme à travers le feuillage et les fleurs et pensez très, très fort, le plus longtemps possible, à la somme d'argent que vous souhaitez recevoir.

Pour finir, déposer des boutons de *camélias* frais dans une coupe remplie d'eau placée elle-même sur un autel. Et, à genoux, sérieusement, prononcez des vœux de richesse et de prospérité.

Si grâce à tout ça, après avoir *caroté l'existence*, après avoir été réduit à l'herbe, vous vous enrichissez de manière à devenir *le champignon d'une nuit*, à être *au-dessus du vent*, à vous lever du fumier ; si après avoir été sur la paille, vous vous retrouvez dans la paille jusqu'au ventre, jusqu'aux yeux, avec de quoi mettre du foin dans vos bottes, de la paille dans vos souliers, du foin au râtelier... On ne saurait manier du beurre qu'on ne s'engraisse les doigts, n'est-ce pas ? Mais bon, j'en laisse et des meilleures... Si donc vous vous retrouvez plein aux as, pensez à moi. Envoyez vos dons à la Gazette qui fera suivre. Merci.

Franck Berthoux

La main au porte-monnaie

Avoir un beau jardin, c'est vraiment facile, qu'ils disent. Il suffit d'acheter quelques jolies plantes, quelques arbres, de faire des trous bien profonds, de poser, de reboucher et d'arroser. Puis vous attendez, vous attendez, et ça finit par pousser. Ça fait des fleurs, des fruits... mais un jour, tout s'arrête. Que se passe-t-il ? Pas de taches, pas de bêtes, rien qui montre une maladie. Eureka ! Ils ont besoin de vitamines. Vous allez donc chez le marchand, acheter de quoi requinquer tout le monde. Pour l'agrume, il faut tel engrais enrichi en azote ou en fer, du potassium pour les fruitiers, de la terre de bruyère pour la fougère et le rhododendron.

Quinze jours plus tard, c'est le printemps. Tout le jardin est en émoi. Partout, ce ne sont que belles pousses tendres et vertes ; les bourgeons commencent à gonfler, puis viennent les premières fleurs qui grouillent d'insectes minuscules. Vous vous apercevez que des pucerons ont envahi les feuilles et les jeunes boutons. Vous vous précipitez alors de nouveau chez votre marchand pour acheter un insecticide puissant. Après avoir vidé vos trois ou quatre flacons sur l'ensemble des végétaux de votre jardin, vous vous croyez tranquille. Que nenni ! Il vous faudra encore deux, voire trois passages chez votre marchand préféré (qui, maintenant, vous fait de grands sourires).

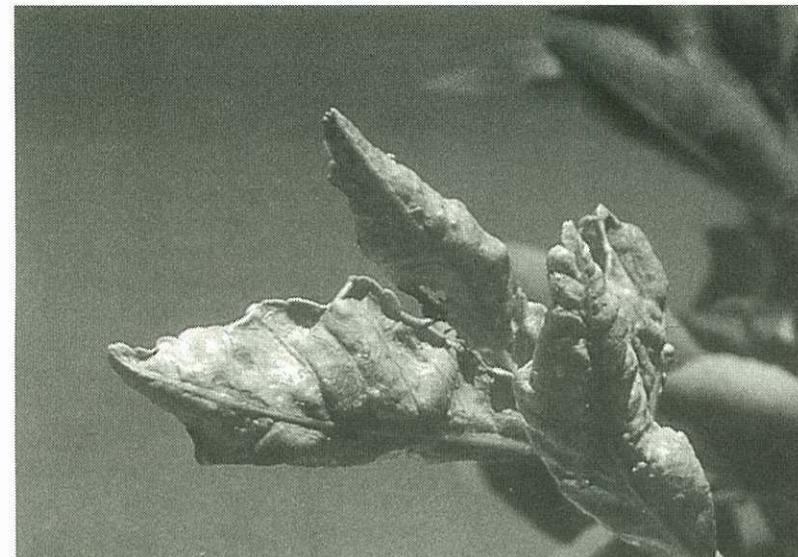
Puis c'est l'été, le chant des cigales sous les oliviers, le pastis bien frais à l'ombre du tilleul. Mais, mais... des feuilles commencent à jaunir et à se dessécher. Il vous reste encore un peu de produit de la dernière fois, vous pulvérisez... mais ça ne marche pas. C'est encore pire ! Vous vous précipitez une fois de plus chez votre marchand (qui maintenant vient même vous ouvrir la porte et vous appelle par votre nom). Vous repartez avec un énième produit, qu'il vous faut appliquer tous les quinze jours avec un masque à gaz (que vous avez acheté en même temps que le produit), sans respirer. Impossible de manger des abricots ou des pêches, elles sont toutes véreuses (l'année prochaine, vous prévoirez le produit nécessaire). Quant aux pommes, elles pourrissent sur l'arbre. Encore un traitement à acheter pour la prochaine saison !

C'est l'automne, il faut ramasser les feuilles, tailler les arbres fruitiers et les haies. "Il faut désinfecter les outils et les plaies après la taille" c'est écrit dans le parfait petit jardinier. Alors, vous allez chez le marchand (il est tout triste car c'est une des dernières fois qu'il vous voit cette année)...

Soyons sérieux, jardiner doit être avant tout une communion avec la nature. C'est sentir, respirer, humer, toucher et entendre le sol, les plantes et la faune qui s'y développent. La curiosité sera le moteur de votre quête de réponses aux questions qui ne manqueront pas de se poser. Mais avec les petits trucs des voisins, les articles de la Gazette (et autres revues spécialisées), les conférences de professionnels, les graines et boutures d'un copain... et un peu de bon sens, l'achat devrait venir en dernier et ne représenter finalement qu'une infime partie de votre activité. Car le jardin, c'est surtout un partage, et pas seulement la main au porte-monnaie !

EM/PM

Mine de rien, elle creuse... La mineuse des agrumes



Dégâts sur feuillage. Photo DMP

On prétend que les asiatiques sont belles, discrètes et douces, pourtant certaines ravageuses des pays du Soleil Levant n'ont rien à envier à leurs congénères italiennes, espagnoles ou françaises, au tempérament plus brûlant. En direct du sud-est asiatique, nous avons l'honneur de vous présenter *Phyllocnistis citrella*, appelée plus communément la mineuse des agrumes. Arrivée par l'Espagne, elle sévit dans notre région depuis 1993. Nous sommes certains que vous l'avez croisée au moins une fois dans votre verger. Peut-être pas elle directement, elle sait rester discrète, mais plutôt les dégâts qu'elle provoque. Elle s'attaque de préférence aux feuilles les plus jeunes et les plus tendres. Celles-ci se tordent et se recroquevillent (photo ci-dessous). Lorsqu'on les examine de plus près, elles sont couvertes de galeries superficielles.

Les mines sont creusées par les chenilles de ce papillon. Car il s'agit bien d'un papillon, qui est d'ailleurs plutôt moche. La femelle adulte est griseâtre, mesure environ 2 mm de long et 4 à 5 mm d'envergure. Ce qui explique qu'elle soit assez difficile à repérer. Elle pond son œuf sous l'épiderme de la feuille (rarement sur les fruits; photo ci-dessous). Il est ovale, aplati, blanc transparent, et mesure entre 0,2 et 0,3 mm. La jeune chenille, qui éclot au bout de 2 jours, creuse une mine (d'où son nom). La mine est marquée en son milieu par une ligne d'excréments. Elle va s'élargissant, au fur et à mesure de la croissance de la chenille qui dure 56 jours. Elle passe par quatre stades larvaires successifs. A la fin de son développement, la mine présente une longueur totale de 50 à 100 mm. La chenille âgée se dirige alors vers le bord de la feuille, qu'elle enroule autour d'elle pour créer une petite loge où elle va se transformer en chrysalide. C'est le stade nymphal. Après 5 à 8 jours, à l'au-

PETITE FICHE D'IDENTITÉ

Phyllocnistis citrella est un microlépidoptère, c'est à dire un micro papillon de la famille des *Phyllocnistidae*. Il est de très petite taille et possède une tête avec deux gros yeux. Ses larves n'ont pas de pattes (apodes) et se nourrissent des liquides contenues dans les tissus des feuilles.

be, sous la rosée, un nouveau papillon émerge et, n'écoulant que son instinct de conservation, s'accouple. La boucle est bouclée.

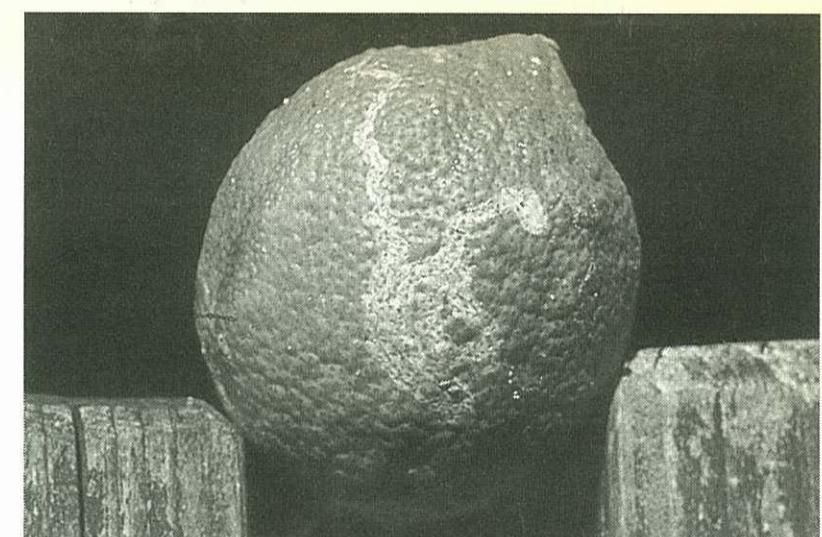
Le cycle a une durée totale (entre 26 et 29 °C) de 13 à 15 jours. Une femelle adulte fécondée peut pondre entre 20 et 100 œufs, de préférence près de la nervure centrale, à la face inférieure mais aussi à la face supérieure des feuilles. Elle peut donc ravager assez rapidement votre citronnier ou votre pomelo. En effet, pomelos et pamplemousse sont les variétés les plus sensibles. Les mandariniers sont les moins attaqués. C'est essentiellement un problème de taille de feuilles. Il vaut mieux un grand lit qu'un petit, surtout pour y passer une bonne partie de sa vie. On la trouve uniquement sur les agrumes et autres Rutacées. Outre les dégâts esthétiques indéniables, les fortes attaques peuvent provoquer un ralentissement de croissance sur de jeunes arbres et une baisse de productivité sur les plus âgés.

Que pouvons-nous faire ?

Commencez à surveiller vos arbres à partir de la mi-juin et jusqu'au mois d'octobre. La mise en place de panneaux englués jaunes pourra vous permettre de la piéger pour la repérer. Mais, faites gaffe, le jaune attire tous les insectes, alors adieu aussi coccinelles, syrphes ou parasitoïdes. C'est quand même dommage, non ?

Pour l'instant, notre conseil sera de supprimer les pousses les plus attaquées, sur les arbres les plus touchés, en cours de saison. Vérifiez bien que la chenille, ou la chrysalide, est encore sur la feuille. Sinon, ce n'est plus la peine. Une autre méthode pour limiter les dégâts est de nourrir vos agrumes assez tôt dans la saison, et de supprimer les apports en été : les pousses seront moins tendres et plus résistantes lorsque la mineuse attaqua.

Edith Muhlberger et Pascal Maignet
D.M.P. (Diagnostic des Maladies des Plantes - 06130 Grasse)



Mine sur citron. Photo DMP

La vie intime des petites bêtes

Les odonates, généralités et vie larvaire

Est-ce que vous vous êtes déjà endormi dans un sous-bois, en été, près d'une mare ? Vous êtes réveillé généralement, soit par une attaque de moustique, soit par un brouissement d'ailes. Les yeux à moitié ouverts, vous repérez une forme sur une tige d'herbe près de la mare. Il ne s'agit pas d'une fée, si vous n'êtes pas en Bretagne, mais d'un insecte de l'ordre des odonates (plus de 5000 espèces dont une centaine en Europe). Si ses ailes sont maintenues étalées de chaque côté du corps, c'est un Anisoptère que l'on appelle plus communément libellule, si les ailes sont maintenues verticalement au-dessus du corps, c'est un Zygoptère appelé également demoiselle.

Cet ordre est composé d'insectes prédateurs avec de grands yeux, de toutes petites antennes et, surtout, un corps relativement allongé. Ils ont deux paires d'ailes non couplées qui peuvent battre indépendamment l'une de l'autre. La première partie de leur existence se fait dans l'eau. Les larves se nourrissent d'autres animaux aquatiques qu'elles capturent grâce à un organe très particulier : le masque. Il s'agit d'une déformation de la lèvre inférieure qui s'allonge et peut se plier et se déplier à volonté. Au bout, une paire de pinces permet d'attraper les proies.

Une particularité intéressante des Anisoptères est que leurs branchies sont localisées dans le rectum ! Elles sont

capables d'y faire circuler l'eau plus ou moins violemment, ce qui leur permet alors de se déplacer rapidement. Le cycle des larves est généralement d'un an, mais certaines espèces peuvent mettre 4 à 5 années pour terminer leur développement. Lorsque la croissance est terminée, la larve sort de l'eau en grimpant le long d'une plante pour effectuer son ultime mue (mue imaginaire). C'est cette dernière que l'on trouve fréquemment au bord des plans d'eau. Un nouvel adulte est alors prêt à commencer sa vie.

En bref : Metcalfa est là !

Eh oui, la fameuse Fulgorelle (ou Cicadelle) qui envahie vos jardins depuis une dizaine d'années dans le sud-est de la France va faire son retour d'ici quelques semaines. Alors, n'attendez pas que les larves soient grosses et que les adultes apparaissent, mais commencez à traiter les arbustes et arbres lors de l'apparition des premières jeunes larves blanchâtres. Dès la mi-mai (pour certaines régions) jusqu'à la mi-juin (ou un peu plus tard pour les régions les plus tardives), il est possible d'utiliser des huiles blanches ou des insecticides "modérés" et, ainsi, de préserver au maximum la faune auxiliaire de vos jardins. Ensuite, il ne vous restera plus qu'à utiliser le bon vieux jet d'eau et prendre patience...

A lire

"Oh, j'aime pas les OGM !"

C'est la tendance qui semble se dégager au sein de la communauté scientifique indépendante européenne. Publications scientifiques quasi inexistantes sur l'innocuité des denrées consommées, chercheur licencié pour avoir mis en avant des résultats inquiétants sur les OGM, nocivité pour les insectes utiles, résistance aux antibiotiques, nouvelles allergies chez l'homme, toxicité des herbicides utilisés à outrance... Et, en plus, des doutes plus qu'inadmissibles pour la santé humaine...

Je vous conseille donc vivement de vous procurer le "Science et Avenir" du mois de mai qui présente un dossier des plus instructifs.

Edith Muhlberger

Les Boraginacées

Conseils pratiques d'adaptation

Nous avons vu dans le dernier numéro de La Gazette que les Boraginacées sont une famille de plantes très variées. Leur adaptation dans nos jardins dépend pour beaucoup de la connaissance de leurs milieux d'origine.



Borago officinalis n'est autre que la bonne vieille bourrache

Adaptation des espèces originaires de milieux secs

Pour ces espèces, le problème est simple : les eaux de pluie et d'arrosage doivent être évacuées le mieux possible. Le sol sera adapté en mélangeant la terre avec des petites pierres et des graviers, aussi bien sous la plante qu'en surface (sur 1 cm). Celui-ci permet d'isoler le collet de la moisiure ; cette partie étant la plus fragile dans le cas où la plante pousse sur un pivot comme pour les *Onosma* et les *Lithodora*. Plus la plante a un grand développement et des racines épaisses, plus les pierres et les graviers seront gros. Le mélange doit être homogène, et la poche le contenant importante car la plante en poussant sera fort aisée de trouver un sol fertilisé et amendé à sa convenance.

Ces espèces se plaisent dans un emplacement lumineux, plutôt situé sur une bosse ou sur une pente, en observant de quelle manière l'eau s'évacue. Une fois mises en place, il vous sera possible d'arroser en été les plantes environnantes sans gêner celles qui demandent plus de sécheresse.

Certaines conditions climatiques auront des incidences fâcheuses sur ces plantes, par exemple des orages torrentiels la veille d'une journée torride : la combinaison d'un excès d'humidité et d'une forte chaleur donne le même résultat que le même excès d'humidité lors d'un grand froid. Des plantes comme *Onosma taurica* ou *stellulata* auront bien du mal à survivre dans ces conditions.

L'idéal pour les espèces les plus récalcitrantes consiste à les isoler dans de

grandes aires en granit remplies d'un mélange de terre franche, de gravier et de sable. Il faut dire que le jeu en vaut la chandelle, et ce n'est pas Jean Poligné de la pépinière du même nom qui vous dira le contraire car sa réussite dans la culture des *Eritrichium* et surtout du merveilleux *Lithodora zahnii* laisse admiratif tous les visiteurs pendant les mois d'été.

Adaptation des espèces originaires de milieux humides

Pour ces espèces, le problème est inverse : pour adapter des pulmonaires, des *Lindelofia*, ou des *Brunnera*, il vous faudra choisir un endroit de votre jardin où la terre semble naturellement de meilleure qualité, plutôt à mi-ombre, sur une pente, pourquoi pas, mais au nord, dans un creux, au pied d'un mur ou à l'abri d'un talus. L'essentiel est qu'il y ait une terre profonde, peu de racines et de l'humus.

Toutes les méthodes de paillage seront bonnes pour limiter les échanges entre la terre et l'air : Mulca, fibre végétale, paille en hiver. On créera une poche contenant un mélange de terre franche, terreau organique et sable de rivière. Une fois la plantation faite, poser de grosses pierres autour des plantes et installer le paillis. En surveillant de manière constante, surtout la première année, l'approvisionnement en eau, les plantes seront ensuite capables de subvenir d'elles-mêmes à leurs besoins.

Le fait de planter en groupe facilite l'adaptation, surtout pour les couvre-sols, comme les *Brunnera*, qui rempliront plus rapidement leur rôle de couvrant. On peut aussi créer des dentelles

de pulmonaires avec des fétuques. L'association remarquable dans un jardin naît plus souvent d'une bonne organisation des milieux et des volumes que d'une volonté préparée.

Les chocs hygrométriques ayant pour effet de sensibiliser les plantes à l'oïdium, il faudra faire attention à ne pas trop arroser les feuillages en été, surtout quand il fait chaud. Les *Brunnera* et les pulmonaires peuvent y être sensibles.

Marions-les

On peut marier des pulmonaires, des *Hosta*, des *Stachys* ou des *Mertensia*. Tout ce groupe de Boraginacées a généralement un feuillage caduc et des capacités parfois supérieures à des espèces ligneuses et persistantes pour supporter les grandes sécheresses. Cet été, dans un jardin en bord de Manche, j'ai eu la stupéfaction de voir déperir, sans retour possible, un *Echium* planté de l'année et de voir à son pied s'endormir une touffe de pulmonaires jusqu'aux pluies salvatrices du mois d'octobre. Cela fait réfléchir sur nos connaissances et incite en même temps à essayer les associations les moins évidentes.

La création de potées est parfois une bonne solution pour cultiver des Boraginacées comme les *Echium* trop fragiles au froid pour passer l'hiver au Nord, à l'Est et au centre de la France. Il y a une plante qui en potée fait merveille c'est le *Mertensia simplicissima* également appelé à tort le *Mertensia maritima*, la fameuse plante huître. Originaire de milieux maritimes humides, elle trouve refuge dans un bac rempli de sable et de terreau organique, à l'abri des limaces. Son port rampant en fait une fantastique plante retombante avec des branches annuelles pouvant atteindre 80 cm de long. Le feuillage comestible, de forme arrondie, est glauque ainsi que la tige. La fleur est bleue et s'épanouit en été. Si la potée est posée sur un lit de gravier de petite taille, vous verrez des dizaines de plantules apparaître en automne, elles pourront être mises en pot le printemps suivant.

Dans un autre style, des potées de pulmonaires avec des graminées ou des *Heuchera* sont également très satisfaisantes, de même qu'une association *hosta* et *myosotis* vivaces.

Jean-Pierre Jolivot
Jardin d'en face

C'est en inspectant mon jardin des Hautes-Alpes au mois de février, alors que s'extirpaient de la neige quelques fleurs d'iris, de crocus et de *Cyclamen coum*, tous originaires du Moyen-Orient et d'Asie centrale, que j'ai découvert *Hepatica nobilis* en début de floraison, probablement la première de nos vivaces spontanées à fleurir, avec quelques représentants du genre *Viola*.

Les hépatiques annoncent la fin de l'hiver, avant l'apparition des premières pulsatilles, tulipes et autres primévères. Comment expliquer que cette petite *Renonculaceae* qui peuple nos forêts de feuillus de l'hémisphère nord, qui peut être cultivée partout en France pour peu qu'elle soit plantée à l'ombre et que les Japonais ont élevée au rang de plante sacrée, soit quasiment absente de nos jardins ?

En Europe et aux USA, une poignée de passionnés ont décidé de défier le temps en se lançant dans la sé-

Une plante négligée

L'HÉPATIQUE

Hepatica nobilis (*H. triloba*) est une plante vivace duveteuse en touffe basse de feuilles persistantes et coriaces à trois lobes en forme de cœur. Le feuillage est généralement vert mais il existe des formes à feuilles marbrées à la manière des cyclamens. Les fleurs, généralement bleu-violet, s'ouvrent dès la fin du mois de février dans les endroits abrités et illuminent nos forêts au mois de mars-avril. On trouve également des plantes à fleurs blanches, roses ou rouges et de très rares floraisons doubles.

Je suis moi-même récemment lancé dans un travail de sélection et dans la recherche d'obtentions nouvelles en espérant pouvoir assez rapidement proposer quelques variétés intéressantes et abordables.

Cette espèce, dans sa forme type, est de culture très facile sous nos climats. Elle a besoin de l'ombre des feuillus et d'un sol humifère, calcaire ou acide. Elle supporte la sécheresse comme les excès d'humidité, les sols lourds comme les sols légers. Sa rusticité est à toute épreuve. Les plants se développent lentement mais leur longévité est grande. *Hepatica nobilis* et ses cousins peuvent être cultivés en association avec des cyclamens (*C. coum*, *C. hederifolium* ou *C. purpureascens*), mais aussi d'autres vivaces à feuillage caduc qui démarrent leur végétation après la floraison des hépatiques.

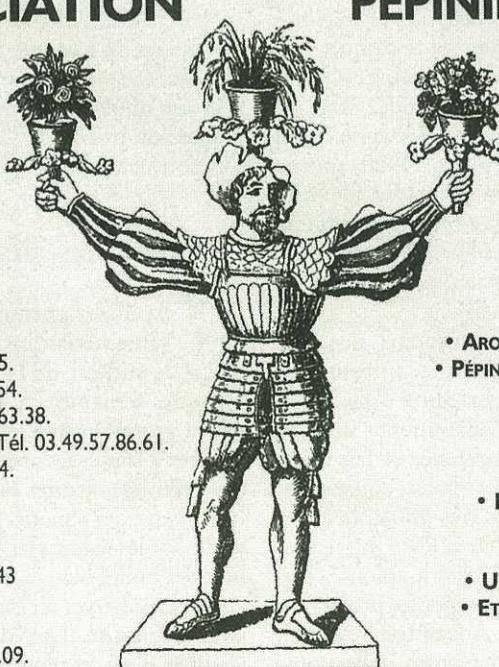
Cette espèce est dans son milieu naturel très peu variable. Comme chez beaucoup de *Renonculaceae*, il apparaît cependant là et là des mutations spectaculaires mais fugaces, qui n'ont aucune chance de se perpétuer de manière naturelle. C'est en sélectionnant ces mutations et en les hybridant que l'on peut amener certains gènes souvent récessifs à s'exprimer. C'est là qu'intervient l'homme.

Les Japonais cultivent cette espèce

Jean-Louis LATIL
Pépinières LEWISIA

MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS

- PÉPINIÈRES LEWISIA : Jean-Louis Latil 05300 Lazer Tél. 04.92.65.18.42.
- BONSAÏ PRODUCTION : M. Pons 06650 Opio Tél. 04 93 77 34 21
- ALISMA : Dominique Albert 09160 Taurignan Castet Tél. 05.61.66.77.63.
- ETS LUMEN : Michel Lumen Creysse 24100 Bergerac Tél. 05.53.57.62.15.
- GOUIN HORTICULTURE : F. Gouin 24250 Domme Tél. 05.53.28.21.88.
- JARDINS DE BEL AIR : Marc Morisson 31620 Fronton Tél. 05.61.82.62.84.
- ETS RAILHET Thierry et Chantal Railhet 31790 St Jory Tél. 05.61.35.59.36.
- ETS FOURNIER Marie Fournier 32110 Magnan Tél. 05.62.69.01.15.
- LA PIVOINE BLEUE Robert Pardo 32550 Montegut Tél. 05.62.65.63.56
- PÉPINIÈRES FILIPPI Olivier et Clara Filippi 34140 Meze Tél. 04.67.43.88.69.
- PÉPINIÈRES BUREY : Philippe Burey, Aline Farion 24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85.
- PÉPINIÈRES DES FARGUETTES : W & N Dewost 24520 St Naxas Tél. 05.53.24.37.54.
- LE MONDE DES FOUGÈRES : Olivier Ezavín 06330 Roquefort les Pins Tél. 04.93.77.63.38.
- PÉPINIÈRES BOTANIQUES DE LA PREILLE Myriam Grellier 86470 Montreuil-Bonnin Tél. 03.49.57.86.61.
- PÉPINIÈRE SANTONINE Christine Verneauil 17260 Villard en Pons Tél. 05.46.94.26.94.
- IRIS DE THAU Elisabeth Segui 34140 Mèze Tél. 04.67.43.59.54.
- PÉPINIÈRES DAUBAS A et M Daubas 34160 St Drezery Tél. 04.67.86.92.36.
- JARDIN D'EN FACE Jean-Pierre Jolivot 35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31.
- PÉPINIÈRE DES HAUTS DE VALCYRE Brigitte Issa 34270 Valflaunes Tél. 04.67.55.37.43
- PÉPINIÈRES DELAY Christophe Delay 38780 Estrablin Tél. 04.74.57.14.42.
- PÉPINIÈRE BOTANIQUE THOBY 40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22
- FLEURS DE GASCOGNE Y&D Fournet 40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09.



- LES JARDINS D'ATHENA J-F Protin 44300 Nantes Tél. 02.40.93.06.48
- MARCENAC JEAN-LUC 46360 Saint Cernin Tél. 05.65.31.37.14
- FRUIT DE SAISON Pierre Contamine 87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18
- FLORAMA Jacques Urban 64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23
- TROPIC FLORE Daniel Levêque 65100 Lourdes Tél. 05.62.42.92.26
- PÉPINIÈRE SIMON & CO La Jaubertie 24580 Rouffignac Tél. 05.53.46.61.50
- SARL GENILLIER Jardinerie Végétal 40150 Soorts Hossegor Tél. 05.61.85.27.25
- PÉPINIÈRES BENTOGLIO Geneviève Bentoglio 47110 Sainte Livrade Tél. 05.53.01.11.01
- BULBES D'OPALE Patrice Blary 59285 Buyscheure Tél. 03.28.43.04.67
- AROMATIQUES TROPICALES Philippe & Christine Latour 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81
- PÉPINIÈRES BOTANIQUES ARMORICAINES Joseph Le Cam 22200 Guingamp Tél. 02.96.44.46.16
- ELLEBORE Christian Geoffroy 61360 Saint Jouin de Blavou Tél. 03.33.83.37.72
- PÉPINIÈRES BAUD Pierre Baud 84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46
- PÉPINIÈRES POIROUX J-Y & S Poiroux 85340 Olonne sur Mer Tél. 02.51.95.09.61
- PÉPINIÈRES DE LA FOUX P Jourdan et M Cariou 83220 Le Pradet Tél. 04.94.75.35.45
- PÉPINIÈRES CAVATORE Gérard Cavatore 83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.71.22.68
- JARDIN AQUATIQUE Gérard Malinvaud 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.62.32
- CACTUS ESTÉREL Vincent Cerutti 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73
- UN JARDIN DE COTTAGE Monique Hego 88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19
- ETS BOURDILLON Gaec de Champagne BP 02 41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76
- PÉPINIÈRE DE PLANBUISSON Michel Bonfils 24480 Le Buisson Tél. 05.53.22.01.03
- EXOFLEUR Alfred et Béatrice Pasenau 31700 Cornebarrieu Tél. 05.61.85.27.25

Libres paroles

"L'art du potager en carrés" ou l'art du potager individualiste ?

Les jardins renvoient à la société qui les conçoit : on peut y lire, parfois en négatif, les traits dominants du monde qui contient ces espaces clos.

Le dernier joli livre d'Eric Prédine et Jean-Paul Collaert illustre parfaitement cette idée. Entendons-nous bien : ce livre est épanté et je le recommande chaudement. Astucieux, amusant, adapté à nos modes de vie, abordable et conçu par des jardiniers dont les qualités sont reconnues par tous, "L'art du potager en carrés" est un ouvrage qui mérite le détour, quel que soit l'éclairage que je lui donne dans les lignes qui suivent.

Le potager en carrés repose sur l'idée d'une production vivrière calculée au plus juste : peu de place pour cultiver et une production strictement adaptée aux besoins de ses jardiniers et au temps qu'ils peuvent consacrer au jardinage. Une économie de surface et de moyens, pour un résultat optimisé. Une rationalisation impeccable qui ne manque, malgré tout, pas de charme. La disposition en carrés offre une mosaïque vivante et colorée, autorise le débordement hors des cadres et l'ascension de divers tuteurs facilite une rotation rapide et maîtrisée des cultures, encourage la diversité et les expériences renouvelées. Une forme de zapping potager !

Tout, dans cette conception, nous rappelle les valeurs essentiellement urbaines de notre société (nous sommes 80 %, en France, à vivre dans des villes) :

- L'attrait de la nouveauté : tant dans la formule éditoriale ("Les nouveaux Jardiniers"), que dans le concept du renouvellement immédiat des cultures sur un même Carré.

- La rapidité : interventions jardinières limitées au minimum, récolte avant terme des salades.

"Comme au supermarché, on privilie la rotation rapide!" annoncent les auteurs.

- La verticalité : elle permet de gagner de la place, tout en alignant le végétal sur les lignes de l'architecture urbaine, facilitant par là même les soins et les récoltes.

- Une gestion rigoureuse de l'offre et de la demande : *"Tout part de vos besoins"* affirme le premier chapitre. Il s'agit de satisfaire le strict minimum calculé sur le nombre de repas hebdomadaires pris au domicile, la quantité de salades habituellement dégustée.

J'imagine le jardinier urbain, déboulant au P.C. (Potager en Carrés) sur ses rollers, baladeur sur les oreilles (il écoute Michel le Jardinier), venant rapidement prélever d'une main une laitue, immédiatement remplacée par un plant de chou, lui-même précédé d'une giclée de purin extrait d'un pulvérisateur fixé à la ceinture. L'ordinateur portable gère, par l'intermédiaire d'un code barre, le stock de graines et la date prévisionnelle des récoltes... J'exagère ? Sans doute. Mais cette rationalisation poussée à l'extrême pose question : une fois de plus, l'art des jardins est dicté par la ville, mais le jardinier risque d'en sortir perdant... Car à quoi sert un potager ? A produire des légumes, bien sûr, accompagnés de fleurs et d'une certaine sollicitude. Nul n'en doute. Pourtant, j'avance que la fonction principale du potager, c'est de produire de l'échange (et ce n'est pas Eric Prédine qui me contredira, cf. La Gazette de novembre 98, p. 16). Le légume, souvent, n'est qu'un fruit accessoire (si j'ose dire).

Pourquoi, depuis des générations, les jardiniers, qui ne sont pas plus bêtes que les autres, s'ingénient-ils à toujours trop produire ? Trop de plants, trop de légumes et de fruits. Certes, la prudence recommande de prévoir un peu plus qu'il n'en faut afin de ne pas être dépourvu si le froid ou la grêle détruisent la récolte à venir. Mais quand même ! Les jardiniers les plus avisés continuent à en faire trop, malgré l'économie de moyens dont ils savent faire preuve pour l'arrosage, l'adoption du geste juste ou la fabrication de l'outil adapté. C'est bien le signe que cette surproduction répond à une fonction utile. Eh oui ! Donner des plants au voisin, rapporter des tomates à la voisine et des courgettes à la belle-fille, voilà bien des petits cadeaux qui entretiennent l'amitié.

Plus prosaïquement, et sociologiquement plus juste, ils permettent l'échange à travers un incessant processus de don et de contre-don : *"Tiens, vous m'aviez donné de vos plants d'aubergines... Si ça vous intéresse, j'ai du poireau..."* Et il y a intérêt à ce que ça l'intéresse, le poireau. Car le donneur se doit de savoir recevoir, afin d'entretenir une logique d'échange, jamais terminée. Je passe sur la relation, plus sophistiquée, d'échange de choux contre le démarrage d'une automobile récalcitrante par un petit matin d'hiver, ou encore du don de persil contre un sourire... L'un

La Gazette des jardins, terre de contraste. Témoin cette page qui, encore plus que les autres, est la vôtre. Réponses à nos articles, témoignages, coups de gueule ou de bonne humeur, convictions marginales, y sont les bienvenus. Le jardin que l'on aime se vit avec le cœur, le ventre, et leur cortège d'émotions, un brin de réflexion ne lui fait pas de mal. Mille choses sont bonnes à dire, ou à contredire...

n'est jamais annoncé comme la contrepartie voulue de l'autre, mais c'est bien cet échange de bons procédés qui est en jeu. Tout cela, c'est du lien social, et certains n'hésitent pas à dire que c'est ce qui organise nos sociétés.

Cette hyper rationalisation de la production potagère, ce jardinage à flux tendu, orienté vers le stock à niveau zéro, ne manquent pas de nous renvoyer aux traits dominants de notre société marchande. Le potager en carrés, dernier rejeton d'une société "au Carré", optimisant ses échanges en limitant strictement les aléas, les marges et les incertitudes d'une production in-

dividualiste ? J'exagère sans doute encore, mais, comme on dit, il n'y a pas de fumée sans feu... Alors que faire ? Ne nous privons pas de l'esthétique astucieuse du jardin en carrés. Mais sachons faire déborder joyeusement les légumes et les fleurs des cadres établis, afin de donner un peu de rondeur aux lignes droites du Carré. Mâfions-nous de la quadrature du cercle, et gardons-nous d'un calcul au plus juste qui ne tienne compte que de nos provisions consuméristes et étroites. Au besoin, rajoutons quelques Carrés, "au cas où", pour le plaisir, l'aléatoire... et la voisine.

Vincent Larbey

UN POTAGER ANTI FRUSTRATION

Je souhaite à tous les auteurs de recevoir une critique de cette qualité. Vincent Larbey a un don pour lire entre les lignes. Cela se respecte et s'appelle le libre arbitre. Cette petite plante magique a sûrement horreur de vivre au Carré. Pour avoir baladé le potager en Carrés dans pas mal de manifestations, et exposé son principe à de nombreuses reprises, je pense pouvoir honnêtement apporter ces précisions, qui n'ont rien à voir avec un esprit commercial qui serait déplacé ici.

Le potager en Carrés est un concept urbain, c'est assez vrai, mais pas plus que le jardin ouvrier par exemple. En revanche, il s'écarte délibérément du potager de campagne foisonnant à perte de vue. Pourquoi délibérément ? Parce qu'au lieu d'être un endroit idyllique, le potager se transforme alors insidieusement en machine à fabriquer la frustration. Car déborder de récoltes dont on ne sait que faire est un plaisir relativement pervers et, devons-nous ajouter, bien masculin. Ma vieille pratique du paradoxe me conduit à distinguer, derrière une façade altruiste, comme un relent de "je vais vous montrer de quoi je suis capable", qui se finit malheureusement sous la forme de paniers pleins de légumes pas toujours excellents mais dont la maîtresse de maison doit s'arranger, et les enfants se régaler. Certains trouveront cela bizarre, mais c'est un fait : le potager des grands parents ne laisse pas que des bons souvenirs.

L'échange dont parle Vincent Larbey, comme étant la fonction principale du potager (et là

dessus Eric et moi le rejoignons pleinement), est alors singulièrement faussé.

Avec leur bon sens coutumier, les femmes ont tout de suite vu l'intérêt du potager en Carrés qui les libère de cette astreinte. Il n'interdit pas les petits cadeaux car on peut partager les clayettes de plants et même les récoltes car elles ne sont pas si minuscules que cela. Les enfants se sentent moins exclus du potager, lieu souvent inquiétant où l'on se fait gronder pour avoir marché sur de la terre nue où seul un jardinier confirmé aurait repéré un semis. Leurs échecs éventuels y sont à la taille de l'essai, donc facilement oubliés, tandis que leurs réussites, même occasionnelles, deviennent de bons souvenirs. De ceux qui vous font retrouver le chemin du jardin, des dizaines d'années plus tard. Pour en finir avec cette histoire de cadre, ne vaut-il pas mieux des cadres, quitte à les déborder, plutôt que pas de cadres du tout, avec rien dedans non plus. Notre voeu secret est le suivant : que beaucoup de débutants accèdent aux plaisirs du potager grâce à ces Carrés, pour qu'ils s'en affranchissent quand l'envie leur prendra. Et ce sera très bien comme ça.

Alors, permettez-moi de retirer mes rollers (que celui qui me verra jamais sur ces engins envoie un polaroid à la rédaction), d'ôter avec distinction mon baladeur branché sur radio Vatican, et d'aller de ce pas regarder le devenir de la case B12 du Carré VI, histoire de voir si mes salades ont enfin formé leur code-barre.

Jean-Paul Collaert

LE CYCLE INFERNAL (suite)

Cette lettre a pour objet de répondre à celle de M. Lambert, parue dans la Gazette n° 22 : "Mon métier c'est la mort". Sans désirer attaquer l'individu lui-même, je récidive et je répète, suite à ma première lettre parue également dans le n° 22, qu'il est urgent d'arrêter le cycle infernal.

D'après les derniers recensements, nous n'en sommes plus à 200 000, mais à un million de personnes qui meurent tous les ans à cause des pesticides, fongicide, etc. Aujourd'hui, certains médecins s'insurgent contre l'ordre (un lobby de plus ?) de ne pas informer le plus grand nombre des conséquences d'une telle utilisation de ces produits synthétiques. Aujourd'hui des scientifiques s'insurgent contre le système de rendement provoquant des catastrophes écologiques, etc., etc. Dois-je continuer encore la liste ? Non, elle serait trop longue... Ce que nous savons, aujourd'hui, c'est que la science n'a plus vraiment les mains propres et qu'elle n'est pas innocente.

Monsieur Lambert, dans sa lettre, reprenait "nous sommes ce que nous mangeons". En effet, et le bilan est catastrophique, les analyses sont déplorables et, de surcroît, aujourd'hui la médecine bat de l'aile. La situation est tellement grave que même des peuplades extrêmement éloignées de nos pays civilisés sont atteintes par les "POP" (terme utilisé par les scientifiques qui signifie Polluants Organiques Persisterants). Les taux trouvés dans leurs

analyses de sang et d'urines sont anormalement élevés.

Mais je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, un livre n'y suffirait pas. Je vais seulement me permettre, pour illustrer l'ironie de la situation, de vous raconter une petite histoire :

Un viticulteur fut touché par une "drôle" de maladie inconnue (les médecins vont pouvoir s'arracher les cheveux dans les décennies à venir). Cet homme se vit affublé de traitements

La Science n'a plus vraiment les mains propres et elle n'est pas innocente...

(on y revient ! Décidément ces traitements sont la maladie du siècle, peut-être que ce serait bien de traiter la cause des traitements !), inefficaces (comme par hasard). Un jour, dans une somnolence oisive, il se mit à lire le "baratin" (même incompréhensible) écrit en petites lettres sur ses boîtes de médicaments. Et quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que le fabricant des médicaments était le même qui lui fournissait les traitements pour ses vignes !!! Ce jour-là, il comprit et laissa tout tomber, il arrêta tous traite-

ments, personnels et pour sa vigne. Il se mit totalement à la Bio, pour sa vigne ainsi que pour son régime alimentaire. Aujourd'hui, c'est un homme heureux et en parfaite santé.

Les exemples de ce style-là, nous pourrions en trouver tous les jours. M. Lambert nous disait qu'aujourd'hui la science est sûre. Oui, certainement très sûre de faire du pognon... Pour finir cette triste parabole, je vais citer deux derniers cas que je trouve

particulièrement odieux, pour ne pas dire inhumains :

En février 97, le dinoterbe (pesticide) a été déclaré produit dangereux interdit de vente car évalué à hauts risques cancérogènes. Rhône-Poulenc, pour ne pas le citer, réagit très civilement (chômage oblige je suppose, quelquefois il est utile d'invoquer le chômage pour justifier certains actes) et demande au gouvernement d'écouler tout son stock jusqu'en septembre 97. Et ça lui a été accordé ! Ça ne vous rappelle pas quelque chose cette histoire-là ? La

contamination du sang par exemple...

L'autre cas : 30 % des produits phytosanitaires sont interdits de vente dans la C.E.E. De vente mais pas de production. Résultat, ces produits sont exportés dans le Tiers Monde... Oui, je comprends bien votre désappointement, mais le comble, c'est que le retour de manivelle ne tarde pas à se manifester. Nous les Européens, sommes de grands consommateurs de ces produits qui nous viennent du Tiers Monde. Oui, oui, le café ou le thé que nous buvons le matin en sont des exemples... Ils sont tous "enrichis" de molécules chimiques car, cessons de rêver, il faudrait être bien naïf ou bien mal connaître le règne végétal, ou encore se voiler la face, pour prétendre qu'un insecticide ou un fongicide ne tue que l'agresseur visé, sans perturber la plante. Bien sûr que la plante "pompé" les produits déposés aussi bien sur les feuilles que dans le sol.

A ce propos, j'aimerais faire une petite parenthèse. La phylosphère (tout le "travail" qui se fait sur une feuille) compte quelques milliers de micro-organismes sur un centimètre carré. La photosynthèse dépend complètement de leur activité car c'est eux qui cap-

tent les U.V., le gaz carbonique, etc.

Traiter les plantes contre un parasite quelconque crée une belle zizanie dans la phylosphère, donc dans le métabolisme de la plante. Notez que je parviens à rester gentil, je ne parle même pas du "grabuge" qui se produit dans le sol. Comme dirait M. Lambert, la "psychose"... Mais je crois que nous n'avons pas réellement la même vision des choses : quelques millions de malades et de morts tous les ans, j'appelle plutôt ça "consternation"...

Même s'il faut bien vivre d'une façon comme d'une autre, nous pouvons choisir de rester intègres et non complices des "puissants" qui restent, eux, des criminels impunis. Aujourd'hui, nous avons la preuve irréfutable du désastre en cours. La science nous a mis dans de sales draps et, paradoxalement, grâce à elle et à ses analyses, nous pouvons évaluer exactement la situation et faire le bilan...

Il est encore temps de réagir, et je dirai à M. Lambert que, même dans le respect, nous pouvons gagner de l'argent. Naturellement.

Guy Chevereau, Conseiller en méthodes de cultures naturelles



Les pissemorts meurent aussi

Fées d'hiver

butin. Et qui fut stupéfait ?

- Ça alors, souffla Tête d'œuf, merde, de l'herbe !

- Ouais, on dirait bien de la marihuana, dit Sylvie. Allez, roulez-nous un joint.

- Déconnez pas, intervint Pierrot, c'est pas prudent de faire ça ici.

- Oh toi, si t'as envie d'être prudent, t'as qu'à aller voir ton grand frère !

Pierrot était en effet affligé d'un frère flic. Il se tint coi, et tira sa tasse quand le joint circula. Et puis...

- J'me sens bizarre, éructa Tête d'œuf, et j'ai envie de vomir.

- Ouais, ben va faire ça plus loin, tu veux, dit Joe. Moi, j'veus tout vert et j'peux pas m'empêcher d'regarder c'pissemort, là...

- Ça alors, moi aussi !

- Et moi aussi !

- Et moi aussi !

Ils étaient là, tous les quatre, tétonnés, les yeux fixés sur cette pauvre touffe de pissemort urbain...

Et, oh ! laissons-les se nanifier ensemble, leurs corps se réduisant à de minces tubes verdâtres, leurs têtes s'ébouriffant de jaune, leurs pieds devançant de vertes feuilles dentées et de fragiles racines qui se glissent maintenant dans une fissure du trottoir. Laissons-les car ils l'ont bien cherché.

Regardons plutôt là-bas, au bout de l'impassée. Qui est cet homme de vert vêtu qui descend d'une voiture aux armes de la mairie, un appareil étrange au côté ? Son pas martial fait résonner le bitume, et son cœur est joyeux car lui, entre tous, a été choisi pour tester le désherbeur thermique !

- En quoi se sont-ils transformés ?

- La dernière fois que je les ai vus, ils se prenaient pour des pissemorts ! Elles pouffèrent.

- Je t'ai apporté le journal. Regarde, l'article en page trois, sur la nouvelle gestion municipale des espaces verts. C'est pour récupérer les voix des éclos. Finis les désherbants mortifères, vive le désherbeur thermique !

- Et où vont-ils l'essayer en premier ?

- Oh, dans les quartiers glauques, vers la vieille usine, tu sais ? Elles se regardèrent et leurs yeux pétillaient. Elles pouffèrent à nouveau.

Claudette Allongue

écologique commandé par le service espaces verts de la ville.

Et maintenant, enveloppons-nous plus loin, sur les ailes de la curiosité, au cœur de la cité. Elle est là, notre mémé, devant la clinique Notre-Dame. Non, pas pour se faire soigner, ça, elle s'en est débrouillée toute seule avec des bouts de coton dans le nez et du mercurochrome. Elle vient voir quelqu'un. Elle entre dans une chambre où gît une femme de son âge. Elle sourit car, apparemment, sa soeur va beaucoup mieux.

- Oui, dit celle-ci, j'en aurai pour deux semaines peut-être, pas plus. Alors, tu les as trouvés ?

- Avec la description que tu m'avais faite, il était difficile de se tromper ! D'ailleurs, ils m'ont agressée aussi, comme prévu. Le plus ardu a été de préparer un mélange qui se fume ; d'habitude, il s'agit de potions. En tout cas, ça a marché... Tu es vengée, souurette !

- En quoi se sont-ils transformés ?

- La dernière fois que je les ai vus, ils se prenaient pour des pissemorts ! Elles pouffèrent.

- Je t'ai apporté le journal. Regarde, l'article en page trois, sur la nouvelle gestion municipale des espaces verts. C'est pour récupérer les voix des éclos. Finis les désherbants mortifères, vive le désherbeur thermique !

- Et où vont-ils l'essayer en premier ?

- Oh, dans les quartiers glauques, vers la vieille usine, tu sais ? Elles se regardèrent et leurs yeux pétillaient. Elles pouffèrent à nouveau.

Claudette Allongue

Drôle de Botanique !

"Ami lecteur, dans les lignes qui suivent, (extraites d'un recueil botanico-humoristique que tout botaniste, néophyte ou averti, se doit de posséder en permanence sur lui), ne laisse pas impressionner par les termes dits "savants", totalement inventés (pardon M. Linne) par un (vrai) botaniste, à l'esprit fécond et halluciné, peut-être sous l'emprise de certaine plante excitante ? Et sois indulgent à son égard car je me sens quelques affinités avec lui..." BB (alias Auguste Lampion)

Acer arien : Erable poubelle

Acer menthae : Erable des palais...

de justice

Cupressus tibi domine : Cyprès

de toi mon Dieu

Genneria nadir :

Orchidée muette

Liquidambar

tabac :

Copaline fumeur

Saxifraga dens

carie : Saxifrage

de dents

Saxifraga ile : Saxi-

frage petite nature

Agave moipa :

Plante grasse "à

cran"

Ail ayay : Ail à mal

Alnus jemal : Aulne hémorroïdaire

Aloes quetuela : Plante grasse au

bout du fil

Anis theric : Badiane en camisole

Ciboule du "Père Pétanck" et *Patis*

ofrey (graminée "peuchère") à culti-

ver à l'ombre des platanes

Cistus save : Ciste commère

Fougère mal savi :

Dipteris cinglé interné

Linum leum : Lin tapis

Malva ginale : Mauve obsédée

Maranta delle : Plante d'intérieur

divertissante

Musa muzant : Bananier rigolard

Ophrys letif : Orchidée à bouclettes

Pecan tuveu : Noix pétonmane

Piper missif : Poivre laxiste

Poa cessale : Avoine dégueulasse

Pothos rose : Pothos vérité

Salix patesaby : Saule méticuleux

Salsifis genneace : Salsifis irrité

Saponaire veuse : toujours s'en méfier !

Scilla dycevrai : Scille crédule

Stephania "Monaco" : Orchidée princière (pousse sur le rocher)

Papaver assoi : Coquelicot à fil

Tilia dejadi : Tilleul rabâcheur

Tulipa ace : Tulipe inculte

Vitis styre : Vigne affolée

Yucca iale : Yucca décidé

Les améliorations, compléments et découvertes doivent être transmis à La Gazette qui les fera parvenir à l'auteur afin de compléter avantageusement ce receuil dont la haute valeur scientifique est inestimable...



Pour enrichir
et réussir
votre jardin...

S.A.R.L.
ENGRAIS
PASSERON

7, avenue de Grasse - 06220 VALLAURIS
Tél. : 04 93 64 17 50 - Fax : 04 93 64 95 08

EP
FOR
DU JARDIN

Au courrier de la gazette

Y aurait-il un problème ?

Voici quelques semaines, quand je passai commande du fameux catalogue des époux Filippi, je trouvai dans l'ouvrage une publicité qui me fit bien envie vantant les avantages l'originalité de la dite Gazette du curieux jardinier. Mon sang ne fit qu'un tour, je sortis le chéquier et sans y regarder j'inscrivis la somme que depuis vous touchâtes et retournais bonhomme regagner mes pénates ma maison mes amours. Mais depuis quelle surprise en avril j'ai reçu le numéro de mars était-ce là une farce ? Alors j'ai attendu chaque jour sous la bise le numéro d'avril mais rien. Alors faut-il bien se creuser la tête pour avoir la Gazette du joli mois de mai ? Par pitié s'il vous plaît ne m'oubliez donc pas car ce seul numéro que j'ai reçu de vous s'il ne m'a pas mis fou j'ai lu de bout en bout. C'est un eldorado pour l'amoureux des fleurs pour celui que son cœur pousse jour après jour à laisser son auto à rester dans sa cour allongé sur l'herbette à lire votre Gazette. Mais s'il vous plaît de grâce avant que mai se passe pensez un peu à moi car je sais que ma foi j'aurai beaucoup de mal à reprendre la plume et pondre encore des vers car c'est un vrai calvaire. J'ai le cerveau qui fume ! Olivier Mavie

Vous avez simplement oublié cher lecteur poète et jardinier que cette revue qui vous a tant plu naissait tous les deux mois pas plus !

Lauriers tin malades

Jusqu'à présent, mes lauriers tin étaient sans soucis et je vantaient leur résistance. Depuis deux ans, ils sont malades. J'ai essayé de ne pas le voir en souhaitant qu'ils se requinquaient tous seuls, en vain.

Etant passé aux pépinières Filippi à Mèze, j'ai demandé un diagnostic : ils sont atteints par les Psylles. On m'a conseillé de les traiter avec un produit contenant, soit de l'Abamectine, soit de la Deltaméthrine mais... je ne les ai pas "rencontrées" sur les emballages (et dans leur littérature) des produits phytosanitaires. En attendant, j'ai acheté de la Bactospéine de Fertiligène car le bacille de Thuringe avait fait merveille sur un vieux pin d'Alep dévoré par les Chenilles processionnaires.

Pouvez-vous me dire ce qu'il convient vraiment de faire ?

Anne-Marie Souyris

Un psylle sur laurier tin (Viburnum tinus), c'est un peu surprenant. Dans la région, on voit plutôt des attaques de thrips, aleurodes (pouvant être confondus avec des larves de psylles) et cochenilles (Lichtsia viburni). Cela ne change rien au fait que l'utilisation de Bacillus thurin-



Pépiniériste malien savourant la Gazette. Merci à Eric et Alexandra

giensis sera totalement inutile. En effet, ce dernier n'est toxique que pour les larves de Lépidoptères (chenilles) et cela n'en est pas.

Bien sûr, il existe des produits commerciaux qui marchent sur les autres insectes, mais ils contiennent en plus un insecticide. On est alors bien éloigné d'une démarche bio, même si c'est de la roténone, et plus proche d'un abus de confiance !

Votre pépiniériste a préconisé de la Deltaméthrine (produits commerciaux : Décis ou Kothrine) ou de l'abamectine (produits commerciaux : Agrimec ou Vertimec), il est possible d'essayer le premier, mais évitez le second qui n'est pas homologué sur les arbres et arbustes d'ornement.

En ce qui nous concerne, nous vous conseillons plutôt d'utiliser une huile blanche, moins toxique et plus respectueuse de l'environnement. Les produits commerciaux sont Alphasis (BHS) pour tout, ou RPJ (Rhône Poulenç) pour les cochenilles. A noter que les homologations que nous vous donnons sont des normes "espaces verts" car il n'en existe pas pour les particuliers. Mais nous estimons que si une molécule n'est pas autorisée pour les espaces publics, elle ne devrait pas être tolérée dans les jardins des particuliers car la plupart oublient toute protection lors des passages des produits.

Du gui, du gui

J'ai acquis récemment une propriété dans le Luberon, dans la partie "pôvre", à l'est, au pays de Forcalquier. Le terrain était planté de magnifiques acacias que le précédent propriétaire a laissé envahir par le gui, au point qu'ils sont pratiquement tous morts et qu'il ne reste plus qu'à les abattre, hélas. Quels arbres peut-on planter, dans cette terre de safré, qui soient assez hauts et ne craignent pas le gui, si possible à feuillage léger ? A propos les conifères craignent-il cet ennuyeux parasite ?

Bernard Semichon

Le gui est un végétal de jour court et supporte mal les arbres persistants. De plus la résine des conifères est une défense supplémentaire. Allez-y ! JL

Une capucine bleue... un camélia malheureux

J'ai vu, il y a deux ou trois ans, sur le catalogue de graines Baumaux, une photo de capucine vivace bleue (*Tropaeolum azureum*). A l'heure actuelle, Baumaux ne commercialise plus cette graine. J'aimerais me procurer cette merveille sous forme de plante et non de graine. Où puis-je m'adresser ? Cette plante paraît inconnue et introuvable ! De plus, je souhaiterais avoir quelques renseignements concernant son mode de culture.

Petites annonces

Bonne affaire

A VENDRE BELLE PÉPINIÈRE DE PRODUCTION

- ⇒ Situation Bretagne-nord, à 1 km du bord de mer
- ⇒ Belle gamme générale cultivée en pleine terre, avec de nombreuses variétés végétales de collection
- ⇒ Clientèle fidèle détail et demi gros
- ⇒ Conviendrait à couple
- ⇒ Aide à l'installation

Tél/fax : 02 96 23 03 53

ADASEA 22 au 02 96 79 22 66

Echanges de plantes

- Je cherche des lotiers exotiques : Lotus berthelotii et Lotus maculatus. Alain Jaume, Route des Jardins 13630 Eyrargues.
- Collectionneur de Poacées recherche : Arundo sauf donax et pliniana (à peu près 12 espèces) ; Cortaderia dioica, fulvida, jubata (24 espèces) ; Gynerium saggita-

tum ; Miscanthus nepalensis, oligostachys, sinensis var. condensatus, tibetanus, tinctorius (environ 20 espèces) ; Muhlenbergia dumosa ; Neyraudia reynaudiana (6 espèces) ; Pennisetum latifolium ; Phragmites australis var. flavescens, stolonifera ; Saccharum alopecuroides, arundinaceum, barbieri, bengalense, brevibarbe, contortum, giganteum, hostii, officinarum, procerum, ravennae, var. purpurascens, sinense, spontaneum (environ 40 espèces) ; Thysanolaena maxima ; Tripsacum dactyloides ; Uniola paniculata ; Zea diploperennis. Philippe Gontier La Lauzière 81300 Graulhet Fax 05 63 34 66 18 Email twi@club-internet.fr

• Je PROPOSE des boutures (enracinées depuis cet hiver 99) de plusieurs arbustes à fleurs : 8 variétés de Viburnum, Cornus, Acer, etc. (liste sur demande). Je RECHERCHE des bégonias d'appartement (safium, embothrium, evodia, halesia), des

hostas et des molènes. Annie Jardat 645 chemin de Gaulle 60440 Versigny

Divers

- Depuis mon enfance, je collectionne les étiquettes d'agrumes et je cherche d'autre hespéridolabélophiles ou, ce serait merveilleux, un club. Sylvain Paravert 13 rue du Lycée 53000 Laval.

Rencontres fleuries

- Var : Jolie pivoine blonde aux yeux gris cherche jardinier attentif, 50/60 ans, pour partager été indien de la vie. Claire. Ecrire à la Gazette qui transmettra.
- Alpes-Maritimes : Jardinier décorateur, 58 ans, habitant Cannes, rencontrerait jolie petite rose forte, pour partager vraie amitié et loisirs : jardinage, activités culturelles, voyages, randonnées, visites d'expositions de jardin, et plus si... Richard. Ecrire à La Gazette qui transmettra.

Coccinelles végétariennes et coccinelles anorexiques

Savez-vous que deux cousins coccinelles font l'exception dans cette famille de prédateurs de pucerons et cochenilles ?

EH oui, Epilachna chrysomelina F. (7 à 9 mm, hémisphérique, fauve roux, avec six points noirs sur chaque élytre) et Subcoccinella vingtiquatuorpunctata L. (4 à 5 mm, hémisphérique, subglobuleux, rouge fauve, élytres à points noirs de nombre et d'extension variables) sont végétariennes. La première à un penchant pour les cucurbitacées et sa cousine ne fait pas de détail, on la trouve sur diverses plantes, avec un petit faible pour les oeillets.

Et où les trouve-t-on principalement ? Dans le midi !

Marc Fabrizi

Vous avez absolument raison. Ajoutons qu'il y a un autre exemple de coccinelle qui consomme des champignons de type "rouille" : *Thea 22 punctata*.

EM/PM

Les coccinelles ont leurs proies préférées et leur strate (hauteur) de chasse. Il n'est, par exemple, pas rare de rencontrer une *C7* (*Coccinella 7 punctata* ou bête à bon Dieu) à une hauteur supérieure à 1 m alors que *Calvia 14 guttata* préfère les basses altitudes.

Sylvie Haegeman

Fragrances

La saison dernière, prise d'une irrépressible envie de plantes parfumées pour finir ma haie libre, j'ai commandé à "Fragrance" un *Abelia triflora*, des viornes (*burrwoodii, farreri*), un seringat à odeur de fraise ("Silberregen"), et autres sarco-cocca, staphyleas, styxas...

D'après le pépiniériste (c'est lui-même qui me les a livrés), ces sujets sont habitués à des températures très basses. Et je veux bien le croire : les froids de l'hiver dernier, ça les a fait rigoler. Et, je ne sais s'ils sont aussi habitués aux sangliers, mais ils ont été déterrés, pour certains trois, voire quatre fois, et se portent très bien - attention, il ne s'agit pas ici de médire des sangliers, chacun son boulot : ils déterrent, je replante, et j'ai fini par avoir le dernier mot, comme d'habitude, ils se sont lassés. De plus, j'ai

Claudette Allongue

LA BOUTIQUE

DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial ; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

CULTURE

La langue de bois, suivi de Nique ta botanique

Claude Gudin/Edit L'âge d'homme

Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les "steaks de pétrole") a incontestablement un style très "Gazette".

Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

C. Gudin-G. Roque / Éd. L'âge d'homme

Quand un critique d'art, Georges Roque, rencontre un biologiste, Claude Gudin, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de couleurs sous forme de conférences entre coupées d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et dans la biologie.

Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

LE COIN MEDITERRANEEEN

Jardins méditerranéens

Serge Schall / Editions Mauryflor

Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documenté des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. De plus, Serge Schall a un style apprécié à la Gazette. 192 pages.

Réf. SC 01. Prix 222 F port compris.

La Passion des Palmiers

Alain Hervé/Editions Rom

A lire et à conserver pour le style alerte d'Alain Hervé et pour les photos de Dominique Lucchini. Réf. MCD 01. Prix : 150 F - port 20 F

Palmiers pour le climat méditerranéen

Jacques Deleuze / édit. Champflour

Description, culture en extérieur ou intérieur de 50 palmiers de la zone méditerranéenne plus 64 autres candidats à l'acclimatation.

Réf. LPF. Prix : 250 F - port 25 F

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche / Éditions Edisud.

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses.

Réf. CG 02 - Prix 160 F - port 30 F

Mémento de la flore protégée des Alpes-Maritimes

édité par l'ONF

Indispensable à ceux qui souhaitent connaître et faire respecter la flore méditerranéenne. Un travail photographique et de recherche, énorme et extrêmement sérieux, effectué par Robert Salanon et Vincent Kulesza.

Réf. MFP01 - Prix 250 F port compris

Mimosas pour le climat méditerranéen

Daniel Jacquemin / édit. Champflour

C'est le premier livre en français sur les Acacia ! Cet ouvrage très complet est indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes.

Réf. MCM. Prix : 250 F - port 30 F

Growing Hibiscus

L. Beers-J. Howie / édit. Kangaroo Press

Indispensable, car il n'existe aucun livre en langue française concernant la culture des Hibiscus. Ecrit par deux pépiniéristes pour qui cette culture n'a

pas de secrets. Pratique et détaillé. 192 photos.

Réf. LBA 12 - Prix 120 F - Port 15 F

LE COIN ANGLOPHONE

Cultivated plants of the world

D. Ellison / Édit. Flora publications

Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées ? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages !).

Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

NOUVEAU

Jardins de Voyages

Arnaud Maurières Eric Ossart

Lionel Bouvier / Édisud

De sublimes photos d'Eric Ossart de Gilles le Scanff et Joëlle Mayer, 20 leçons de paysage accessibles à tous.

Rares sont les livres capables de déclencher une telle émotion de notre rédaction pourtant blasée par tant d'ouvrages qui s'imitent, se répètent, voire répandent des erreurs. Le Jardinage avec un grand J ne rime pas avec bricolage, mais avec imagination, humanisme ou nature.

Si vous souhaitez vous ouvrir l'esprit vers de lointains rivages et comprenez bien que notre passage n'est qu'éphémère.

Réf. EDIV0Y - Prix 145 F port compris.

LES INDISPENSABLES

Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica

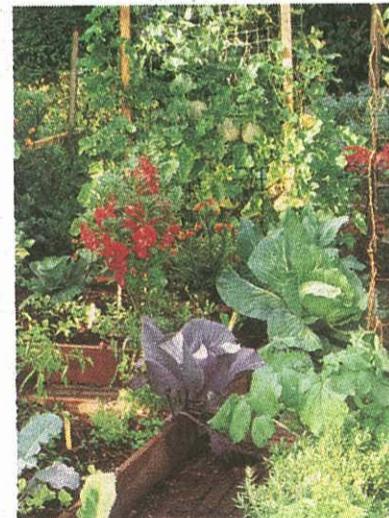
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Réf. MC01 - Prix 79 F - + port 11 F

L'ART DU POTAGER EN CARRÉS

Eric Prédine et Jean-Paul Collaert

Ed. Les Nouveaux Jardiniers



Vous souhaitez récolter vos propres légumes ? Comme vous avez raison, ils auront une saveur inégalable ! Mais voilà, le monde des légumes vous est étranger, et surtout vous craignez de devoir y consacrer beaucoup de place et de temps. Cette méthode astucieuse consiste à jardiner dans des carrés de 1,20 m de côté. On plante ou on sème les quantités exactes de légumes dont on a envie. L'entretien est réduit au minimum, alors que les récoltes sont tout à fait impressionnantes. Le potager est miniature mais les légumes sont tout aussi bons que ceux d'un potager traditionnel. Ces carrés accueilleront également des fleurs et des plantes aromatiques.

La méthode est détaillée, sans termes techniques compliqués. On y apprend à gérer les carrés pour obtenir deux à trois récoltes dans l'année, sans abuser des produits chimiques.

Les enfants peuvent s'initier au jardinage grâce à un carré qui sera leur premier jardin. Et si vous avez du mal à vous baisser, vous pouvez parfaitement installer un ou deux carrés surélevés. Et cela même sur le balcon.

21 x 21 cm 118 pages.

Les quatre manuels (mode d'emploi, calendrier, répertoire des légumes et carnet de bord) sont présentés dans une reliure-boîte.

Réf. CARRE - Prix : 96 F port compris.

AVIS AU BOUCANIERS

Sans votre boucan, Votre Journal restera réservé aux "happy few" que vous êtes. En faisant autour de vous un peu de tapage pour la Gazette, nous pouvons doubler, voire tripler notre lectorat.

Tout en faisant plus de jardiniers heureux, plus de jardins originaux, vous nous permettrez de développer une activité éditoriale de plus en plus large. Si vous souhaitez diffuser nos bulletins, hisser haut nos affiches, ou nous représenter lors de manifestations de jardin, merci de nous confier vos coordonnées.

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone, fax, email

Nombre de bulletins souhaités

Nombre d'affiches souhaitées

Souhaite représenter la Gazette lors de la fête

Vous savez que la Gazette est une "auberge espagnole" Tout moussaillon ayant la plume qui le démange est bienvenu à bord



Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) :	10 F
• 2 • C'est le printemps :	9 F
• 5 • Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes :	9 F
• 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1 :	15 F
• 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation :	15 F
• 10 • Les Plantes et l'Amour :	15 F
• 11 • Maudits gazons :	15 F
Hors série (français, anglais) Les plantes australiennes :	10 F
• 12 • Tiens, voilà du bougain, les Potagistes :	15 F
• 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puent :	15 F
• 15 • Les Filles de l'Air, Acclimatation et santé :	15 F
• 16 • Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores :	15 F
• 17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices :	15 F
• 18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage :	18 F
• 19 • Hibiscus à la folie, La mode est au jardin :	18 F
• 20 • Jardin de nuit, un volume de pastis :	18 F
• 21 • Du bulbe à la fleur, les plantes transgéniques :	18 F
• 22 • Les bons petits pins, les potagers de l'an 2000 :	18 F
• 23 • Les camélias, les jardins de copropriété :	18 F
• 24 • Lianes en folie, la taille des arbustes :	18 F

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

1 exemplaire : 5 F

2 exemplaires : 8 F

3, 4 ou 5 exemplaires : 16 F

6 à 12 exemplaires : 21 F

TOTAL

+ frais d'envoi

Total à régler :

OFFRES SPÉCIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- Les derniers numéros disponibles de La Gazette des Jardins Méditerranéens, soit les N° 1-2-5-8 + le numéro hors-série offert : 40 F

- Tous les numéros disponibles de La Gazette des Jardins : N° 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 + 3 suppléments régionaux offerts : 220 F

LES FRAIS DE PORT SONT COMPRIS DANS LES OFFRES SPÉCIALES

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous pour

100 F

Abonnement pour un an, soit 6 numéros

Pour les pays de l'Union Européenne : tarif 130 F pour un an (règlement par carte bancaire, mandat postal ou chèque européen)

M Mme Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Commune :

Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des Jardins, et envoyez-le à :

La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

Ref	Qté	Désignation	Prix	Port	Total
LANG	1	La langue de bois.....	90 F	16 F
AGRFP	1	Les Agrumes.....	79 F	11 F
CHMIM	1	Mimosas pour le climat.....	250 F	30 F
EDIMIDI	1	Jardins du Midi.....	160 F	30 F
JARDMED	1	Jardins méditerranéens.....	222 F	—
CHCULT	1	Cultivated plants....	650 F	30 F
COUL	1	La vie nous en fait voir....	110 F	16 F
CHPALM	1	Palmiers pour le climat....	250 F	25 F
CHHIB	1	Growing Hibiscus.....	120 F	15 F
CHPASS	1	La Passion des palmiers.....	150 F	20 F
EDIVOVY	1</td				



"Saint-Barth pour les intimes"

Texte et photos: Hilaire de Lorrain

Ile française la plus au nord de l'arc antillais, Saint-Barthélémy s'étende vers le sud comme un boomerang à la recherche de sa protectrice la Guadeloupe située à 175 km au sud et dont elle est une dépendance. Ses 8,5 km de long et ses 3,5 km de large en font une "campagne" où le passage obligé est le carrefour de la Tournement (car-foueté par les vents) sur les hauteurs de Gustavia sa capitale. L'arrivée à Saint-Barthélémy est un événement palpitant. Le petit Focker se faufile, ballotte entre deux mornes de la Tournement, pique du nez acrobatisquement, rase les voitures et continue sa course pour s'arrêter au bord de la plage de Saint-Jean.

Suédoise puis Française, son histoire l'a dotée d'une population bigarrée où se côtoient blancs, mulâtres, noirs et Saint-Barths. Son relief peu élevé (286 m au Morne Vieux) ne lui permet pas de retenir les nuages qui amèneraient l'eau précieuse qui lui fait défaut. Ainsi, un jardin tropical pour plantes xérophiles est né. Lieu de villégiature prisé par la "jet-set", l'île s'est construit une image liée à l'argent. Blessée par les cyclones, harcelée par l'immobilier, Saint-Barthélémy résiste... Elle restera malgré tout "Saint-Barth" pour les intimes.

Le Melocactus intortus ou "tête à l'anglais", une endémique des Antilles à protéger.

L'histoire de St Barthélémy est peu commune, découverte inhabitée par Christophe Colomb en 1493, ses 50 premiers occupants français (1648) furent exterminés, 8 ans plus tard, par des Indiens Caraïbes venus de Cuba. En 1774, Louis XVI, roi de France, cède Saint-Barthélémy à la Suède qui l'occupera jusqu'en 1878. A cette époque, l'île fut rétrocédée à la France pour 320 000 francs-or. Les traces des fortifications entre les deux pays demeurent dans les villes, surtout à Gustavia.

Des arbres remarquables
Des noms vernaculaires évocateurs témoignent de l'imagination et de l'imaginaire des insulaires à nommer les végétaux qui les entourent. *Concombre à chien, pois savane, bois puant, lainne douce, herbe à cors, patate bord de mer, caractère des hommes, tête à l'anglais...*

A l'entrée de la capitale, sur les hauteurs, trône un gigantesque fromager (*Ceiba pentandra*, Bombacacées). C'est un des plus grands arbres des Antilles ; il peut atteindre 40 m. Superstitieux, les autochtones le disent habité par des "zombis" (esprits) ; ce qui lui vaut protection et respect. Ses fruits oblongs renferment un duvet cotonneux, le kapok.

D'autres plantes remarquables ponctuent les paysages arides. Le poirier (*Tibouchina pallida*, Bignoniacées) est un arbre (25 m) des zones xérophiles et mésophytiques qui fleurit 3 fois par an. Le sol se jonche alors de milliers de pétales rose pâle et quelques semaines plus tard, les longs fruits semblables à des goussettes de vanille laissent échapper des graines aériennes qui tournillonnt au vent. Son nom vernaculaire, sans rapport avec la poitrine des pays tempérés (*Pyrus communis*, Rosacées), n'a pas d'origine connue.

Dès le mois de mai, sur la côte Sud, les flamboyants (*Delonix regia*, Césalpiniacées) rougisSENT l'azur avant la saison des pluies. Moins répandus, des arbres aux fleurs jaunes ou orangées se rencontrent çà et là. En peuplement, "les gommeiers rouges" (*Bartsia simaruba*, Burséracées) se sont installés sur les mornes au-dessus du quartier de Public. Cette espèce *circum-caribéenne* est ca-

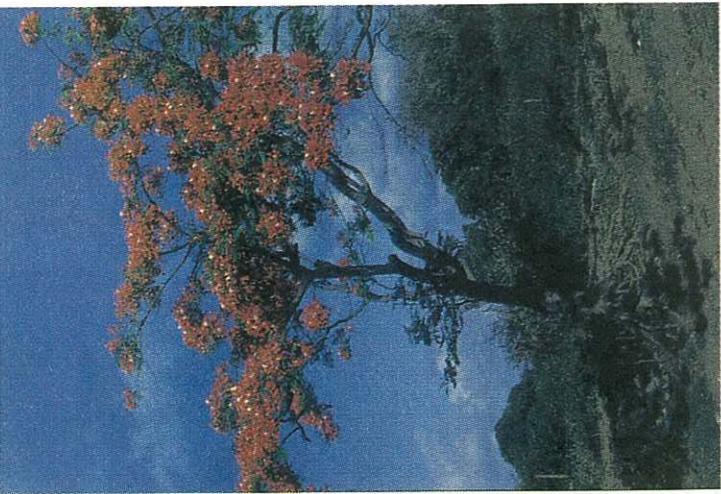
racétique, avec le poirier, de la série xérophile. Le tronc brillant brun-rougeâtre s'exfolie en fines bandes comme le bouleau. Son bois sera à la fabrication de barques et le suc aromatique qui suinte après incision est réputé guérir les plaies et les luxations.

Un petit arbre très courant des falaises et rochers littoraux, *Plumeria alba* (Apocynacées) porte au bout de ses tiges des fleurs blanc pur très odorantes et en larges cymes. Ce "frangipanier blanc" est souvent tortueux avec de gros rameaux creux et fragiles. De la famille du laurier rose, la plante est toxique et le latex blanc qu'il sécrète est dangereux pour les yeux.

Originaire des Antilles, le gaïacum (*Gaiacum officinale*, Zygophyllacées) est moins répandu sur l'île. S'il fut abondant à Saint Domingue et à la Jamaïque à l'époque de Christophe Colomb, sa surexploitation à des fins navales (bois dur et imputrescible) et pharmaceutiques (propriétés antisiphilítiques et antirhumatismes) en a fait de nos jours une plante très sévèrement menacée. Protégée, elle est plantée dans les jardins pour son feuillage, ses fleurs d'un bleu brillant auxquelles succèdent des capsules oranges renfermant de jolies graines rouge vif. Enfin, une plante qui botaniquement est une herbe, le *Salal questelliana* (Arecacées). Ce palmier originaire des Bahamas, introduit à la fin du XIX^e siècle, est subsistant non loin des plages. Deux palméraies principales (Salines et Corossol) abritent ces "palmiers salal" dont les feuilles fortement costapalmées chantent sous les alizés. Ici, les femmes tressent leurs feuilles séchées pour confectionner des chapeaux ou divers objets domestiques. Seul palmier bien représenté à Saint-Barthélémy, le salal crée un "paysage importé", selon la formule du Pr Y. Monier.

Dans ce bout de terre, peu d'arbres élevés accentuent le relief. Les tons monochromes des savanes côtières et des mornes brûlés en saison sèche contrastent avec les coquets et lumineux jardins créoles ou s'entrelaçant une végétation dense et colorée conçue pour se reconcilier avec l'édén. Les eaux turquoise et cristallines reflètent un ciel aux nuances changeantes. La lumière à Saint-Barth rompt la monochromie et donne aux paysages plein de couleurs.

Dès le mois de mai, sur la côte Sud, les flamboyants (*Delonix regia*, Césalpiniacées) rougisSENT l'azur avant la saison des pluies. Moins répandus, des arbres aux fleurs jaunes ou orangées se rencontrent çà et là. En peuplement, "les gommeiers rouges" (*Bartsia simaruba*, Burséracées) se sont installés sur les mornes au-dessus du quartier de Public. Cette espèce *circum-caribéenne* est ca-



*Originnaire de Madagascar le flamboyant peut être rouge, jaune, blanc (*D. decaryi*), à port de baobab (*D. adansonii*)...*



Le flamboyant jaune est plus rare que le rouge

*l'huile d'avocat (*Persea americana*, Lauracées), de roucou (*Bixa orellana*, Bixacées) et d'aloes (*Aloe vera*, Aloacées).*

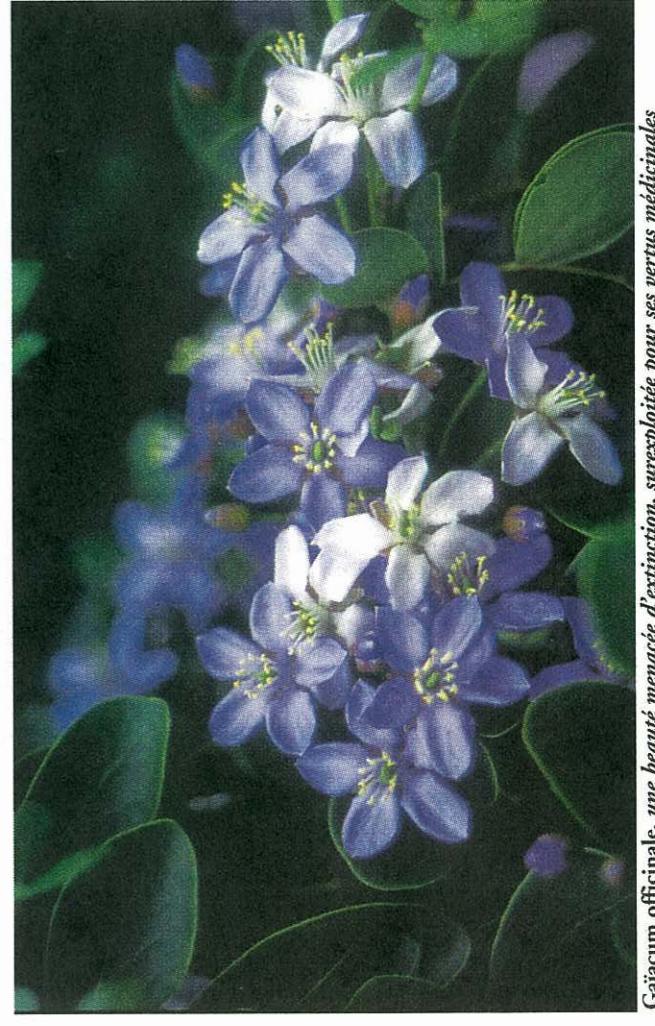
L'extrême sud-est est marqué par un paysage de vallons et une mer houleuse. Les "cases à vent" spécialement conçues pour protéger des cyclones ont une architecture caractéristique sur cette côte. A Grand Fond des colonies de "cactus clierge" (*Cephalocereus nobilis*, Cactacées) créent des paysages d'Arizona. Un sentier maritime conduit à "washing machine" (la machine à laver) où une crique très agitée offre un spectacle superbe. En continuant la promenade, on découvre les "piscines naturelles" bordées de roches rouges qui teintent le lieu au soleil couchant.

Plein Sud, la longue plage des Salines est la plus fréquentée de l'île. En arrière plan, un marais salant abandonné héberge une multitude d'oiseaux de passage. On peut rejoindre la plage blonde de Gouverneur après avoir admiré *Kalanchoe pinnata* (Crassulacées) et *Pedilanthus tithymaloides* (Euphorbiacées) dont le suc laiteux est utilisé pour faire disparaître les cors et les verrues. Sur des arbres morts, la "belle mexicaine" (*Antigonon leptopus*, Polygonacées) produit des grappes de fleurs rose corail. Enfin "l'abeille d'or" (*Oncidium urophyllum*, Orchidacées) préfère les petits arbres des endroits secs et rocheux. Les fleurs sont d'un jaune très vif avec quelques tâches rougeâtres sur les pétales et à la base du labelle. C'est une espèce indigène à Saint-Barthélémy.

Petit jardin tropical, l'île a accueilli une flore qui



*Fleur artifice, *Flacourtidia flexuosa* déploie ses fragiles étamines à la lumière crépusculaire*



Gaiacum officinale, une beauté menacée d'extinction, surexploitée pour ses vertus médicinales

PIERRE CUCHE
PLANTES DU MIDI
*Guide de recherche
Manuel d'emploi
tome 1*

Un bréviaire pour les jardiniers méditerranéens

"Les jardins méditerranéens ne répondent à aucune des règles des encyclopédies d'horticulture"

Le premier tome de Plantes du Midi est la synthèse des réussites et des échecs rencontrés par le docteur Cuche au cours de dizaines d'années passées à expérimenter des milliers de plantes, à l'ouest puis à l'est de la région méditerranéenne. Présenté sous forme de dictionnaire (sans langue de bois ni austérité !), ce premier tome concerne les arbres et arbustes, les conifères, les plantes sarmenteuses et grimpantes. Les vivaces, bulbes et racines charnues feront l'objet du deuxième tome. Ce premier volume devrait être le bréviaire de tous les jardiniers, paysagistes et pépiniéristes opérant dans nos régions méditerranéennes, ainsi que la bible des amateurs éclairés et des débutants.

Michel Courboulex (lire article page 14)

BON DE COMMANDE Je désire recevoir exemplaires de PLANTES DU MIDI tome 1

À envoyer à l'adresse suivante :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Commune :

Envoyez ce bon de commande et le règlement joint à
La Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice

Je joins le règlement

soit **170 F TTC**

PAR EXEMPLAIRE
à l'ordre de
la Gazette des jardins

FRAIS DE PORT OFFERTS
POUR LES LECTEURS DE
LA GAZETTE DES JARDINS

La Gazette des Jardins n° 25

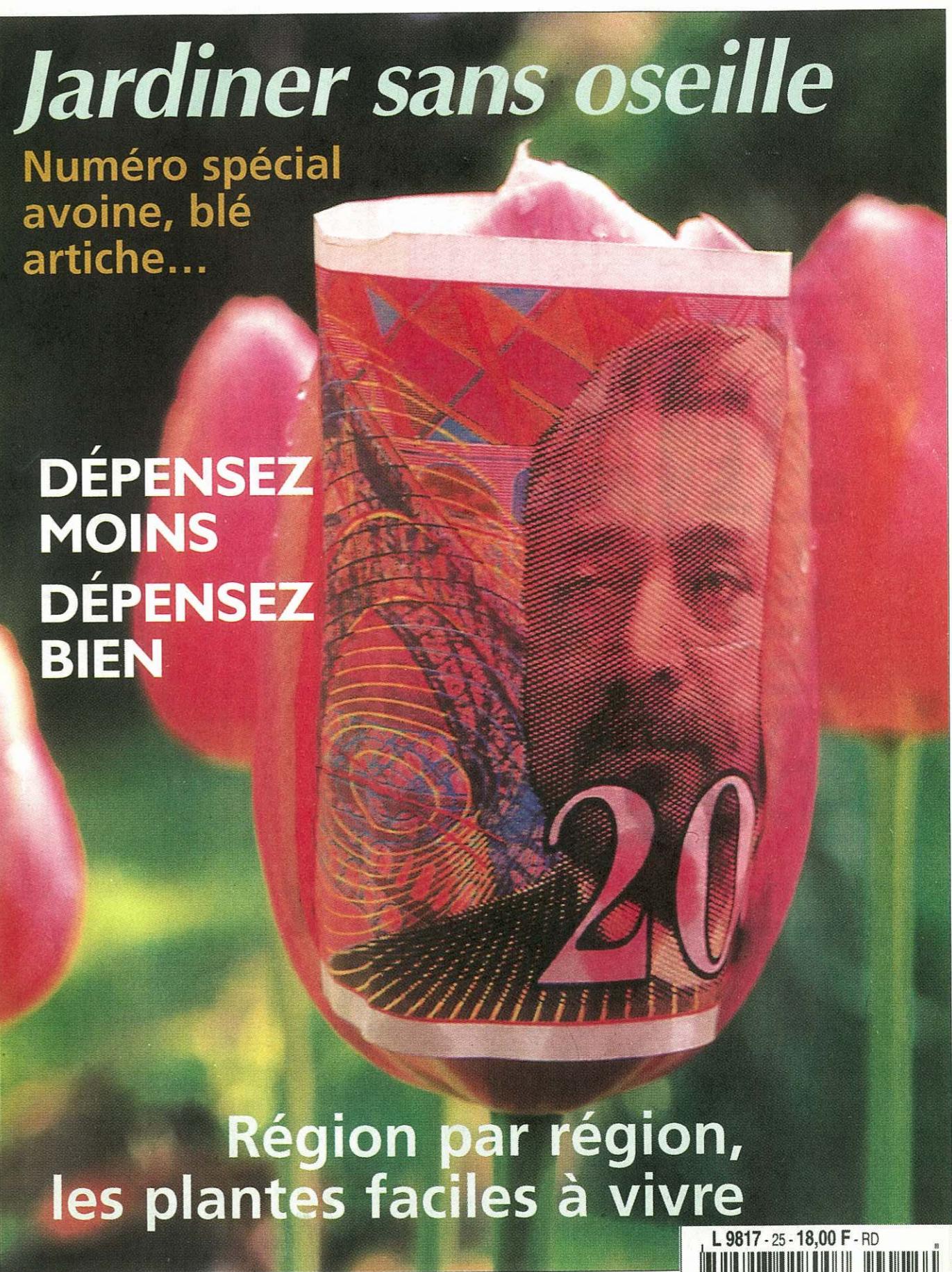
La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS

Jardiner sans oseille

Numéro spécial
avoine, blé
artiche...

DÉPENSEZ
MOINS
DÉPENSEZ
BIEN



L 9817 - 25 - 18,00 F - RD

